

G. Ruffy,  
QUI ÊTES-VOUS ?  
Annuaire des contemporains - notices biographiques,  
Éd. Delagrave, Paris, 1924, 821 p.

---

AOF & TOGO

ABBÉMA (Louise), artiste peintre, vice-présidente de la section des Beaux-Arts à la Société Nationale d'Horticulture de France.

47, rue Laffitte. T. : Trudaine 30-28 ; et Penhaëh, Belle-Isle-en-Mer (Morbihan).

Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, du Cambodge, du Mérite agricole, du Nichan-Iftikar ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#) et du Dragon d'Annam.

Née à Étampes (Seine-et-Oise).

Arrière-petite-fille du comte Louis de Narbonne et de Louise Contat (sociétaire de la Comédie Française), du comte Abbéma, ambassadeur de Hollande ; petite-fille de M. d'Artois, capitaine commandant des pages du Roi.

Œuvres : Panneaux décoratifs pour les mairies du Xe, du XXe et du VIIe arr., pour l'Hôtel de Ville de Paris, le Musée de l'Année, le théâtre Sarah-Bernhardt, la salle de la Société Nationale d'Horticulture de France, l'abbaye de Fécamp, [le palais du gouverneur de Dakar](#), etc., etc. ; plus, de nombreux portraits : Sarah Bernhardt ; Ferdinand de Lesseps ; Don Pedro, empereur du Brésil, etc., etc.

Mention honorable, médailles de bronze et d'argent aux expositions de Paris.

Sports : l'escrime et l'équitation.

Distr. : le théâtre.

ACCAMBRAY (Léon), député [1914-1932] et CG Aisne

125, av. de Paris à Saint-Mandé. T. Diderot 53-26.

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille de la Victoire ; médaille commémorative de la guerre.

Né le 2 mai 1868, à Ham (Somme).

Marié à Mlle Duclerc.

Éduc. : Lycée de Reims ; Lycée Janson-de-Sailly. Ancien élève de l'École polytechnique (1888).

Licencié en droit.

Chef d'escadron d'artillerie.

Œuvres : Pour la Puissance de la Patrie (1912).

[Administrateur : Compagnie céramique française (nommé à la constitution, mai 1921), [Compagnie africaine de commerce, d'industrie et d'agriculture \[Guinée\]\(nommé à la constitution, décembre 1921\)](#), devenue [Compagnie d'agriculture, de commerce et d'industrie d'Afrique](#)].

ADRIANI (Louis), [procureur général près la Cour d'appel de l'Afrique occidentale](#).  
Dakar.

Ancien député de la Corse.

Né à Corte (Corse), le 2 octobre 1862.

Procureur à Calvi ; conseiller à Bastia ; juge à Paris (1916) ; procureur général à la Guadeloupe (1919).

ALLOUARD (*Émile-Henri*), statuaire.

85, rue Ampère.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique, du Mérite agricole ; commandeur [de l'Étoile noire du Bénin](#), du Nichan-Iftikar, etc.

Né à Paris le 11 juillet 1844.

Veuf de M<sup>lle</sup> Marie Dion. Deux fils mariés : Robert et André.

Éduc. : collège Stanislas et Lycée Louis-le-Grand.

Œuvres : Molière mourant ; Beaumarchais ; Corneille ; Racine ; Richelieu à La Rochelle ; Musique profane ; [monument Ballau à Konakry](#), à Chartres ; monument de la Défense, à Chartres et à Niort, etc.

Distr. : pastel et aquarelle.

Sport : chasse et pêche.

Clubs : cercle Volney.

ANGOULVANT (*Gabriel-Louis*), gouverneur général honoraire ; commissaire fédéral de l'Exposition coloniale interalliée.

118, avenue d'Orléans, T. : Ségur 53-74.

Administrateur de sociétés <sup>1</sup> [\[il fait partie, fin 1920, du premier conseil d'administration de la Compagnie générale des colonies. On le retrouve ensuite au conseil de la SCOA, de la Silico-calcaire africaine, de la Banque commerciale africaine, des Plantations d'Élima, etc.\]](#).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole ; officier, commandeur, grand-officier, grand-croix de nombreux ordres français coloniaux et étrangers.

Né le 8 février 1872, à Longjumeau (Seine-et-Oise) [\[† 15 octobre 1932\]](#).

Veuf. Deux enfants : Gabriel, étudiant ; Gabrielle, mariée [\[en 1919 à Dakar\]](#) au colonel [\[du génie\] Thomasset](#) [\[inspecteur général des travaux de l'Afrique équatoriale\]](#) et mère d'une petite fille [\[remariée le 14 janvier 1924 à Paul Baudouin, de la Banque de l'Indochine\]](#).

Éduc. : Lycée Lakanal ; École de droit ; École coloniale ; École des Langues orientales.

Diplômé de l'École coloniale (major de promotion 1894) ; diplôme de l'École des Langues orientales (annamite, chinois).

Administrateur en Indo-Chine ; vice-consul en Chine ; sociétaire général des colonies à Djibouti, au Congo, à la Guadeloupe ; gouverneur à Saint-Pierre et Miquelon, dans l'Inde [et à la Côte d'Ivoire](#) ; gouverneur général en Afrique équatoriale [\[1917-1920\]](#) et en [Afrique occidentale française](#) [\[1918-1919 \(intérim\)\]](#) [\[député des États français de l'Inde \(1924-1928\)\]](#).

Œuvres : Djibouti, Mer Rouge, Abyssinie (en collaboration avec Vignères) ; [La Pacification de la Côte d'Ivoire](#).

Prix de la Société de Géographie de Paris, de la Société de Géographie commerciale.

Sport : la marche.

Distr. : la lecture.

Club : Union interalliée.

ANTHOINE (*François-Paul*), général de division du cadre de réserve.

2, rue Lecourbe, T. : Ségur 07-76.

---

<sup>1</sup> Gabriel Angoulvant (1872-1932) : lieutenant-gouverneur de la Côte-d'Ivoire (1908-1916), gouverneur général de l'AEF (1917-1920). Puis administrateur d'une vingtaine de sociétés : [www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Angoulvant-1908-1916.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Angoulvant-1908-1916.pdf)

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [médaille Tonkin].

Né au Mans, le 28 février 1860 [† 25 décembre 1944].

[Fils d'Émile Anthoine, professeur de rhétorique au Lycée de Nantes, inspecteur d'académie à Douai, puis à Lille. ].

[Frère du lieutenant Anthoine, mort au retour d'une mission de ravitaillement au Tchad (1901) et du commandant Anthoine, tué le 22 août 1914, beau-frère du général Louis Duchêne.].

Marié à M<sup>lle</sup> Geneviève Géraud]. [D'où Colette (M<sup>me</sup> Henri Sabouret), Jean-Marie, lieutenant tué en septembre 1932 à Tazigzaout (Maroc) et François (1900), directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Union commerciale indochinoise et africaine, des Eaux et électricité de Madagascar, du Djibouti-Addis-Abeba, de la SMD, de la Fasi d'électricité, de Cofor-Maroc (forages), vice-président des Moulins du Maghreb... ].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; colonel en 1910 ;

Général de brigade en 1913 ; général de division en 1915.

Ancien commandant d'armée ; ancien major-général [Président de la commission chargée de l'attribution des emplois réservés aux anciens militaires indigènes de l'Algérie. En 1921, à sa démobilisation, il entre au service de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), d'abord président des Constructions électriques de France (usines à Vénissieux et Tarbes), puis administrateur de la CSF, président de la Compagnie française de radiophonie (poste Radio Paris, nationalisé en 1933), administrateur de la Radio-Maritime, de Radio-France, de la Compagnie française des câbles télégraphiques (toutes filiales de la CSF), vice-président, puis (1935) président de la Standard française des pétroles (Esso)] [mentor politique du maréchal Pétain. ].

ANTHOUDARD DE WASSERVAS (baron Albert d'), ministre plénipotentiaire en retraite, conseiller général de la Haute-Loire.

121 bis, rue de la Pompe, T : Passy 92-22 ; et Saint-Maurice, La Voûte-Chilhac (Haute-Loire).

Secrétaire général de l'Union des femmes de France ; vice-président du Comité France-Amérique ; administrateur de diverses sociétés [dont la Caisse commerciale et industrielle de Paris, Crédit foncier du Brésil, le Crédit foncier du Sénégal, devenu Crédit foncier africain (groupe Bouilloux-Lafont) et la Compagnie générale des Tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine]].

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 12 octobre 1861, à Versailles.

Marié à feu M<sup>lle</sup> Geneviève de Romeuf. Enfants : Gérard ; Bertrand ; Monique ; Jean ; Claude.

Œuvres : Voyages d'exploration à Madagascar, cartes et articles sur le pays ; Les Boxers, journal du siège des légations à Pékin (1910) ; Le Progrès brésilien, étude économique et politique sur le Brésil (1909) ; articles sur la colonisation en Tunisie, sur la situation économique et financière au Brésil, en Egypte.

Sport : chasse, pêche, auto.

Club : Union artistique.

ARBELOT (Georges-Auguste), ingénieur en chef des Ponts et chaussées ; directeur des forces hydrauliques et des distributions d'énergie électrique au ministère des Travaux publics.

53, rue de la Belgique, Meudon ; et ministère des Travaux publics. T. : Fleurus 22-90.

Chevalier de la Légion d'honneur ; croix de guerre (2 citations).

Né le 29 octobre 1883, à Marseille. [† le 20 mars 1933, à Paris]

Veuf de M<sup>lle</sup> Fernande Divers, fille du [lieutenant-colonel d'infanterie coloniale en retraite](#), décédée en 1920. Deux jumeaux : Richard et Guy, nés en 1920. Père, négociant à Marseille, ancien administrateur délégué des Établissements Arbelot, 223, avenue d'Arenc (fers, boulonnerie, outillage).

Éduc. : Lycée de Marseille ; ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur des Ponts et chaussées à Rochefort, Arles, Marseille et Versailles ; ingénieur en chef à Paris depuis août 1920 ; directeur en août 1921.

[En disponibilité (1924). Directeur général, puis administrateur délégué des Grands Travaux de Marseille. Leur représentant au conseil du Consortium des canaux d'Alsace et de Lorraine, de la Cie méridionale d'éclairage et de force, de Sud Electrique, [de la Construction africaine](#), de la Société d'études des engrais azotés en Indochine et de la chute du Da-Nhim, des Grands Travaux d'Extrême-Orient... ]

Œuvres : A rédigé, sous le pseudonyme de Fernand-Georges Roquebrune, la chronique musicale de plusieurs périodiques et notamment de la *Revue critique des idées et des livres*.

Sport : marche, alpinisme, navigation à voile, aéronautique sous toutes ses formes depuis la guerre.

Distr. : musique.

ARNAVON (Jacques), ministre plénipotentiaire.

5, rue Vaneau, T. : Fleurus 04-58 ; et villa Estrangin, à Montredon, près Marseille, T. : 90-62.

Chevalier [puis officier (1927)] de la Légion d'honneur, etc.

Marié [1904-1930] à M<sup>lle</sup> [Valentine] Fritsch-Estrangin [fille d'Émile Fritsch-Estrangin (1843-1915), fabricant d'huile à Marseille, administrateur de sociétés, chevalier de la Légion d'honneur]. Un fils : Cyrille [1915].

Secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg, à Berne.

Club : Golf de Paris (La Boulie).

[Secrétaire général de l'Association France-Grande-Bretagne (avril 1929), qu'il reconstitue à la Libération. Spécialiste de Molière. Administrateur de la Compagnie générale des graisses alimentaires (1920), de la Société auxiliaire financière et industrielle (1921) — du groupe Loucheur, intéressée au *Petit Journal* —, des Docks et entrepôts de Marseille (1922) — dont son beau-père avait été vice-président —, de la Compagnie cotonnière des Nouvelles-Hébrides (1925), commissaire des comptes de la Compagnie d'exploitation des chemins de fer orientaux (1926), [administrateur de la Compagnie marseillaise de navigation à vapeur \(Compagnie Fraissinet\)](#), du Pekin Syndicate (ca 1930), membre de la commission de vérification des comptes du Canal de Suez (juin 1931), administrateur du Lloyd de France (Terrestre et Vie)(juillet 1931 et mai 1935), de la Caisse de retraites pour les pasteurs de l'Église réformée de France, de la Compagnie franco-hellénique des Chemins de fer...]

ARTAUD (Adrien-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône [1919-1924 (nsrp)] ; président honoraire de la Chambre de commerce de Marseille.

43, rue de Naples. T. : Wagram 20-52 ; et à Marseille, 56, rue Paradis, T. : 424 ; et campagne Simon, à Saint-Loup, Marseille.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 20 septembre 1859 [† 11 septembre 1935].

Marié à M<sup>lle</sup> Henriette Brun.

Œuvres : Un Armateur marseillais : Georges Roux ; La Question des vins ; La Franchise du port de Marseille ; Défendons-nous, etc.

[Négociant en vins, [administrateur de la CFAO \(1917-1935\)](#) ; membre du conseil de surveillance de la C<sup>ie</sup> marseillaise de Madagascar et administrateur de ses filiales et parentes, la C<sup>ie</sup> agricole et industrielle de Madagascar (CAIM)(1920), la C<sup>ie</sup> maritime de

transports coloniaux (1922) et les Comptoirs franco-marocains ; président des Ateliers E. et J. M. Favre, réparation navale à Marseille ; président des Sucreries coloniales (1920-1927) à La Réunion et à la Guadeloupe ; [administrateur des Affréteurs réunis \(1921-1922\)](#)[\[essai de ligne sur les côtes de l'Afrique occidentale\]](#) dirigés par Jean Stern, qu'il côtoyait dans les conseils du Lloyd de France ; administrateur des Rizeries de l'Hirondelle et semoulerie (Établissements Ruffier-Verduraz) ; président du *Sémaphore de Marseille* (quotidien), administrateur de la Compagnie agricole et minière des Nouvelles-Hébrides (1926)...

Dirigeant de plusieurs Cies d'assurances : administrateur de Marseille-Assurances, vice-président de la Comtadine (comtat venaissin), président de La Réassurance nationale (1919), président de la Coloniale (1923), puis de La Nouvelle Coloniale (1927), à Tunis, toutes sociétés du groupe Syndicat français (de Campou) ; administrateur (1919), puis président (1921) du Lloyd de France-Vie, vice-président. du Lloyd de France Maritime-Transports (1919) et administrateur du Lloyd de France-Incendie et accidents

Dirigeant de plusieurs banques : administrateur de la Banque de France ; de la Banque française de Syrie (1919), filiale proche-orientale de la Société générale ; du Crédit foncier marocain (1921-1923) ; [administrateur \(1923\), vice-président \(nov. 1928\), président \(janvier 1929\) de la Banque française de l'Afrique \(faillite en 1931\)](#) ; administrateur du Crédit foncier de Madagascar et de la Banque de Madagascar (1926) ; administrateur de l'éphémère Banque de l'union orientale (1927) qui semble avoir concentré ses efforts sur l'Éthiopie.

Mandats professionnels : président de la Société pour la défense du commerce de Marseille (1902-1904), de la Société des exportateurs de Marseille, président de la Chambre de commerce de Marseille (1913-1920), président du Comité de Marseille d'assistance aux travailleurs indochinois (1916), président de l'Institut colonial de Marseille, membre de l'Association des grands ports français, vice-président de la Confédération générale de la navigation intérieure, commissaire général de l'Exposition coloniale de Marseille (1922), administrateur du Syndicat général des producteurs de sucre et de rhum... ].

Voir [encadré](#).

ASPE-FLEURIMONT (Lucien-Auguste), économiste ; [membre du conseil supérieur des Colonies](#) ; administrateur de diverses sociétés anonymes.

91, avenue de Villiers, T. ; Wagram 53-32 ; et Montgeroult, par Boissy-l'Aillerie (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique, ; chevalier du Mérite agricole ; [officier de l'Étoile noire du Bénin](#).

Né le 22 juillet 1862, à Paris [† 15 septembre 1926, Paris].

Enfants : M. et M<sup>lle</sup> André Gosselin.

Docteur en droit.

[Ancien chargé de cours libre sur la colonisation à l'Université de Caen \(1901-1905\)](#) ; ancien agrégé au Tribunal de Commerce de Bordeaux (1886-1893) : ancien directeur de la Compagnie coloniale d'exportation (1895-1900) ; [\[ancien président de la Société coloniale française de la côte de Guinée \(Côte-d'Ivoire\)\]](#) ancien administrateur de la Société française des Caoutchoucs (1906-1913) ; ancien commissaire des comptes de la Banque nationale française du Commerce extérieur [BFCE][\[administrateur de la Société fiduciaire de contrôle et de révision et des Anc. Éts A.G. Rozis\]](#) ; conseiller honoraire du Commerce extérieur ; vice-président de la Société de Géographie commerciale de Paris (reconnue d'utilité publique depuis 1883) ; censeur de la Société de Sociologie.

Œuvres : [La Guinée française \(1900\)](#).

Médaille de la Société de géographie commerciale.

ATTHALIN [ou LAURENT-ATTHALIN](André), maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; secrétaire général de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

11 bis, rue de Bellechasse, T. : Ségur 38-34.

Officier de la Légion d'honneur [du 17 janvier 1920 (ministère de la Guerre), puis commandeur du 21 octobre 1932 (ministère des Colonies) comme banquier] ; croix de guerre.

Né à Paris, le 22 mai 1875 [† Paris, 21 janvier 1956].

Marié à M<sup>lle</sup> Chauffard. Quatre enfants : Marcel [administrateur de la Société dakaroise des pétroles Mory (AEC 1951)] ; François [carrière à la BPPB, son représentant aux Caoutchoucs du Mékong] ; Cécile et Claude. Fils de feu M. [Gaston] Atthalin, conseiller à la Cour de cassation.

[Polytechnique (1895-1897), officier d'artillerie, puis auditeur et maître des requêtes au Conseil d'État (1900-1912). Chef de cabinet du ministre de la Marine (1905-1909). Chevalier de la Légion d'honneur du 28 juillet 1906 (ministère de la Marine). Directeur du service central d'Alsace-Lorraine (juillet 1917-nov. 1918), puis chef de la mission administrative du Bas-Rhin (nov. 1918-mars 1919).

Secrétaire général (1912), directeur (1922), administrateur (1937) — à l'éviction de Finaly —, vice-président (1938) et enfin président (1941) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Débarqué à la Libération au profit de Louis Wibratte. Obtient un non-lieu.

Administrateur délégué de la Cie générale du Maroc (1912) et de la Cie générale des colonies (1920). Le représentant de cette dernière au conseil de nombreuses sociétés, en particulier La Construction africaine, les Scieries africaines et la Cie de culture cotonnière du Niger.

Représentant de la BPPB aux Chantiers navals français à Blainville, à la CSF et filiales (Sadir-Carpentier, Radio-France, Radio-Maritime, Radio-Orient), à la Banque d'État du Maroc, à la Banque de Madagascar (1926) et à la Banque franco-chinoise (1930).

Le *Crapouillot* le gratifie en 1936 de 18 mandats mais en oublie manifestement.

En 1951, il est encore administrateur de la Cie sucrière marocaine à Casablanca.]

AUBER (*Joseph-Pierre-Jules*), ancien député, sénateur de la Réunion.

111, boulevard Saint-Michel, T. : Gobelins 14-12.

Docteur en médecine ; ancien interne des Hôpitaux.

Officier de la Légion d'honneur ; officier de l'Instruction publique ; commandeur de divers ordres coloniaux : Étoile noire du Bénin, Nichan-el-Amman [el-Anouar], Nichan Iftikar, etc. ; chevalier du Mérite agricole ; médaille d'honneur des Épidémies ; médaille d'honneur de la Mutualité ; médaille d'honneur de l'hygiène, etc., etc.

Né le 29 avril 1867, à l'île de la Réunion.

Marié à M<sup>lle</sup> Camille Palu de Rosemont. Une fille : M<sup>lle</sup> Christiane Auber, admise en 1922 au Salon des Artistes français. Grand-père, président de Cour ; père, notaire.

Éduc. : Lycée Leconte-de-Lisle, à Saint-Denis de la Réunion.

Docteur en médecine ; pharmacien de 1<sup>re</sup> classe ; ancien interne ; lauréat des hôpitaux.

Maire de Saint-Denis (Réunion) ; président du conseil général ; directeur du Service de santé.

Œuvres : diverses publications médicales et d'économie politique.

Sport : escrime, équitation.

Club : Cercle républicain.

BAGUENAUT DE PUCHESSE (Raoul), industriel ; associé à la maison Descours, Cabaud et Cie [agences en Afrique].

11, boulevard des Belges, Lyon, T. : Vaudrey 31-03 ; et 24, rue de Suresnes, Paris ; et château de Puchesse, par Sandillon (Loiret).

Marié à M<sup>lle</sup> Thomas de Saint-Laurent. Trois garçons et deux filles.



Club : Cercle de l'Union (Lyon).

[Fils de l'avocat et historien catholique social Gustave Baguenault de Puchesse (1843-1922) — administrateur d'une vingtaine de sociétés, [président des Mines d'or et placers de Bianco \(Côte-d'Ivoire\)\(1902-1904\)](#) —, Raoul (1876-1945) fut associé (1898), puis vice-président (1905) et P-DG (1939) de Descours & Cabaud. Il officie en outre dans les houillères : administrateur, puis vice-président de Rochebelle ; le négoce de charbon : administrateur de Rhin-Rhône ; la houille blanche : administrateur de l'Électricité de la Vallée du Rhône (Ardèche et Drôme) et président de l'Hydro-électricité de l'Isère ; la métallurgie : président de l'Électro-métallurgique de Saint-Béron (Savoie) et de la Métallurgique du Frayol (Ardèche), administrateur de Brioude-Auvergne (régule, oxyde, antimoine) ; les soieries : vice-président de Descours et Genthon — affaire impliquée dans la Cie générale des soies de France et d'Indochine — ; la presse : administrateur du *Journal des débats* ; la banque : commissaire aux comptes du Crédit lyonnais, vice-président du Crédit du Rhône ; et les assurances : président de Lugdunum, administrateur de Seine-et-Rhône.

Son frère André (1879-1968), saint-cyrien, fut successivement administrateur de la Société française du Kitsamby à Madagascar (1905), de Descours et Cabaud, de la Cie française des inventions automatiques et du Comptoir métallurgique du Maroc (1913) ainsi que de la Banque de l'union marocaine (1920). Chevalier de la Légion d'honneur comme capitaine au 3<sup>e</sup> régiment de spahis (*JORF*, 9 novembre 1920). En 1922, il succède à son père au conseil des Éts Decauville. Propriétaire hippique. ]

BASIN (Henri [Armand]), 12, boulevard Poissonnière. Administrateur à la Société financière des Pétroles.

[Louviers, 11 mars 1877-Neuilly-sur-Seine, 11 mai 1951.]

[Agent de change au Havre, puis banquier à Paris. Administrateur de la Société européenne cinématographique (1920-1929), président de la Société fermière d'exploitations (salles de cinéma)(1923), des Établissements A. Maurin (1924) : encres, colles, cires à Joy-sur-Morin, l'un des promoteurs de la Société coloniale de Vaté (Nouvelles-Hébrides)(1926-1927), administrateur des Sultanats du Haut-Oubangui (1927), de la Société d'entreprises africaines et de la [Compagnie des mines de Falémé-Gambie](#), des jouets Multimoteur (1938). ]

BASSET (René), doyen de la Faculté des Lettres d'Alger ; correspondant de l'Institut : membre associé étranger de l'Académie de Lyce, de l'Académie d'histoire de Madrid, de l'Académie de Lisbonne.

Villa Louise, rue Denfert-Rochereau, Alger ; à Paris, 2, rue d'Ulm ; et chalet des Glycines, à Gérardmer (Vosges).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; Grand-officier du Nichan-Iftikhar ; commandeur du Lion de Juda ; chevalier de l'Ordre de Sylvestre.

Né le 24 juillet 1855, à Lunéville.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanmaire. Quatre enfants : M<sup>lle</sup> Suzanne ; M<sup>me</sup> Jean Deny ; MM. Henri-André et Pierre Basset.

Ascendants : J. Basset (1787-1870). gantier ; J. Basset, docteur en droit, juge de paix suppléant à Lunéville (1807-1870).

Éduc. : collège de Lunéville.

Licencié ès lettres ; élève diplômé de l'École des langues orientales (arabe, turc, persan).

[Missions](#) en Algérie, Tunisie, Maroc, Tripoli, [Sahara](#), [Sénégal](#) ; chargé de cours complémentaire de littérature arabe à l'École supérieure des lettres d'Alger ; professeur à la chaire d'arabe ; maître de conférences de berbère ; directeur de l'École supérieure des Lettres : doyen de la Faculté des Lettres.

Œuvres : La poésie arabe ante-islamique (1880) ; Études sur l'histoire d'Ethiopie (1882) ; Notes de lexicographie berbère (1883-1890) ; Contes arabes (1881) ; Manuel de kabyle (1887) ; Loquian berbère (1800) ; Apocryphes éthiopiens (1893-1915) ; Histoire de la conquête de l'Abyssinie (1897-1900) ; [Mission au Sénégal \(1912\)](#) ; Contes berbères (1887-1897) ; Synaxaire arabo-jacobite (1904-1922) ; Mélanges africains et orientaux (1915).

Prix Bordin, 1887, Académie des Inscriptions.

En préparation : Contes arabes ; Raould-el-Gintar ; Contes d'Orient et d'Occident ; Espagne, histoire et légende.

Collect. : bibliophile.

BATAILLE (Victor), député du Cantal [\[1919-1924\]](#) puis conseiller général (1928), maire (1929) et député (1932-1942) du Creusot (Saône-et-Loire).

11, rue Moncey, T. : Louvre 14-07.

Avocat à la Cour d'appel de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Riom-ès-Montagnes (Cantal), le 12 novembre 1887 [† 10 novembre 1975 à Neuilly].

[\[Marié à Geneviève Rocca, fille d'Émilien Rocca, sœur de Jean-Baptiste et Émile Rocca, des Éts Rocca, Tassy, de Roux, huilerie-savonnerie à Marseille, administrateurs de diverses sociétés coloniales au Gabon, au Dahomey \(Société frse du\), au Sénégal \(Société industrielle africaine à Rufisque\), en Indochine, à Madagascar et à Tahiti.\]](#)

BATZ (baron Maurice-Guillaume-*René* de), ingénieur.

2, avenue Camoëns.

Officier de l'Instruction publique ; Grand-Officier de l'Ordre de Saint-Sava (Serbie).

Né le 5 mai 1865, à Réalville (Tarn-et-Garonne) [Décédé à Paris le 16 août 1928].

Père : baron Philibert de Batz. Mère : Valentine Courtis *[sic : Courtès-Lapeyrat (1839-1927)]*.

Éduc. : collège Sainte-Marie à Toulouse ; Lycée Condorcet ; École des Mines de Paris.

Ingénieur dans divers exploitations minières ; missions minières aux États-Unis, en Russie, Sibérie, Mongolie, Serbie [\[ingénieur aux Mines de Bor \(Serbie\)\(L'Écho des mines et de la métallurgie, 26 décembre 1904\), administrateur de The Corocoro United Copper Mines Limited \(Bolivie\)\(Le Capitaliste, 23 février 1911\), des Mines de Falémé-Gambie \(L'Écho des mines..., 18 mai 1911, etc.\), de la Société minière d'Extrême-Orient \(Indo-Chine\)\(L'Écho des mines..., 12 septembre 1912\), de la C<sup>ie</sup> française d'études et entreprises coloniales \(Annuaire des entreprises coloniales, 1922\)\]](#).

Clubs : Union Interalliée ; Golf de Saint-Cloud ; Golf de Chantilly.

BAUDARD (Marius-François-Louis), préfet de la Côte-d'Or.

Hôtel de la Préfecture. Dijon, T. : 0-09. Chèques postaux : 7A57 Dijon.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole ; Grand-officier du Nichan-Iftikhar ; officier de l'Ordre du Cambodge ; [commandeur de l'Étoile du Bénin](#) ; commandeur de la Couronne d'Italie ; Médaille d'or de la Mutualité.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Licencié en droit.

Chef du cabinet du préfet de la Savoie (1885) ; sous-préfet de Moutiers (Savoie) (1890) ; sous-préfet de Dole (Jura) (1898) ; sous-préfet de Chalon-sur-Saône (1901) ; préfet du Jura (1905) ; préfet de la Côte-d'Or (1911).

Sport : bicyclette, escrime, alpinisme.

Distr. : photographie.



BECHMANN (Alfred).

3, avenue Velasquez, T. : Wagram 77-64.

[Associé, puis chef de la Banque Heine. ]

Administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris [depuis 1908].

[26 décembre 1855-18 octobre 1934 dans un accident d'automobile. ]

Marié [en 1886] à M<sup>lle</sup> [Alice] Raynal [1868-1967][nièce de David Raynal, député, puis sénateur de la Gironde, plusieurs fois ministre]. [D'où René (ci-dessous) ; Suzanne (1889-1927), mariée au polytechnicien Roger Masse ; Guy (Paris 1891-Conakry 1939), externe des hôpitaux de Paris [administrateur du Comptoir français du Maroc et de la Société du Koba à Tatéma (Guinée)] ; Léo (1892 à Paris-7 juillet 1942 à Auschwitz), publiciste agricole ; Louise (1897-1988)(ép. Jacques Kauffmann).]

BELLOT (Gustave), médecin général de 1<sup>re</sup> classe de la Marine ; directeur de l'École principale du Service de santé de la Marine à Bordeaux.

10, rue du Parc, à Cognac (Charente), T. : 4482 : et Roumette, par Burie (Charente-Inférieure).

Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur du Cambodge ; officier de l'Étoile noire du Bénin ; officier de l'Instruction publique ; officier du Mérite agricole ; titulaire des médailles commémoratives du Tonkin, du Dahomey et de Chine, etc.

Né le 24 avril 1859, à Burie (Charente-Inférieure).

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Loizeau. Trois enfants : Louis-Jules, Jean-Émile. Henriette-Marguerite-Thérèse-Marie Bellot.

Docteur en médecine.

Direction centrale du Service de Santé au ministère de la Marine à sa création.

BELUGOU (André).

28, rue Guynemer.

[Anduze (Gard), 14 septembre 1885-Paris, 28 décembre 1950.]

[Fils de Victor Belugou (1857-1918), ingénieur des télégraphes, et de Ernestine Juliette Gervais.

Neveu de Louise Belugou (1860-1934), directrice de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres.]

[X-1904.]

[Chevalier de la Légion d'honneur du 28 décembre 1921 (min. Guerre) : ingénieur principal des poudres et explosifs.]

Ingénieur en chef, attaché à la direction générale de la Société minière et métallurgique de Peñarroya. [Son représentant à la Société minière de l'oued-Bazera (Algérie), à la Société d'études minières de la Côte-d'Ivoire (1929), à Minerais et métaux (1935), à Métaux et alliages blancs, comme PDG de la Cie française des mines du Laurium (Grèce)....]

BÉNARD (Georges)[1881-1934].

49, rue Cambon [= Banque Bénard frères et Cie].

Administrateur de la Société Chantiers et Ateliers de la Gironde ; administrateur de la Société normande de Métallurgie ; administrateur de la Société maritime des Pétroles.

Frère jumeau de Marcel Bénard, administrateur de la Société commerciale et industrielle des palmeraies africaines, en Côte-d'Ivoire (S.C.I.P.A.)(juin 1920). Voir encadrés :

[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Benard\\_freres.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Benard_freres.pdf)

BINDER (Maurice) voir MAURICE-BINDER.

BLANK (Aristide), directeur de la Banque Marmorosch, Blank et Co ; publiciste. [adm. Cie générale française pour le commerce et l'industrie : comptoirs en AOF, Madagascar, etc.]

20, place Vendôme ; et 35, rue Berthelot, à Bucarest, T. : 23-19.

Chevalier de la Légion d'honneur. Diverses autres décorations.

Né le 1er janvier 1883, à Bucarest.

Une fillette : Lilly.

Éduc. : Bucarest et Londres.

Licencié en droit.

Œuvres : Différentes publications d'ordre politique et économique.

Sport : aviation.

Clubs : Union interalliée (Paris) ; Royal Automobile Club (Londres) ; Aéro-Club Royal roumain (Bucarest).

BOCQUET (Ubalde)[renommé UBALD-BOCQUET (1852-1927)].

8, rue Prony, T. : Wagram 46-91 ; et château du Monceau, à Liverdy (Seine-et-Marne). T. : 12, à Tournan.

Administrateur-directeur du Comptoir maritime, compagnie anonyme d'assurances maritimes [héritage Desprez][vice-président du Lloyd's register of shipping].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Gabrielle] Desprez [sœur d'Henry Desprez (1860-1931), X-Ponts, président de la Cie auxiliaire de navigation, de la Cie maritime du Maroc, de la Cie africaine d'armement, de la Construction marocaine...][D'où Georges Ubalde-Bocquet, chef d'escadron d'état-major de cavalerie, vice-président des assurances Nord-Vie et Nord-Risques divers, épouse Isabelle Goury du Roslan, sœur aînée de [Robert Goury du Roslan](#) : Crédit foncier de l'Indochine, Crédit mobilier indochinois, [Crédit foncier de l'Ouest africain](#), [Banque de l'Afrique occidentale](#), etc.]

Clubs : Société hippique ; Union artistique.

BOUGÈRE (Ferdinand), député de Maine-et-Loire [1898-1933].

Quai d'Orsay, 9.

Né à Angers, le 26 juillet 1868 [† 1933].

Licencié en droit.

Œuvres : Réflexion sur la situation des haras nationaux.

[[Administrateur de la Cie française de chemins de fer du Dahomey.](#) ]

BOUILLOUX-LAFONT (Maurice). conseiller général et député du Finistère ; banquier.

92, avenue Henri-Martin ; et château des Ormeaux, à Bénodet (Finistère), T. : 4.

Maire de Bénodet.

Administrateur de la Caisse commerciale et industrielle de Paris, du Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud, de la Compagnie générale des Tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine][des Carrières de l'Ouest (1923) — avec son beau-frère Pierre Alavoine —, etc. ].

Né à La Ferté-Alais (Seine-et-Oise), le 10 avril 1875.

Marié [en 1907] à M<sup>lle</sup> Yvonne Alavoine [fille de François Alavoine (1836-1902), président de Gaz et eau et de la Régie coïntéressée du gaz et des eaux de Tunis. ].

Clubs : Union interalliée ; Cercle du Bois de Boulogne ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique ; Yacht-Club.

[[Créateur en 1923 du Crédit foncier du Sénégal, transformé ensuite en Crédit foncier d'Afrique.](#)]

BOULARD (Jean-Paul), [président de la Cour d'appel de l'Afrique occidentale française.](#)

Dakar (A. O. F.).

Officier de l'Instruction publique et du Nichan-Iftikar.

Né à Paris, le 23 mai 1875.

Éduc. : École alsacienne ; Lycée Charlemagne.

Docteur en droit.

BOUSQUET (Henri)[1865-1953].

33, rue Cambon.

Vice-président de la Société centrale des banques de province ; administrateur de la Société des automobiles Brasier ; administrateur de la Société industrielle d'énergie électrique ; administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques ; administrateur de la Compagnie d'électricité de Varsovie ; administrateur du Crédit mobilier français ; administrateur de la Banque russo-asiatique ; administrateur de la Banque franco-japonaise ; administrateur de la Banque nationale de crédit ; administrateur de la Banque française pour le commerce et l'industrie ; administrateur de l'Association minière.

[Agrégé de lettres, polyglotte, Henri Bousquet (1865-1953) commence sa carrière dans l'enseignement en France et en Argentine, puis entre au *Journal des débats*, dont il deviendra administrateur. Avant la guerre de 14, il se lance dans les affaires comme représentant de la Banque Gunzburg, un établissement d'origine russe dont les animateurs principaux étaient Jacques de Gunzburg (1853-1929) et son *neveu* Jean de Gunzburg (1884-1959). La maison s'implique dans les émissions d'emprunts russes en France, dans les affaires françaises en Russie (Jacques de Gunzburg est administrateur de la Cie industrielle du platine). Mais bien au-delà : dans la Compagnie impériale éthiopienne (qui s'effaça moyennant une généreuse indemnité devant la Cie franco-éthiopienne du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba), en A.-E.F. (où la maison est représentée par Jules Henriquez dans la Forestière Sangha-Oubangui, les Palmeraies africaines...), en Argentine (avec le Crédit foncier agricole de la province de Santa Fé et la Compagnie Sud-Atlantique) ou dans les mines d'or (création de la Cie française des mines d'or d'Afrique du Sud, fondue en 1902 dans la BFCI).

Bousquet lui-même est successivement administrateur de la Cie française des mines d'or et d'exploration (Cofrador), de la Société industrielle et financière de l'Amérique du Sud, de la Banque française de l'Afrique du Sud, de l'Almaïenne (1899), du Métal déployé (1902), [administrateur délégué de la Société minière de l'Afrique-Occidentale \(1903\)](#) et [son représentant au conseil de la Kokumbo en Côte-d'Ivoire](#). En 1910, il est administrateur d'une société anglaise propriétaire d'une mine d'or en Australie, The Golden Horse Estates Company Ltd. Il est aussi de la Cie d'Agadir et de l'Union des mines marocaines, fondées respectivement en 1905 et 1907 (la seconde s'étant sans explication mise en sommeil le 1<sup>er</sup> août 1911). La maison n'en néglige pas pour autant les industries émergentes, d'où la présence de Bousquet aux Automobiles Brasier, à la Cie générale de distribution d'énergie électrique (devenue en 1919 Union d'électricité), à l'Électricité de Varsovie (qui, après la perte de sa concession, en juillet 1939, se muera en Cie de financement industriel et prendra une forte participation dans Bastos et, par ricochet, dans l'Indochinoise Bastos), à la Société industrielle d'énergie électrique (absorbée par la CFI en 1950) et aux Câbles télégraphiques (CFCT).

Cette dernière société va marquer un tournant dans la carrière de Bousquet. Peinant à se frayer une place face à la concurrence anglo-saxonne, menacée par la TSF naissante, la CFCT participe en 1919 à la fondation de la CSF (Cie française de télégraphie sans fil). Bousquet en devient le président, Jacques et Jean de Gunzburg en sont administrateurs. Mais Bousquet s'émancipe progressivement : lors de l'augmentation de capital de 1927, il souscrit à lui seul plus d'actions que les deux Gunzburg réunis, et quatre fois plus en 1929. Dès lors, on retrouve Bousquet au conseil des « sociétés associées » à la CSF : président de la Société française radio-électrique

(SFR), fournisseur en matériel de la CSF, notamment de la station radiotélégraphique de Saïgon (1923) ; de Radio-Orient, à Beyrouth ; de Radio-Maritime (liaisons radio avec les navires et les avions) ; vice-président de Radio-France (station de Sainte-Assise vouée aux télégrammes) et de la Cie générale de télégraphie et de téléphonie (cédée en 1927 à Siemens) ; administrateur de la Cie française de radiophonie qui lance la première station de radio commerciale en France sous le nom de Radiola, puis de Radio-Paris (elle est nationalisée fin 1934 et les indemnités sont partiellement réinvesties dans Radio-Luxembourg)...

Parallèlement, Bousquet continue de siéger dans les affaires des Gunzburg ou de les représenter, du moins dans celles qui ne disparaissent pas comme la BFCI, les Automobiles Brasier (liquidées en 1930) ou la BNC et le Crédit mobilier français absorbés en 1932 l'un par la BNCI, l'autre par la Banque de l'Union parisienne. Il se maintient à la Russo-asiatique, à la Franco-japonaise — où il côtoie Nicolas de Gunzburg (1904-1981), le fils de Jacques —, à la Centrale des banques de province, dans les affaires électriques.

Il est encore signalé à la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), à la Société française des carburants et à la Compagnie belge des pétroles (*L'Humanité*, 24 décembre 1924).

Cela lui vaut de figurer en mars 1936, avec vingt mandats, au palmarès des cumulards du numéro spécial du *Crapouillot* sur les 200 familles. Parmi eux, un siège à la Cie du Cambodge — 23.000 hectares de plantations, sans parler des 2.014 à Java et des 2.636 en Malaisie, l'un des trois bras armés de la Banque Rivaud en Indochine avec les Caoutchoucs de Padang et les Plantations des Terres rouges. Bousquet représente-t-il ici la Banque Gunzburg comme le suppose Augustin Hamon dans *les Maîtres de la France* ? Observons que la Banque Rivaud avait financé la SFR dès ses débuts en 1910, qu'Olivier de Rivaud en était administrateur, que Marc de Beaumont en avait été le premier président et que son fils Jean, devenu le gendre d'Olivier de Rivaud, siégea à son tour à la SFR. Il s'agit donc vraisemblablement d'une cooptation, ce que confirme le fait que Bousquet figure toujours comme administrateur de la Cie du Cambodge en 1951, alors que la Banque de Gunzburg a disparu.

En décembre 1940, la loi anti-cumul de Vichy oblige Bousquet à céder la présidence de la CSF à Émile Girardeau, qui était le vice-président administrateur délégué depuis l'origine. Il restera néanmoins administrateur jusqu'à son décès.

Fidèle à son Aveyron natal, il y avait acheté en 1920 le château de Balsac et présidé, de 1926 à 1953, la Société des lettres, des sciences et des arts, de Rodez, à laquelle il a légué un fonds de 15.000 volumes richement reliés et impeccablement répertoriés.

Six toiles du post-impressionniste Henri Martin, qu'il avait acquises dans les années 1920, ont été récemment vendues pour plus de 700.000 euros.]

BOUSSENOT (Georges), député de la Réunion : publiciste.

18, rue Franklin, T. : Passy 50-04.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Nombreux ordres étrangers.

Né à Paris, le 25 juillet 1877 [† 1974].

Marié à M<sup>lle</sup> Jane Vignette.

Docteur en médecine.

Club : Cercle républicain.

Voir encadré :

[www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Generale\\_Comptoirs\\_franco-afr.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Generale_Comptoirs_franco-afr.pdf)

BOYER (Jean-Baptiste-Marie-Paul), président du conseil d'administration du Comptoir national d'escompte.

42, cours Albert-1<sup>er</sup>, T. : Élysées 00-17.

Président de la Banque de l'Afrique occidentale [BAO] ; vice-président de l'Union pour le crédit à l'industrie nationale [Ucina][1919] ; administrateur de la Banque de l'Algérie, de la Banque de l'Indo-Chine [nom. ratifiée en 1916], du Crédit foncier égyptien [1915], de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice, de la Compagnie Foncière-transports, de la Compagnie des tabacs du Portugal, de la Compagnie pour la fabrication des Compteurs et matériel d'usines à gaz, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 9 juin 1863 [† 4 octobre 1939].

Marié à M<sup>lle</sup> Sabine Piollet. [Deux fils : Paul-Albert et Jean. ]

Club : Aéro-Club ; Société hippique ; Union artistique.

BRICHAUX (Louis-Auguste), importateur de charbons ; industriel ; président de la chambre de commerce et ancien maire de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Villa Mime, Petit-Gavy, Saint-Nazaire, T. : 10 ; et 32, place Saint-Georges, Paris, T. : Trudane 15-31.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre de la Couronne belge ; chevalier de l'Ordre de Wasa (Suède) ; membre du British [sic] Empire ; médaille d'argent (Assistance publique).

Né le 29 juin 1871, à Decazeville (Aveyron)[† Flers, 10 juin 1945].

Marié [le 4 sept. 1899 à Rive-de-Gier] à M<sup>lle</sup> Julie-Antoinette Benachon [Binachon]. Cinq filles : Simone, Jeanne, Lucie, Marinette, Anne-Marie.

Éduc. : collège de Saint-Nazaire.

Club : Automobile-Club.

[Administrateur de sociétés dont la Compagnie charbonnière du Nord-Africain (1919) et la Compagnie africaine d'entreprises (1922) à Dakar. Président délégué de l'Entreprise de travaux publics de l'Ouest. Voir encadré :

[www.entreprises-coloniales.fr/empire/ETPO-Nantes.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/ETPO-Nantes.pdf) ]

BRUGEROLLE (Léopold), distillateur ; agriculteur ; éleveur ; viticulteur ; conseiller du Commerce extérieur.

76, rue Blanche, T. : Trudaine 17-97 ; et à Matha (Charente-Inférieure). T. : 5 ; et villa Stella Maris, à Châtelailon (Charente-Inférieure), T. : 17.

Président du conseil d'administration de la Société anonyme La Prebablaise exploitant les carrières d'Airvanet [sic : Airvault] (Deux-Sèvres) ; administrateur de la verrerie Bordeaux-Mérignac ; administrateur de la Compagnie des Transports automobiles des Charentes ; vice-président du conseil d'administration du Soldat de demain, bulletin officiel de l'Union des Sociétés d'éducation physique ; censeur de la Banque de France à Cognac.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Étoile noire du Bénin ; officier d'académie ; officier du Mérite agricole ; médaille d'argent de la Mutualité.

Né à Matha (Charente-Inférieure), le 31 août 1865.

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Villard-Bisseuil. Cinq enfants : André, Marcel, Pierre, Jean. Louis.

Éduc. : collège de Saint-Jean-d'Angély.

Officier de réserve d'artillerie de la Marine et des Colonies ; fabricant de la liqueur Angelica ; fournisseur breveté de S. M. le roi d'Espagne, de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes.

Sports : automobile ; membre du Comité de propagande de l'Union des Sociétés d'éducation physique et de préparation au service militaire.

Club : Cercle militaire.

BRUNEAU DE LABORIE (Émile-Louis-Bruno), membre du conseil supérieur des Colonies.

136, rue du Faubourg Saint-Honoré.



Médaille militaire ; Croix de guerre.

Né en 1871.

Un frère : docteur Bruneau de Laborle.

Éduc. : externat de la rue de Madrid ; Lycée Condorcet ; institution Kenack.

Missions d'études privées : 1° en Tripolitaine (1892) ; 2° au Zanguebar (1895) ; [mission officielle à la Côte-d'Ivoire \(1898\)](#)

Président honoraire de la Société d'entraînement à l'Escrime et au pistolet ; membre d'honneur des Armes de France, de la Société d'escrime à l'épée, des Armes de combat, de la Société le Sabre ; président honoraire du Boxing-Club de France ; membre du Comité de la Société de Saint-Georges, de la Société d'Encouragement à l'escrime ; fondateur de la Fédération nationale des Sociétés d'Escrime et salles d'armes de France (titre qui lui a été conféré, et à lui seul, par la 1<sup>ère</sup> assemblée générale de la Fédération) ; membre honoraire ou actif des principaux cercles d'escrime parisiens, etc.

Médailles de la Société d'Encouragement de l'Escrime (1900) ; de la Société de Saint-Georges (1906) ; couronné par l'Académie des Sports (1907).

Œuvres : Savinien de Cyrano de Bergerac (1894) ; Guerres religieuses dans le pays de Foix sous Louis XII (1894) ; Les Assemblées illicites au pays de Foix à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes (1894) ; Henri Bayle-Stendhal (1900) ; Étude critique sur les œuvres de Saint-Evremond (1901) ; Autour du XVII<sup>e</sup> Siècle (1901) ; Le Monopole de renseignement (1903) ; Les Lots du duel (1906).

Sport : escrime.

Club : Cercle Hoche.

BUFFET (*Paul-Marie-Aimé-Victor*), administrateur du Crédit industriel et commercial.

13, rue Cassette, T. : Ségur 05-41.

[Jouy-Le-Châtel, Seine-et-Marne, 7 avril 1859-Paris VI<sup>e</sup>, 29 juin 1927]

Fils de M. [Louis] Buffet, membre de l'Institut, ancien président de l'Assemblée nationale (1871), ancien ministre. Arrière-petit-fils de G.-B. Target, avocat au Parlement de Paris, membre de l'Académie française, président de l'Assemblée nationale (1790).

[Frère de Jean Buffet (1861-1917), inspecteur des finances, administrateur, puis président de la Nancéienne de crédit et administrateur du CIC (1915-1917).]

Éduc. : Lycées Bonaparte et Condorcet.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne-Marie-Lucile Lapeyrie-Langlade. [Dont 3/4 André (1897-1940) : successeur de son père au conseil de la HPLM et de la Cie industrielle du Platine, représentant de cette dernière à la Compagnie de recherches et d'exploitation minières, aux Étains du Cammon, à l'Union française d'Extrême-Orient...]

Administrateur du Crédit industriel et commercial, de la Compagnie industrielle du Platine, de la Société d'Éclairage, de Chauffage et de Force motrice, du Comptoir maritime.

[Membre de la commission de vérification des comptes de la Cie générale des omnibus de Paris (1887), secrétaire général adjoint du Comité des assureurs maritimes (1890), administrateur du Crédit industriel et commercial (1899-1927), son représentant dans différentes affaires : administrateur de la Caisse française d'amortissement (1901), membre de la commission des comptes du Paris-Orléans (1903), administrateur de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice (1904), du Comptoir maritime (assurances)(1906), de la Compagnie industrielle du Platine (1907-1925), [de la Compagnie minière de Guinée, de la Compagnie des mines de Sigüiri](#) et de l'Omnium lyonnais (1907), administrateur de plusieurs filiales de l'Omnium lyonnais (Tramways de Bourges, Cannes, Fontainebleau, Pau, Troyes, Métropolitain de Naples), des Papeteries Gouraud à Chantenay (1908), de la Société immobilière montrougiennaise (1911), de la Compagnie générale d'Extrême-Orient (1917), de la Compagnie générale de navigation HPLM (1919-1922), de la Société minière française au Maroc (1920)(filiale de l'Omnium lyonnais et de la Cie du platine), président de l'Algemeene Belgische Javasche Cultuur

Maatschappij et vice-président de la Belgische Nederlandsche Cultuur Maatschappij, à Java, etc. ]

Club : Union artistique.

CAHEN D'ANVERS (Louis)[1837-1922].

2, rue de Bassano. T. : Passy 51-40 ; et château de Champs, à Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

[Fils de Joseph-Meyer Cahen dit d'Anvers (1804-1881), co-fondateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB).]

Président honoraire de la Société minière et métallurgique de Peñarroya.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Morpurgo [2 fils (Robert et Charles) et trois filles].

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Polo ; Société hippique ; Union artistique ; Yacht-Club de France.

CAHEN D'ANVERS (Robert)[1871-1931].

83, avenue Henri-Martin, T. : Passy 51-39.

[Fils de Louis]

Administrateur de la Société minière et métallurgique de Peñarroya [Administrateur de la Société de Bamako (AEC 1922)].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Warschawky [Une de leurs filles épousa le chef de la branche anglaise des Rothschild].

Clubs : Automobile-Club ; Aéro-Club ; Cercle du Bois de Boulogne (tir aux pigeons) ; Golf de Paris ; Société hippique.

CALARY DE LAMAZIÈRE (Raoul), avocat à la Cour d'appel de Paris ; député de la Seine [1919-1924][rapporteur en 1921 du budget du Maroc].

4, rue Jean-Goujon, T. : Élysée » 40-62 ; et château de Mialaret, à Neuvic-d'Ussel (Corrèze).

Conseiller municipal de Villeloin-Coulongé (Indre-et-Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 10 mai 1879 [† 30 janvier 1932 dans un accident de voiture à Chuisnes (Eure-et-Loir)].

[Fils de Marc Antoine Henry Alfred Calary de Lamazière (1843-1882) et de Jeanne Julie Claire Lambert, belle-sœur de Léon Piot (1845-1922), maire de Lignol-le-Château (1870-1919), député de l'Aude (1876-1877), administrateur de la Compagnie générale transatlantique, des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët), de l'Appontement Pauillac.

Frère cadet de Marcel Calary de Lamazière, fondateur de la Société générale pour le développement de Casablanca (1913), administrateur de diverses sociétés marocaines.

Cousin de Maurice Piot : *idem*.

Marié à M<sup>lle</sup> Lemaire. [Deux enfants : Simonne (1906-2003), mariée au maréchal Jean de Lattre de Tassigny, et Raoul (1914-1983), marié à Gaëtane Tiberghien, qui semble avoir appartenu en 1937 à l'Automobile Club du Maroc.]

[Administrateur de la Banque industrielle de Chine (avec agences en Indochine) (1913-1921, de la Cie de navigation franco-chinoise (1919), de la Société maritime et commerciale du Pacifique (1920) et de la Société française du Dahomey (nov. 1920). ]

CAHEN-FUZIER (Ed[ouard]), 85, boulevard Berthier, T. : Wagram 81-37.

[1877-1948]

[Docteur en droit. Avocat à la cour d'appel et avocat stagiaire au barreau du Conseil d'État et de la cour de cassation. ]

[Employé (ca 1909), sous-directeur (1913)] Directeur [(juin 1919), directeur général (1923-1928)] de la Banque de l'Union parisienne.

[Chef-comptable du haut-commissariat des essences (1917), représentant de la BUP : administrateur des Tabacs du Cameroun (1922), de la Société d'édition et de librairie franco-américaine (librairie Charles Bouret, à Mexico)(jan. 1923), de Petrofina (août 1923), des Thés de l'Indo-Chine (mars 1924) — puis des Plantations indochinoises de thé (1933) —, de la Compagnie française des pétroles (mai 1924), [vice-président, puis président \(1927\) de la Cie de culture cotonnière du Niger](#), administrateur des Palmeraies du Cameroun (août 1924), [de la Société de Bamako](#), vice-président (1926), puis président (1927) de la Cie africaine de cultures industrielles à Orléansville (Algérie), de la Banque italo-belge ; [président de la Cie agricole et industrielle du Soudan](#), membre de la Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien ([jan. 1929](#)), de la Société française de recherches au Venezuela (mars 1929), [de la Compagnie d'élevage du Niger \(mars 1930\)](#), des Grands Domaines de Madagascar (nov. 1930), de la Compagnie générale du Maroc, de la Compagnie lyonnaise de Madagascar (décembre 1932), de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)(ca 1932), de la Compagnie générale des colonies (ca 1940)... ]

Chevalier [(1922), puis officier (1926)] de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Fuzier-Herman [fille d'Édouard Fuzier-Herman, juriconsulte]. [Dont Gisèle (M<sup>me</sup> Jean Huet de Paisy) et Nicole (M<sup>me</sup> Marcel Roland-Gosselin). ]

[[Membre du comité de direction de l'Institut colonial français \(nov. 1920\).](#)]

[Auteur de poésies sous le pseudonyme de Jacques Aryens. ]

CALMEL (Jean-Bernard), général de division adjoint au maréchal de France, résident général au Maroc.

Rabat (Maroc).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Toulouse, le 10 mai 1865 [† le 26 octobre 1939 à Saint-Cloud].

[Marié à Luisa Eulogia Simone Urbaneja.]

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier du génie.

Ancien commandant de la 23<sup>e</sup> division d'infanterie.

[[Président de la Société sénégalaise de cultures Late-Mengué \(1927\)](#) et des Agaves du Maroc (1928).]

CARDE (Jules), [gouverneur général de l'Afrique occidentale française](#).

Officier de la Légion d'honneur.

Attaché à l'administration de l'Algérie, de Madagascar ; chef de cabinet du gouverneur de la Martinique ; [administrateur de la Côte-d'Ivoire](#) ; secrétaire général des Colonies ; chef de cabinet du gouverneur général de l'Afrique équatoriale ; lieutenant-gouverneur du Moyen-Congo ; [secrétaire général du gouverneur de l'Afrique occidentale française](#) ; commissaire de la République au Cameroun (1919) ; [gouverneur général de l'Afrique occidentale française \(1923\[-1930\)](#), puis gouverneur général de l'Algérie (1930-1936)].

CARLES (Fernand), préfet des Pyrénées-Orientales.

Hôtel de la Préfecture, Perpignan et à Paris, 24, rue Turgot.

Officier de la Légion d'honneur ; [médaille coloniale \(A. O. F.\)](#).

Né à Marseille le 11 février 1886.

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse Lang.

[Élève diplômé de l'École Coloniale](#).

Docteur en droit.

Œuvres : La Religion de Mahomet et [Expansion de l'influence française dans les colonies françaises d'Afrique](#) (1915).

CARNOT (J[ean]), ingénieur civil des Mines.

11, chaussée de la Muette. T. : Auteuil 22-06 ; et château de Savignat, Chabanais (Charente) ; et château du Mainegossy, à Saint-Laurent-de-Céris (Charente).

Administrateur de l'Association financière pour le Commerce et l'Industrie [petit établissement bancaire dont était administrateur le fils de Jacques Bardoux].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Mérillon.

[Député du Confolentais (Charente)(1924-1928)]

[Il participe le 17 juin 1924 au grand dîner offert par la Cie de culture cotonnière du Niger (CICONNIC). Administrateur de la Compagnie soudanaise (octobre 1929)

On le retrouve dans une douzaine de sociétés :

[www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Francaise\\_du\\_Zinc.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Francaise_du_Zinc.pdf)

CARRABY (Calixte), avocat à la Cour d'appel.

114, avenue de Wagram.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 4 mai 1831.

Avocat depuis 1851 ; secrétaire de Lachaud ; membre du conseil de l'Ordre.

Œuvres : La Contrainte par corps. Collaborateur de l'Univers illustré (Gérôme et M<sup>e</sup> Guérin), l'Estafette, le Figaro, le Nord.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

[Cette notice semble confondre deux Carraby. Calixte, qui habitait en effet 114, avenue de Wagram, était né le 7 décembre 1843 à Paris. Il fut successivement directeur du Crédit lyonnais à Saint-Pétersbourg, administrateur de la Banque de dépôts et comptes courants (Donon) à l'agonie (1891), puis du Comptoir national d'escompte de Paris (1892) qu'il représenta à la Banque française du Brésil, à la Cie nouvelle du canal de Panama, à la Dynamite, à la Société française des soufrières de Vanua-Lava (îles Banks, Nouvelles-Hébrides), [aux Chemins de fer du Dahomey](#), [aux Chemins de fer Damas-Hamah](#) (1901), au Djibouti-Addis-Abéba (1908), aux Câbles télégraphiques (1909), aux Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan...

Il était le frère d'Antonine Carraby (en religion) et de la baronne de Prez-Crassier, et le neveu du célèbre avocat Étienne Carraby (1830-1911) marié à une Dlle Ybry.

Chevalier de la Légion d'honneur du 24 juillet 1890. Officier (?).

Décédé le 1<sup>er</sup> avril 1926 à Paris. ]

CÉZERAC (S. G. Monseigneur Pierre-Célestin), archevêque d'Albi, Castres et Lavaur. Albi.

Né à Caussens (Gers), le 1<sup>er</sup> mai 1850.

Éduc. : séminaires d'Eauze et d'Audi.

Ordonné prêtre le 18 décembre 1880 ; vicaire à Auch ; curé à Lectoure ; chanoine honoraire ; vicaire général ; évêque de Cahors (1911) ; [archevêque de Césarée de Mauritanie](#), coadjuteur d'Albi (1918) ; archevêque d'Albi (1919).

CHAPUY (Paul), ingénieur-conseil de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB] ; administrateur de différentes sociétés [[président des Chemins de fer du Dahomey](#) (1911-1936), administrateur (1919), puis président (1931-1936) de la Société industrielle et agricole de La Pointe-à-Pitre].

15, rue Alphonse-de-Neuville, T. : Wagram 84-01 ; et château de Rochepleine, à Saint-Egrève (Isère).

Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de divers ordres étrangers (espagnol, portugais, roumain, anglais).

Né à Aumale (Algérie), le 4 février 1863 [Décédé en 1936].

Marié à M<sup>lle</sup> Laville-Maurand. Trois filles : [Yvonne] vicomtesse de Chambure ; [Geneviève][mariée à Guy de Perthuis de Laillevault, administrateur de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth] ; Suzanne [mariée au vte Pierre d'Aubert, successeur de Paul Chapuy comme administrateur du Rosario-Puerto-Belgrano et président de la Société industrielle et agricole de La Pointe-à-Pitre] .

Éduc. : Lycée de Grenoble ; ancien élève de l'École polytechnique (sorti premier en 1884).

Ingénieur au corps des Mines ; ingénieur des mines à Lille.

Directeur général des Chemins de fer portugais à Lisbonne.

Œuvres : Diverses publications scientifiques.

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne.

CHOUBLIER (Max), 43, rue Copernic.

Directeur général de la Société française d'entreprises [impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette (Syrie)].

[30 mars 1873-Palamos (Espagne), le 29 août 1933.]

[Chargé de cours de doctorat à l'École française de droit du Caire (1897-1900), vice-consul à Monastir, Uskub, Philippopoli et Salonique (Macédoine), chef adjoint du cabinet de Cruppi, ministre des affaires étrangères (mars-juin 1911), consul à Stuttgart, directeur de la Société des routes de l'empire ottoman (*Le Temps*, 30 mai 1913), membre du Comité de l'Orient (partisan en 1920 de l'intégrité du territoire ottoman et du maintien du sultan), administrateur de la Construction africaine, du Chemin de fer de Cilicie (Nord-Syrie) et de l'Électricité d'Alep.]

CLAUDEL (Henri-Édouard), général de division, commandant supérieur des troupes du groupe de l'Afrique occidentale française.

Dakar et à Bains-les-Bains (Vosges).

Commaitédeur de la Légion d'honneur, etc.

Né à Saulxures-sur-Moselotte (Vosges), le 13 janvier 1871.

École de Saint-Cyr ; École de Guerre.

Aide-major général (1917) ; commandant la 59<sup>e</sup> division, le 17<sup>e</sup> corps d'armée, le 1<sup>er</sup> corps colonial.

CLAVIER (A.-A.), procureur général.

Fort-de-France (Martinique).

Né à Fort-de-France, le 14 novembre 1873.

Éduc. : École coloniale.

Licencié en droit.

Substitut à Bingeville [*sic* : Bingerville (Côte d'Ivoire)], à Konakry [Guinée] ; président à Brazzaville ; président à Saint-Denis ; procureur à Saint-Louis [du Sénégal ?] ; juge-président à Tamatave ; substitut du procureur général en Afrique occidentale ; conseiller en Indo-Chine ; avocat général en Afrique occidentale ; procureur général à la Réunion, à la Martinique.

CLAVIUS MARIUS (René), procureur général.

Brazzaville.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Pierre-de-la-Martinique, le 28 novembre 1866.

Juge à Konakry ; conseiller à Dakar ; avocat général en Afrique occidentale, en Indo-Chine ; procureur général à la Martinique, en Afrique occidentale.



CLOQUEMIN (Alexandre-Henri-Charles-François), [trésorier-payeur général du Sénégal](#).

[Dakar](#).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 10 août 1867.

[Directeur de la comptabilité au gouvernement général de l'Afrique occidentale française \(1909\)](#) ; trésorier-payeur général de la Guyane (1919).

COLLIGNON (Auguste)[1863-1927].

10, avenue Georges-V, T. : Élysées 77-12 ; et château-Neuf de Saint-Martin, à Pontoise (Seine-et-Oise).

Administrateur de la Société générale de Crédit industriel et commercial ; administrateur de la Compagnie générale française de Tramways.

Chevalier [(1908), puis officier (1925)] de la Légion d'honneur [comme administrateur du CIC].

Marié à M<sup>lle</sup> [Mézelie] Le Play [Fille d'Albert Le Play, sénateur de la Hte-Vienne. Petite-fille de Frédéric Le Play, sénateur, sociologue, et de l'économiste saint-simonien Michel Chevalier. Nièce du ministre des affaires étrangères Flourens]

[Dont Geneviève (mariée en 1913 avec Raymond Le Roy-Liberge), Marcel, Étienne et Pierre, Suzanne. ]

[Auguste Collignon entre en 1894 au conseil de la Compagnie générale française de Tramways, qui s'intéressera aux Tramways de Tunis et aux Tramways du Tonkin. Il représente les commanditaires lors de la dissolution de la maison de banque Von Hemert, Higgins et Cie (1896) et succède à Von Hemert comme administrateur des Établissements français des mines d'or de l'Uruguay. Secrétaire du comité français des actionnaires de l'East Rand (Afrique du Sud), établi au siège de la banque Higgins (1897). Administrateur des Mines de Cambia, sur l'île de Chio, lancées par la banque Higgins (1898). [Administrateur des Caoutchoucs de Casamance \(1898\) avec divers membres de la famille Le Play](#).

Il devient administrateur du CIC en mars 1899 et le demeure jusqu'à la fin de ses jours. On sait que cet établissement était gros actionnaire de la Banque de l'Indochine et contrôlait, entre autres, les Charbonnages du Tonkin. Membre du comité de l'Union des porteurs français de mines d'or et valeurs du Transvaal (1900) constitué par son oncle, Paul Leroy-Beaulieu. Fin 1902, il entre aux conseils de la Compagnie industrielle du platine et de la Société du port de Rosario, en 1904 administrateur des compteurs électriques Ricardo Arno et liquidateur de la Compagnie nationale d'armement, en 1905 à la société belge des mines de cuivre de Catemou (Chili) — où il ne fera pas de vieux os —, [en 1907 à la Compagnie minière de Guinée et aux Mines de la Haute-Guinée](#), et en 1908 — année où il est nommé chevalier de la Légion d'honneur — à la [Société minière du Koba de Balato](#), toujours en Guinée. En 1910, il abandonne la [Cie minière de Guinée et celle de Mines de Siguiri](#) pour entrer dans les mines de houille de Czeladz, en Pologne russe. Administrateur de la Galicienne de Mines.

En outre, administrateur de l'Association amicale financière (1906) — avec Pierre Le Play, Louis Gary, etc. — et de *L'Économiste français*, fondé par son oncle Paul Leroy-Beaulieu.].

COLRAT de MONTROZIER (Maurice), garde des Sceaux, ministre de la Justice ; député de Seine-et-Oise [1919-1928].

17, avenue Bugeaud, T. : Passy 69-3S ; et château de Muzac, par L'Hôpital-Saint-Jean (Lot) ; et les Bergères, Montrozier (Aveyron) ; et villa Montrosier [sic ], Le Touquet (Pas-de-Calais).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Sarrazac (Lot), le 24 septembre 1871 [† 1954].

Marié à M<sup>lle</sup> Anne Delaune [fille unique de Marcel Delaune (1885-1927), polytechnicien, distillateur-rectifieur à Seclin, ancien député du Nord (1898-1910), ancien administrateur des Automobiles Mors (démission en 1907-1908), administrateur de la Société des mines de fer de la Haute-Deûle (S.A. 1910) et des [Papeteries de l'Indochine](#) (S.A. 1912), président des Lièges de Lasserens. [Sa sœur Claire était mariée à Gabriel Devès, l'un des chefs de la maison bordelaise Devès et Chaumet.](#)]. Trois enfants : Bernard [futur PDG d'Amisol, manufacture d'amiante à Clermont-Ferrand (« l'enfer blanc »)], François [ép. à Rotterdam Ludgarde de Bruyn], Marie-Claire Colrat [ép. (1926) Pierre de Dalmas, futur administrateur d'Amisol.].

Éduc. : Lycée de Rodez ; collège de Vaugirard.

Avocat ; journaliste : directeur de l'*Opinion* [Fondateur Paul Doumer. Chroniqueur de politique étrangère : Jacques Bardoux] ; président de l'Association des classes moyennes.

CONTY (Alexandre-Robert), ambassadeur de France au Brésil.

Rio-de-Janeiro.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 3 mai 1864 [† Abilly, 1<sup>er</sup> juin 1947].

[Épouse en juin 1889 Nelly Leroy-Liberge. D'où 5 enfants dont Madeleine ép. Jean de Hauteclocque, résident supérieur en Tunisie (janvier 1952-septembre 1953) ; François, directeur de cabinet de Peyrouton à la résidence de Tunisie (1933-1936), puis du Maroc (avril-septembre 1936) ; [Jean, pilote à l'Aéropostale](#), puis à Air France.].

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1881-1886) ; attaché d'ambassade à Berlin ; secrétaire d'ambassade à Tananarive [1892-1895], à Bucarest, à Rio-de-Janeiro, à Constantinople, à Bruxelles, à Berlin ; premier secrétaire à Lisbonne : sous-directeur d'Amérique, d'Europe ; ministre plénipotentiaire à Pékin (1912), à Copenhague (1918) ; ambassadeur à Rio-de-Janeiro (1919).

[Administrateur de la Compagnie algérienne (1927), de la Cie fermière des chemins de fer tunisiens (1934) et [président du Dakar-Saint-Louis](#) (1936). Président d'honneur du Groupe de protection des intérêts français en Extrême-Orient constitué en 1929 par Maspero, de la Banque franco-chinoise. Président de la Fédération nationale de la radiodiffusion coloniale (FNRC), associée à la gestion du Poste colonial, puis de la Fédération nationale des Radio-Familles.].

CORBIN (Charlie), conseiller d'ambassade.

104, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 17-59 ; et à Blamécourt, par Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise), T. : 4. et Ambassade de France à Madrid.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 4 décembre 1881 [† 1970].

Licencié ès lettres et en droit.

Ancien chef du Service d'Informations et de Presse au ministère des Affaires étrangères.

Clubs : Automobile-Club ; Saint-Cloud Country-Club.

CORNIER (Henri-Charles), ingénieur agronome ; propriétaire-agriculteur ; sénateur et président du conseil général de l'Indre ; maire de Châtillon-sur-Indre (Indre).

47, avenue de La Motte-Picquet, T. : Ségur 97-22 ; et à Lamps, par Châtillon-sur-Indre (Indre).

Chevalier de la Légion d'honneur. Grand'croix du Ouissam-Alaouite ; Grand'croix du Nichan-Iftikar ; chevalier du Mérite agricole.

Né à Châtillon-sur-Indre, le 14 juillet 1869.

Marié à M<sup>lle</sup> Eléonore Pinon.

Éduc. Lycées de Tours et Charlemagne à Paris ; Institut national agronomique.

Ingénieur-agronome.

Agriculteur ; parlementaire ; maire ; conseiller général ; député ; commissaire général à l'Agriculture pour l'Afrique du Nord et les colonies ; sénateur.

Œuvres : Divers rapports à la Chambre des Députés, notamment sur les Viandes frigorifiées et la Question du blé ; L'Afrique du Nord ; [L'Ouest africain](#).

Sports : pêche ; chasse ; marche ; auto ; escrime ; canot.

Distr. : agriculture.

COUTARD (*Jules-Édouard*), secrétaire général honoraire de la Société générale des Chemins de fer économiques.

145, avenue de Wagram ; et 11, rue des Carrières, à Montmorency.

Administrateur du Syndicat des Obligataires des Chemins de fer andalous ; [commissaire des comptes de la Compagnie française des Chemins de fer au Dahomey](#) et de la Banque populaire de la Banlieue Nord.

Né à Montmorency, le 8 juillet 1860.

Marié à M<sup>lle</sup> Elise Monnier.

Père : Auguste Coutard, président de la Chambre des Commissaires-priseurs (1823-1886). Grand-père paternel : François Coutard, docteur en médecine (1770-1840). Grand-père maternel : Charles Thierrée, inspecteur des Monnaies (1802-1832). Bisaïeul : Étienne Thierrée, architecte de la Monnaie (1765-1838).

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit.

Rédacteur au ministère des Finances (1878-1885) ; inspecteur de la Société Générale (1885-1891) ; chef de la comptabilité générale, puis secrétaire général de la Société générale des Chemins de fer économiques.

CRÉMIEUX (Fernand), [député (1885-1889, 1893-1898), puis] sénateur du Gard [1903-1928] ; avocat.

21, rue Clément-Marot, T. : Élysées 77-17 : et château des Cigales, à Remoulins (Gard), T. : 4.

[1857-1928]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié [en 1880 à Alexandrie] à M<sup>lle</sup> [Soltana] Aghion. Fille aînée [Esther Albertine] mariée à M. André Alphandéry, banquier. [Autres enfants : Robert (1889-1951), avocat, créateur en 1924 à Saïgon de *l'Information d'Extrême-Orient* ; et Suzanne (M<sup>me</sup> Robert Servan-Schreiber), sénatrice.]

Éduc. : collège d'Orange ; Lycée de Marseille ; Faculté de Droit de Paris.

Clubs : Cercle des Chemins de fer.

[[Administrateur](#) des Ciments Portland artificiels de l'Indochine à Haïphong (1899), des Pêcheries de nacre et huîtres perlières de la baie de Djibouti (1899-1900) et [de la Société minière du Soudan français \(1901\).](#)]

CROSSON-DUPLESSIX (Charles-Gaston), général de brigade, commandant le génie du Corps d'occupation du Maroc.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Mélecey (Haute-Saône), le 1<sup>er</sup> janvier 1865 [† Nice, 5 déc. 1931].

[Fils d'Auguste Philippe Julien Crosson-Duplessix, et d'Euphémie Sartiaux.

Marié le 13 sept. 1913 à Georgette Rose.]

Ancien élève de l'École polytechnique ; ancien commandant du génie du 8<sup>e</sup> corps d'armée.

[[Membre de la mission Joffre d'études du chemin de fer au Soudan \(14 oct. 1892-9 juillet 1893\).](#)]

Détaché au chemin de fer du Dahomey (5 juin 1901).  
Chef de la mission d'étude du chemin de fer en Côte-d'Ivoire (25 jan. 1903)  
Directeur du chemin de fer de la Côte-d'Ivoire (8 août 1905-27 nov. 1906).

.....  
Général de brigade, commandant supérieur du génie en Algérie (1919).  
Général de division, commandant supérieur du génie au Maroc (1922-1926). ]

DAMPIERRE (Léon-Michel-Marie Jacques, marquis de). directeur de l'Annuaire général de la France et de l'Etranger ; conseiller général de Maine-et-Loire.

11 bis, passage de la Visitation : T. : Fleurus 23-79 ; et le Chillon, par le Lonroux-Beconnais (Maine-et-Loire).

Administrateur du Comité du Livre et de diverses institutions de propagande française.

Commandeur de l'Ordre de Pie IX, du Nichan-Iftikar ; officier de la Couronne d'Italie ; [chevalier de l'Étoile noire du Bénin](#), de l'Ordre de Léopold.

Né au Lourouz-Béconnais (Maine-et-Loire), le 13 octobre 1874.

Petit-fils du marquis de Dampierre, agronome et homme politique et du général de Lamoricière.

Éduc. : Université de Paris ; École des Chartes. Licencié ès lettres ; archiviste paléographe.

Marié à M<sup>lle</sup> Françoise de Fraguier. Trois fils : Henry (1901) ; Armand (1902) ; Jacques-Audouin (1905).

Œuvres : Les Sources de l'histoire des Antilles ; Mémoires de Barthélémy ; L'Allemagne et le droit des gens ; Carnets de combattants allemands ; Annuaire nénérit.

Lauréat de l'Académie française (prix Monthyon) ; Conférences ; collaboration au Temps, à l'Opinion, à la Revue des Deux Mondes.

Collect. : tableaux anciens, médailles.

Sport : automobile.

Club : Union interalliée.

DAUSSET (*Louis*-Jean-Joseph), sénateur de la Seine [1920-1927 (battu sur la liste Laval)].

22, place Saint-Georges, T. : Trudaine 34-09.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Tarbes, le 3 septembre 1866. [† 1940 à Neuilly]

Marié à M<sup>lle</sup> Valentine Le Roux de Bretagne.

Éduc. : Lycée de Tarbes ; collège Stanislas.

Agrégé des lettres.

Professeur de rhétorique aux Lycées de Guéret et d'Angoulême ; professeur au collège Stanislas ; conseiller municipal du quartier des Enfants-Rouges (1900-1922) ; président du conseil municipal de Paris (1901-1902) ; rapporteur général du Budget de la Ville de Paris (1908-1919) ; président du conseil général de la Seine (1919-1920).

Clubs : Saint-Cloud ; Country-Club.

[[En 1929, il devient président de la Commission de l'Exposition coloniale de Vincennes](#) et membre du comité de propagande pour le Centenaire de l'Algérie.

Administrateur de journaux : La Voix nationale (1901), les Annales de la Patrie française (dissolution en 1905) ; de compagnies d'assurance : l'Éveil français (sept. 1917), L'Union française (déc. 1917), L'Unité (jan. 1918), l'Île-de-France (réassurances) (jan. 1918), la Tutélaire, contre les risques d'accident et de maladie (1929) ; et encore : administrateur de la Société minière nouvelle de Krivoï-Rog (1905), président des Phonocartes (messages parlés sur cartes perforées)(1905) et de sa suite, la Compagnie internationale phonique (1909), vantée par une publicité financière éhontée, mise en

faillite à l'issue de son premier exercice ; éphémère président de l'Immobilière des Bains de mer de San-Stefano (Constantinople), société anonyme russe (déc. 1910), administrateur de la Société de traitement moderne des déchets organiques (Stramodo) (jan. 1920), de la Cie d'alimentation et d'installations frigorifiques (abattoirs à Chasseneuil-du-Poitou, La Roche-sur-Yon et Saint-Denis...)(juil. 1920), de la douteuse Banque de l'union industrielle française (ca 1924) ; et de diverses sociétés coloniales : [Compagnie Guinée-Niger](#), Paris-Congo (1925), Société des comptoirs d'importation et d'exportation Congo-Cameroun (juin 1927), Compagnie cotonnière équatoriale française (Cotonfran)(juillet 1927), [président du Syndicat minier de Mauritanie](#) (juil. 1928), [administrateur de la Compagnie cotonnière de la Guinée portugaise](#) (juil. 1928), Société des transports de l'Afrique occidentale, etc. ]

DAYDÉ (Henri), ingénieur-constructeur.

5, avenue Velasquez, T. Wagram 1588.

Propriétaire des établissements Daydé, 6 bis, rue Auber, à Paris. Usines à Creil (Oise) (Travaux publics, constructions métalliques et mécaniques).

Membre du conseil supérieur des Travaux publics ; membre du conseil de l'École nationale des Ponts et Chaussées ; membre du Comité technique et d'Esthétique de la Ville de Paris ; membre de la Société des Ingénieurs civils de France.

Commandeur de la Légion d'honneur. Grand-croix du Dragon d'Annam ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#) ; commandeur du Medjidié.

Né à Cenne-Monestiés (Aude), en 1817.

Éduc. : École nationale d'arts et métiers (Châlons).

Œuvres : Auteur du dôme central du Grand Palais des Beaux-Arts aux Champs-Élysées ; pont Mirabeau ; pont Notre-Dame ; pont de Passy pour le Métropolitain ; ponts de Cubzac (Dordogne) ; Caronte (Bouches-du-Rhône) ; La Roche-Bernard (Morbihan) ; pont-canal de Briare ; [appontements](#) de Pauillac, [de Cotonou. de Grand-Bassam](#) ; pont Doumer (1.680 m.) à Hanoï ; ponts d'Embalch, de Ziftch, de Mansourah (Egypte) ; port de Rio-Grande-do-Sul, etc.

Grands prix aux expositions universelles de Paris 1889, 1900 (5 grands prix), Saint-Louis 1904, Milan 1906, Turin 1911. Strasbourg 1919. H. C. Chicago (18931).

Distr. : abonné à l'Opéra et à la Comédie-Française.

Sport : automobile.

DEGLANE (Henri-Adolphe-Auguste), membre de l'Institut ; architecte-expert ; conservateur du Grand Palais.

Grand-Palais, avenue Victor-Emmanuel-III, T. : Élysées 41-72 ; et château de l'Aussel, par Marquay (Dordogne).

Officier de la Légion d'honneur. [Officier de l'Instruction publique du Cambodge](#) ; Commandeur de l'Ordre de Stanislas de Russie.

Né à Paris, le 10 décembre 1855.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Rosset.

Éduc. : École municipale Turgot ; école des Beaux-Arts, section d'architecture ; élève de Jules André.

Sous-inspecteur des travaux du Sacré-Cœur (1877-1878) ; auditeur au conseil des Bâtiments civils (1886-1887) ; inspecteur des travaux de l'Exposition universelle (1889) ; Palais des machines (1886-1889) ; inspecteur des travaux du Louvre et des Tuileries (1890-1893) ; architecte des Bâtiments civils (1894) ; membre du conseil général des Bâtiments civils (1897-1898), du [Comité des Travaux publics des colonies \(1898\)](#) ; architecte chargé de la construction du Grand Palais (1896-1900) ; professeur chef d'atelier (1890) ; membre permanent du jury de l'École des Beaux-Arts (1891).

Membre du Comité de la Société des Artistes français, de la Caisse de défense mutuelle des Architectes, Société des Architectes diplômés par le gouvernement, vice-



président (1895), président (1900), de la Société l'Action maritime, de la [Société de Propagande coloniale](#), de la Société des Amis des Arts (membre du Comité de patronage).

Architecte conservateur du Grand Palais des Champs-Élysées ; expert près le Tribunal civil de 1<sup>re</sup> instance de la Seine.

Œuvres : Monument du Grand Carnot à Nolay (Côte-d'Or) (1881), 1<sup>er</sup> prix et exécution, en collaboration avec J. Rousseau, statuaire ; monument Sadi Carnot à Angoulême, en collaboration avec R. Verlet, statuaire (1896), 1<sup>er</sup> prix et exécution ; autres monuments exécutés : Dupleix à Landrecies (Nord) (1883) ; Shakespeare à Paris (1888) ; Bugeaud à Melle (Deux-Sèvres) (1889) ; Jeanne d'Arc à Chinon (1893) ; Guy de Maupassant au Parc Monceau (1894) ; Grand Palais des Beaux-Arts, partie antérieure (1897-1900) ; monument Villebois-Mareuil à Grez-en-Bouère (1901), à Nantes (1902) ; [palais du Gouvernement général de l'Afrique occidentale française à Dakar \(Sénégal\) \(1904-1907\)](#) ; [palais de l'Afrique occidentale française à l'Exposition coloniale de Marseille \(1906\)](#), prix François Bailly (1907) etc. ; Palais des Césars au Mont Palatin (*Gazette archéologique*, 1888) ; Le Stade du Palatin ; Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome IX).

Premier grand-prix de Rome (1881) ; pensionnaire de l'académie de France à Rome (1882-1885 inclus).

DELPECH ESTIER (Jean), armateur ; industriel.

148, boulevard Malesherbes.

[Membre du conseil supérieur des Colonies.](#)

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Guérin (Lot-et-Garonne), le 9 novembre 1875.

Marié à M<sup>lle</sup> Henri Estier. [Reine HENRI-ESTIER]

Docteur en droit.

[Cette notule rend mal compte de l'importance du personnage. S'il a ajouté, ici, le patronyme de son épouse au sien, c'est qu'il est d'abord un héritier de son beau-père, Henri Estier (1862-1928), fils de François Estier, acconier des Messageries maritimes à Marseille depuis 1865, et de Reine Bloch, manutentionnaire maritime en association avec son frère aîné Adophe, tandis qu'un troisième frère, Nicolas, avocat, bâtonnier, fut président radical-socialiste du conseil général des Bouches-du-Rhône. Administrateur (1890), puis vice-président (avril 1894) de la Navigation mixte. Fort actif dans la défense de la profession, Henri Estier est impliqué dans l'élaboration des lois maritimes, affronte les dockers en grève (1900, 1901, 1904). Vice-président de la Société lorraine des anciens établissements de Dietrich, à Lunéville. Administrateur de la Cie Sud-Atlantique (1912). Il préside même le constructeur automobile marseillais Turcat-Méry, ne l'empêchant pas d'aller droit dans le mur.

Membre de la Société d'économie politique depuis 1909, il tente en vain, à la rentrée de 1914, en usant de l'influence d'Adrien Thierry (ci-dessous), de promouvoir auprès du gouvernement l'idée d'une monnaie unique interalliée, exemple typique de l'illusion française de croire qu'on peut mutualiser ses difficultés sous un oripeau internationaliste.

Au sortir de la Grande Guerre, on le trouve président de la Société de travaux et d'industries maritimes (STIM) — fusion en 1919 de Estier frères et de la Société nouvelle des embarcations de servitude —, des Anthracites de Bully et des Mines de la Haute-Cappe (houillères dans la Loire), de la Société française des Huiles minérales — concessionnaire exclusif pour la France, la Belgique, le Luxembourg et l'Afrique du Nord de « Tide Water Oil Company » de New-York —, vice-président de la Banque des Pays d'Europe du Nord, constituée par la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) pour développer les échanges avec la Scandinavie, administrateur de l'Entreprise maritime et

commerciale, régent de la Banque de France à Marseille... En 1927, il obtient la concession du port de pêche de Lorient.

Il s'intéresse très tôt à l'Indochine, devenant, en 1898, actionnaire de la Compagnie lyonnaise indo-chinoise. En 1902, il est nommé administrateur délégué de l'Est-Asiatique français, une société qui se concentra sur l'exploitation du teck au Laos et au Siam et dont il devint président en 1920, à la suite du décès d'Hély d'Oissel (ci-dessous). En 1904, il est à la manœuvre pour fusionner diverses entreprises au sein de l'Union commerciale indochinoise et africaine (LUCIA) qui exploite des comptoirs en Indochine et au Maroc, une manufacture de tapis à Rabat et, via la Coloniale de Grands Magasins (1921), les Grands Magasins réunis d'Hanoï et les Grands Magasins Charner de Saïgon. Il préside en outre la Compagnie maritime indochinoise. En mai 1911, il est témoin de mariage du fils aîné de Paul Doumer.

S'étant beaucoup occupé de l'Afrique du Nord à la Navigation mixte, il devient administrateur du Crédit foncier et agricole d'Algérie (1908), transformé l'année suivante en Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. Il s'active particulièrement au Maroc non seulement via l'UCIA, mais comme administrateur de la Manutention marocaine à Casablanca-port et de la Société industrielle marocaine, à Casablanca-ville, et de la Foncière marocaine, implantée dans plusieurs cités du protectorat, qu'il transforme en Banque française du Maroc et dont il prend la présidence.

Déjà actif en AOF via la Mixte, il devient président de la Société maritime nationale (fondée en 1916 avec un capital de 1 MF) : ligne avec le Sénégal.

Le fils d'Henri Estier, François (1889-1940), siège dans plusieurs sociétés avec son père (l'UCIA, la Coloniale de grands magasins, la Foncière marocaine, la Banque française du Maroc — jusqu'en 1923 —, l'Entreprise maritime et commerciale...), avec ses associés (la Banque Hoskier à partir de 1929) ou en solo (la Société de camionnage marocaine et algérienne, la Cie française de la Côte d'Ivoire, la Société des Produits de synthèse : usine de parfums à Mantes)...

Mais le véritable bras droit d'Henri Estier est son gendre, Jean Delpech. Il est vice-président de l'Est asiatique français, de la Société maritime nationale et de la Compagnie générale frigorifique à Madagascar ; administrateur des Mines de la Haute-Cappe, de la Banque nationale française du commerce extérieur, de la Soie artificielle d'Amiens, de l'UCIA... ; membre du conseil supérieur des colonies, de la commission des concessions coloniales (1935), vice-président de la Section Indochine de l'Union coloniale française.

Au début des années 1930, l'Est asiatique est touchée par la crise : le prix du teck s'effondre à cause des troubles sociaux et, surtout, de la hausse des droits de douane en Inde — son principal débouché —, du marasme de la construction navale et des désordres monétaires. Delpech organise en 1932 sa fusion avec la Banque française du Maroc, auparavant renforcée par diverses absorptions, ce qui donne naissance à la Compagnie asiatique et africaine. On reste sur le modèle de l'UCIA : mutualiser les moyens, répartir les risques, optimiser l'emploi des capitaux au gré des opportunités.

Son fils, Jean Delpech (1909), en sera le PDG, de même qu'il sera administrateur de la Banque Hoskier (en remplacement de François Estier), de l'UCIA et de la Cie asiatique de navigation à Haïphong, directeur général de la STIM...

L'autre gendre d'Henri Estier, Georges Hecquet, marié en 1920 à Juliette, fils d'un médecin, aligne aussi les mandats sociaux dans la galaxie familiale : d'abord administrateur de la Coloniale de Grands Magasins, puis de la Banque française du Maroc, de l'UCIA, de l'Est asiatique français (à partir de 1928, en remplacement de du Plessis de Richelieu), de la Banque Hoskier (à la suite de la participation de l'UCIA à une augmentation de capital en 1929), de la Cie asiatique et africaine (à partir de 1932), vice-président de la Société maritime nationale, ... mais aussi administrateur délégué de la Cie industrielle des sables de Nemours, administrateur des Ateliers et chantiers de Provence.

Sous Vichy, il préside le comité d'organisation de la manutention portuaire. Il est alors président de la STIM, du Port de pêche de Lorient et de la Société tunisienne d'équipement et de modernisation industriels et agricoles, administrateur des Glaces de Boussois (client des sables de Nemours), des assurances La Populaire-Vie, etc.

Après la Libération, sa présence se fait plus discrète. En 1951, il est encore administrateur de la Société maritime nationale en compagnie de Robert Teissier, le gendre de Jean Delpech, et vice-président de l'UCIA.]

DELPRAT (Pierre), premier président de la Cour d'appel.

Hanoï,

Né à Labadie (Lot), le 8 février 1864. Chevalier de la Légion d'honneur. Conseiller de Préfecture ; [juge président à Dakar](#), [à Saint-Louis](#), [procureur à Konakry](#) ; président à la Cour d'appel d'Afrique équatoriale ; procureur général à la Guyane, à la Nouvelle-Calédonie ; délégué directeur de la Justice d'Indo-Chine.

DESACHY (Paul), homme de lettres ; publiciste. <sup>2</sup>

14, rue Émile-Augier, T. : Auteuil 21-49.

[Chevalier (1907), puis] Officier [1913] de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; dignitaire de divers ordres étrangers.

Né le 20 janvier 1872 [† 9 juin 1956].

Marié à M<sup>lle</sup> Henriette-Rachel Buot.

Éduc. : collège Rollin ; Faculté de Droit de Paris.

Attaché au cabinet du ministre du Commerce (1895-1896) ; chef adjoint du cabinet du ministre de la Marine (1899-1902) ; directeur du cabinet du ministre des Travaux publics (1911).

Œuvres : *La Légende du Drapeau*, pièce en vers (1892) ; *Le Boulevard* (1893) ; *Une Faute*, roman (1895) ; *La France noire*, études politiques et religieuses (1889) ; *Bibliographie et Répertoire de l'affaire Dreyfus*. Nombreuses brochures, nouvelles, poésies, pièces de théâtre. Nombreux articles de revue. Collaboration à la *Revue théâtrale* (1889), au *Soir* (1890), au *Rappel* (1896-1900), au *Siècle* (1891-1908), rédacteur en chef (1903-1908) ; secrétaire du journal *Les Droits de l'homme* (1898-1899).

Société des gens de lettres, des Auteurs et compositeurs dramatiques ; ancien secrétaire général du Théâtre libre ; syndic de la Presse républicaine ; secrétaire du Comité général des Associations de la presse française et du Comité des Journalistes républicains ; membre de l'Association des journalistes parisiens et de la Critique dramatique.

Membre du Comité des Inscriptions parisiennes, du Comité des Bibliothèques au ministère de la Marine, du Comité consultant de l'Exploitation technique et commerciale des Chemins de fer.

[Président des [Salins du Sine-Saloum](#) (avec plusieurs administrateurs de la Société française radio-électrique (SFR), administrateur d'Ergho-Maroc (avec Fondère, administrateur de la SFR), administrateur de la Société française radio-électrique et, à partir de 1923, de la Société des bains de mer et du Cercle des étrangers de Monaco (SBM). Aurait siégé en outre dans des filiales électriques de l'Énergie industrielle (groupe Durand). ].

DESROUSSEAUX (Louis-Adrien-Victor), inspecteur général honoraire des Finances.

75, rue Madame.

---

<sup>2</sup> Paul Desachy (1872-1956) : journaliste dreyfusard, directeur de cabinets ministériels, administrateur de la Société française radio-électrique (SFR), d'Ergho-Maroc (avec Fondère, administrateur de la SFR) et, à partir de 1923, de la Société des bains de mer et du Cercle des étrangers de Monaco (SBM). Aurait siégé en outre dans des filiales électriques de l'Énergie industrielle (groupe Durand).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre du Cambodge ; commandeur du Dragon d'Annam ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#).

Né à Givonne (Ardennes), le 19 février 1853.

Fils de M. Adrien Desrousseaux. Petit-fils de Louis Desrousseaux, maîtres de forges à Givonne.

Veuf de M<sup>lle</sup> Marie-Julie Guelliot. Deux fils : Marcel, capitaine d'artillerie ; Robert, lieutenant d'infanterie, tous deux chevaliers de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

Éduc. : collège de Rethel : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique.

Entré dans l'Inspection générale des Finances (1876) ; inspecteur de 4<sup>e</sup> classe (1878) ; de 3<sup>e</sup> classe (1881) ; de 2<sup>e</sup> classe (1887) ; de 1<sup>re</sup> classe (1893).

Société des Amis des sciences ; Société Amicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique ; Société des Amis de l'École polytechnique.

Œuvres : Sur l'Inspection générale des Finances (trésoreries générales, contributions directes et contributions indirectes).

DESTAING (Edmond), professeur de berbère à l'École des Langues orientales ; professeur d'arabe à l'École coloniale.

2, route de Choisy, L'Haÿ-les-Roses (Seine).

Officier de l'Instruction publique.

Né à Rozet-Fluans (Doubs), le 19 janvier 1872.

Marié. Cinq enfants : Jean, Yves, Denys, Louise, Marie-Rose.

Éduc. : Faculté d'Alger.

[Directeur de la Médersa de Saint-Louis-du-Sénégal](#) ; directeur de la Medersa d'Alger.

Œuvres : Étude sur le dialecte berbère des Beni-Shoûs Ennâyer ; Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni-Shoûs ; Manuel de berbère marocain ; Dictionnaire français-berbère des Beni-Shoûss, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1914) ; Note sur la conjugaison en berbère ; Étude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain), couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1920) ; Un Saint musulman au XV<sup>e</sup> siècle ; [Notes sur les manuscrits de l'Afrique occidentale](#) ; Notes de phonétique, etc.

DIAGNE (Blaise), député du Sénégal.

4, avenue Alphonse-XIII, T. : Auteuil 23-74.

Ancien contrôleur des Douanes.

Né à Gorée (Sénégal), le 13 octobre 1872.

Marié à M<sup>lle</sup> Villain.

DOUILLET (Eugène), procureur général.

Saint-Denis (Réunion).

Né à Villers-Bocage (Somme), le 9 mai 1866.

Juge à Fort-de-France ; substitut à Saint-Pierre ; procureur à Brazzaville ; [juge-président à Konakry](#) ; conseiller à la Guyane ; président à Nouméa, à la Guadeloupe ; procureur général en Inde, à la Réunion.

DOUMIC (Jacques-René), ingénieur des Arts et Manufactures ; chef des études financières à la Société centrale des Banques de province.

48, rue Jacob, T : Ségur 48-87.

Croix de guerre.

Né le 21 novembre 1884 [† 26 décembre 1958].

Père : René Doumic, de l'Académie française [\[ci-dessous\]](#).

Marié à M<sup>lle</sup> [\[Antoinette\]](#) Bossange de Rouville. Cinq enfants [\[Solange \(M<sup>me</sup> Michel Bruneton\), Alice, chef de clinique à la faculté \(M<sup>me</sup> Joseph A. Girard\), Jacques-Max, médecin \(ép. Ghislaine Duclos\), Robert, capitaine, il garde sur l'île de Phu-Quoc les](#)

soldats nationalistes chinois en déroute après 1949 (ép. Marie-Françoise de Percin), Chantal (M<sup>me</sup> Jacques Pérotin), Claude, chez Indosuez à partir de 1965, membre du comité de soutien à la candidature de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle de 2002 (ép. Chantal Nérot), Philippe (ép. Arlette Lagrave).].

Éduc. : collège Stanislas ; École centrale des Arts et Manufactures ; diplômé en 1909.

[Chez Proust et Legrand, tissus en gros à Orléans (1910-11), à la Société centrale des banques de province (1911-1914), en guerre (1914-1919), directeur des études financières de la Société centrale des banques de province (22 janvier 1919), administrateur délégué de la Porcelainerie de la Haute-Vienne (1920), administrateur de la Société financière des palmeraies, président du Bloc équerre M. B. », entreprise de construction et fabricant d'agglomérés (SA., janvier 1921, faillite en février 1928).

Secrétaire général de la Banque commerciale (1<sup>er</sup> déc. 1925), commissaire aux comptes des Caoutchoucs et cacaos du Cameroun (1927), ingénieur-conseil et administrateur de la Société des travaux de l'Ouest-Africain (Bobo-Dioulasso, 1928), des Plantations de la Tanoé (Côte-d'Ivoire), de la Cie africaine de sisal (Sénégal, 1929) et de la Cie d'exploitations forestières africaines (Gabon), organisateur du pavillon de l'AOF à l'Exposition coloniale de Vincennes (1931), liquidateur de la Société Nouvelle du Valdor (déc.1931), chevalier de la Légion d'honneur (1932), parrainé par son père, administrateur de la Compagnie commerciale Sangha-Oubangui. Président sous Vichy du Comité d'organisation des bois d'AOF et AEF, section exportateurs. Administrateur du Crédit foncier mexicain.].

Collect. : objets d'art de Chine et du Japon.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

DOUMIC (René), directeur de la Revue des Deux Mondes ; secrétaire perpétuel de l'Académie française.

10 bis, rue du Pré-aux-Clercs. et rue de Versailles, 142, à Bougival (Seine-et-Oise).

[1860-1937]

[Frère d'Isabelle-Adine Doumic, mariée à Jules Carimantrand, ingénieur ECP, fondateur de la Société agricole et commerciale du Bas-Ogoué et de la Cie coloniale du Gabon. ]

Chevalier de la Légion d'honneur.

[De son premier mariage avec Louise Veber, un fils, Jacques (ci-dessus).]

Marié à M<sup>lle</sup> de Heredia.

Éduc. : Lycée Condorcet ; Ancien élève de l'École normale supérieure. Agé des lettres.

Professeur de l'Université ; membre fondateur de la Société des Conférences ; membre de l'Académie française (1909) ; secrétaire perpétuel (1923).

Œuvres : Portraits d'écrivains ; Eléments d'histoire littéraire (1858) ; Portraits d'écrivains maritimes et militaires (1892) ; De Scribe d'Ibsen (1893) ; Ecrivains d'aujourd'hui (1894) ; La Vie et les mœurs au jour le jour (1893) ; Études sur la littérature française (1896-1905) ; Le Rôle social de l'écrivain (1896) ; Les Jeunes (1896) ; Essais sur le théâtre contemporain (1897) ; Écrivains d'aujourd'hui (1898) ; Notes sur les prédicateurs (1898) ; Les Hommes et les idées du XIX<sup>e</sup> siècle (1903) ; Lettres d'Elvire à Lamartine (1905) ; Madame de Sévigné (1911) ; Histoire de la Littérature française (1912) ; George Sand (1909) ; La Comédie humaine dans Saint-Simon (1914) ; Lamartine (1912) ; Le Soldat de 1914 (1915) ; Le Salut aux chefs (1915) ; Les Élégantes ; La Défense de l'esprit français. Discours de réceptions ou autres à l'Académie française. Club : Union interalliée.

DUBIEF (Édouard-Henri-Alexandre), secrétaire général du gouvernement général de l'Algérie.

Alger.



Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; Grand-croix du Nichan-Iftikar ; Grand-officier du Nichan-Alaouite ; Grand-officier de la Couronne de Belgique ; commandeur du Nichan-el-Assouar [*sic* : *Anouar*] ; officier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier de l'Étoile noire du Bénin ; médaille d'or de la Mutualité.

Né à Paris, le 18 juin 1866.

Fils de feu M. Dubief, directeur de Sainte-Barbe, maire du Ve arrondissement, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Veuf.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; diplômé et lauréat de l'École des sciences politiques.

Avocat ; chef du secrétariat du ministre des Travaux publics ; membre de la Chambre consultative de Tamatave (Madagascar) ; membre de la Chambre de Commerce de Santiago (Chili) ; directeur-adjoint, puis directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie ; conseiller-adjoint du Gouvernement ; directeur de la Sécurité générale de l'Algérie ; conseiller de Gouvernement ; directeur des territoires du Sud de l'Algérie ; secrétaire général adjoint du Gouvernement général

DU PASQUIER (*Hermann Louis*).

17, rue Jules-Lecesne, Le Havre.

Administrateur de la Compagnie générale transatlantique.

Président de la chambre de commerce du Havre.

[Né le 8 septembre 1864 au Havre.

Fils de James du Pasquier et de Ida Risler.

Marié en 1890 avec Hélène Gibert, fille d'un médecin et président de la Ligue des droits de l'Homme du Havre. Dont Jacqueline, mariée en 1921 à Loys Moulin, conseiller référendaire à la Cour des comptes, et Andrée, mariée en 1923 avec le pasteur Jacques du Pasquier.

Remarié en 1947 avec Cécile Cottrel.

Ingénieur.

Négociant en coton au Havre (Du Pasquier et Cie).

Administrateur de la Société agricole et industrielle de l'Ogooué (1910),

de la Société navale de l'Ouest,

[de la Cie de culture cotonnière du Niger \(1919\),](#)

de La Salamandre et de la Compagnie havraise de réassurances,

de la Compagnie générale transatlantique (1922),

de l'Association cotonnière coloniale,

de la Compagnie coloniale de Vaté (Nouvelles-Hébrides)(1927),

[de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan \(sisal\)\(1928\),](#)

[de la Société d'élevage du Niger \(1928\)](#)

[de la Société civile d'études et de colonisation \(Soudan français\)\(1929\),](#)

[de la Société de Bamako,](#)

*du Moniteur officiel du commerce et de l'industrie*

etc.

Conseiller municipal du Havre (1896-1900, 1904-1908, 1908-1912).

Membre (1906), vice-président (1919), puis président (1920) de la chambre de commerce du Havre.

Membre du conseil supérieur des chemins de fer (1922-1931).

Président du conseil du port autonome du Havre (1925).

Président de l'Institut colonial du Havre (1929).

[Administrateur \(1932\) et vice-président de l'Office du Niger.](#)

Chevalier (1921), officier (1927), commandeur (1935) de la Légion d'honneur.

Décédé le 17 février 1951 à Paris 7<sup>e</sup>, rue Casimir-Périer, 21. ]

DUPUY (Joseph-René), trésorier-payeur général de la Haute-Vienne.

Limoges ; et château de Mas-le-Val, à Chamboulive (Corrèze).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; officier de l'Ordre du Cambodge ; [chevalier de l'Étoile noire du Bénin](#) ; médaille de bronze de la Mutualité.

Né à Saint-André-de-Cubzac (Gironde), le 8 février 1873.

Éduc. : collège de Saint-André-de-Cubzac ; Faculté de Droit de Bordeaux ; École libre des Sciences politiques.

Licencié en droit ; lauréat de la Faculté de Droit de Bordeaux.

Marié à M<sup>lle</sup> Brugère, fille de l'ancien conseiller à la Cour et nièce de l'ancien généralissime. Enfants : Simone, Pierre, André.

Chef de cabinet du préfet de la Corrèze ; secrétaire de la Direction du Personnel au ministère de l'Intérieur ; secrétaire général de la préfecture de l'Aveyron ; sous-préfet de Villefranche-de-Rouergue ; receveur des Finances à Vitré, à Vervins, à Avranches ; trésorier-payeur général à Limoges.

Œuvres : Étude de la loi sur les congrégations religieuses dans ses rapports avec la loi sur la liberté de l'enseignement.

En préparation : Des Économies par la réforme administrative ; La Déconcentration.

Collect. : meubles et bibelots du XVIII<sup>e</sup> siècle.

DYBOWSKI (Jean), professeur à l'Institut national agronomique et à l'École supérieure coloniale ; membre de l'Académie d'Agriculture.

4, rue de Fontenay, Nogent-sur-Marne (Seine).

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; officier du Mérite agricole ; Grand-croix du Nichan Iftikar ; commandeur de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique, [de l'Étoile noire du Bénin](#), etc.

Né à Paris, en 1860. [Avis de décès à Mandres (Seine-et-Oise)(*Le Figaro*, 19 décembre 1928). ]

Un fils, croix de guerre.

Exploration du Sahara ; exploration de l'Afrique centrale, à la recherche de Crampel (1891-1893) ; directeur général de l'Agriculture et du Commerce en Tunisie ; fondateur-directeur du jardin colonial de Nogent-sur-Marne ; inspecteur général de l'Agriculture coloniale, etc.

Œuvres : La Route du Tchad ; Traité de culture tropicale ; le Congo méconnu ; Notre Force future. Nombreuses notes à l'Académie des Sciences.

Syndic de la Presse coloniale, etc.

[Administrateur de la Cie nosybéenne d'industries agricoles (août 1909) et de la Cie fermière de l'Ogoué (Gabon)(1909). ]

FARMAN (Henri), avitteur et fabricant d'aéroplanes.

10, rue Édouard-Detaille, T. : Wagram 29-58 ; et villa Le Murget, Louveciennes, T. : 35.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, en 1874.

Coureur cycliste ; coureur en automobile ; gagnant du grand prix d'aviation (Coupe Deutsch-Archdeacon, 1908) ; coupe Michelin (1909) ; a exécuté en 1908 le premier voyage aérien de Bouy à Reims.

Créateur des usines Farman, de Boulogne-sur-Seine, où de très nombreux appareils furent fabriqués pendant la guerre ; créateur du Goliath, [voyage à Dakar \(1919\)](#) ; record français de distance ; voyage de Constantinople. record du monde de durée (1920) ; prix des 34 heures de vol ; concours des avions civils 4.500 kilomètres (1921) ; records

du monde de hauteur ; grand prix du l'Aéro-Club de France (1921), des hydro-glisseurs Passe-partout, des Sport-Farman, etc.

Œuvres : Nombreux articles dans la presse sur l'aviation.

Sports : tous les sports.

Club : Aéro-Club.

FICATIER (Maxime-Alexandre), inspecteur général des Ponts et chaussées ; [délégué technique à Paris du gouverneur général de l'Afrique occidentale](#).

8, rue Faraday, T. : Central 04-39.

Officier de la Légion d'honneur. Officier du Mérite agricole ; officier d'Académie ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#).

Né le 4 avril 1862, à Busson (Yonne) [† 1926].

Veuf de M<sup>lle</sup> Cécile Grand. Une fille : Alice, mariée à M. Charbonnier, sous-directeur du Crédit lyonnais à Auxerre.

Éduc. : collège d'Auxerre : Lycée Saint-Louis ; ancien élève de l'École polytechnique ; École des Ponts et Chaussées.

Ingénieur à Moulins, à [Dakar](#), à Perpignan, à Lyon, à Dijon.

Club : Cercle militaire.

FOULON DE VAULX (*Henri-Louis-Joseph-André*), Pseudonyme : Henri Provins, industriel ; président de la Société Gaz et Eaux.

95, rue de Lille ; T. Fleurus 07-05 ; et à Noyon (Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur. [Commandeur du Nichan-Iftikhar](#) ; Officier de la Couronne d'Italie, etc.

Vice-président de la Compagnie générale française et continentale d'éclairage par le gaz [dite « Gaz continental »] ; président des Sociétés du Gaz d'Amiens, [de Namur](#) ; de la Société dijonnaise d'électricité ; vice-président de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz [dite Compteurs de Montrouge] et de la [Société des sels gemmes et houillères de la Russie méridionale](#). [président de la Société de moteurs à gaz et d'industrie automobile (marques Otto) et de la Franco-Wyoming Oil Cy, [administrateur de l'Électricité du Sénégal \(1922-1929\)](#)].

Né à Anvers, le 14 janvier 1844 [† mi 1929].

Marié à M<sup>lle</sup> Alice de Vaulx [† mars 1926]. Un fils : André Foulon de Vaulx [poète].

Distr. : critique historique.

Collect. : tableaux et œuvres d'art.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney).

FOURET (René), administrateur de la Librairie Hachette.

22, boulevard Saint-Michel, T. : Fleurus 07-67 ; et 19, rue Saint-Louis, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), T. : 36.

Né à Paris, le 5 avril 1842 [† 2 février 1924].

Marié à M<sup>lle</sup> Breton [fille de Louis Breton, un des fondateurs de la maison Hachette] [Deux fils : Edmond (1867-1955), chef de la maison Hachette, administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1937) et de la Banque de l'Indochine (1937) ; Tony, gendre de Hermann de Clermont (administrateur des Chargeurs réunis, de la Cie de navigation Sud-Atlantique et de la Cie de navigation à vapeur France-Indochine). ].

Ancien président du Cercle de la Librairie ; membre de la Société philanthropique. [\[Trésorier du Comité de l'Afrique française.\]](#)

GADEN (Nicolas-Jules-Henri), gouverneur des colonies ; [lieutenant-gouverneur de la Mauritanie](#) ; lieutenant-colonel de réserve d'infanterie coloniale.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médaille coloniale ; officier de l'Instruction publique.

Né à Bordeaux, le 24 janvier 1867.

Œuvres : [Essai de grammaire baguiririenne \(1909\)](#) ; [Le Poular, dialecte peul, du Fouta sénégalais \(1913-1914\)](#).

GANDERAX (Charles-Étienne-Louis), homme de lettres.

4, rue Boissière, T. : Passy 99-23.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 25 février 1855. [\[Paris XVI<sup>e</sup>, 16 janvier 1940.\]](#)

[\[Fils de Louis Joseph Marie Ganderax, sous-intendant militaire, et de Louise Germaine Leduc.\]](#)

[\[Il épouse en août 1888 la comtesse Vimercati, divorcée d'Émile de Girardin.\]](#)

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure (1873).

Agrégé ès lettres.

Œuvres : Collaboration au *Parlement*, à la *Revue de Paris* ; ancien directeur de la *Revue de Paris*, etc.

Club : Union artistique.

[\[Son frère cadet, Paul-Étienne-Marie Ganderax \(Paris, 15 nov. 1857-Paris, 1<sup>er</sup> mars 1944\), licencié en droit, fut successivement attaché à la direction des affaires politiques du Quai-d'Orsay \(1886\), secrétaire d'ambassade à Bruxelles \(1892\), Tanger \(1895\), Berlin \(nov. 1895\), attaché à la direction des affaires politiques au Quai-d'Orsay, secrétaire d'ambassade à Zurich \(1903\), secrétaire de 1<sup>ère</sup> classe \(jan. 1904\) puis conseiller de la légation de France à Bruxelles \(1904-1911\), ministre de France à Cettigné au Monténégro \(1911-1912\), puis ministre plénipotentiaire à Luxembourg \(1912-1913\). Il pantoufle alors au \[Dakar-Saint-Louis \\(12 novembre 1913\\)\]\(#\), puis, au Tanger-Fez et au Chemin de fer du Maroc. Officier de la Légion d'honneur du 10 octobre 1911. \]](#)

GASPARIN (Lucien), avocat ; publiciste ; député de la Réunion [\[1906-1942\]](#).

Villa Nelly, 64, rue Félix-Faure. Colombes, T. : 346.

Officier d'Académie ; chevalier de [l'Étoile d'Anjouan](#).

Né à Saint-Denis (Réunion), en 1868 [\[† 1948\]](#).

Licencié en droit.

Club : Cercle républicain.

[\[Administrateur Compagnie française du Togo \(1921\), puis Compagnie générale du Togo \(1932\).\]](#)

GAVARRY (Napoléon-Fernand-Camille), ministre plénipotentiaire de 1<sup>re</sup> classe ; membre du conseil d'administration du Grand Hôtel.

11, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 17-16 ; et domaine du Meyou, Le Cannet (Alpes-Maritimes).

Commandeur de la Légion d'honneur, etc., etc. Diplômé du ministère de l'Intérieur de la Reconnaissance nationale Grand-croix de Sainte-Anne, d'Orange-Nassau, Isabelle-la-Catholique, de Léopold, etc.

Né le 13 décembre 1856, à Nice (Italie)[\[† Paris VIII<sup>e</sup>, le 29 déc. 1931\]](#).

Marié à M<sup>lle</sup> Berthe Aveline. Enfants : M<sup>mes</sup> Sédillon (Hélène) ; Marcel Frager (Marie-Madeleine) ; D.-H. Coustous [\[sic : Constans\]](#)-Gavarry (Yvonne).

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit.

Entré au ministère des Affaires étrangères par le concours en 1881 ; [\[Chargé du service du personnel de l'Annam et du Tonkin \(1886-1887\)\]](#) secrétaire à Bucarest ; chef-adjoint au cabinet du ministre des Affaires étrangères (1893) ; chef du cabinet de la Présidence du conseil (1895) ; directeur des affaires de chancellerie (1904) ; plénipotentiaire de France à la Conférence de Berlin sur la Propriété littéraire (14

octobre 1908) ; premier plénipotentiaire de France et président de la Conférence à Paris (15 octobre 1909) sur la circulation internationale des automobiles ; président du Congrès de graphologie (1900) ; membre de la Société des gens de lettres.

[Administrateur de la Société civile des obligataires de la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Espagne (1917), du Grand Hôtel (1918) [et de Cie agricole, commerciale et industrielle de Badikaha, en Côte d'Ivoire \(1927\).](#) ]

Œuvres : *Une Maîtresse femme* ; *Pièces et morceaux* ; *L'Ultimatum*.

Distr. : les échecs (président de la Fédération française des échecs).

Club : Union artistique.

GIRAUD (Hubert), armateur ; député des Bouches-du-Rhône [1919-1924].

212, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 25-93 ; et à Marseille, 24, cours Pierre-Puget ; et 70, rue de la République (bureaux).

Président de la Chambre de commerce de Marseille ; administrateur de la Banque de Syrie [1919], de la Compagnie marocaine, de la Compagnie de navigation Paquet, de la Société générale de Transports maritimes à vapeur [SGTM] [dont il avait été administrateur délégué, ainsi que de la Compagnie Sud-Atlantique], de l'Entreprise maritime et commerciale [EMC], des compagnies d'assurances l'Unité et l'Univers [, des Chantiers et ateliers de Provence, du Lloyd's register of shipping, des Docks et entrepôts de Marseille, de l'Union coloniale (1929), du PLM, de la [Banque de l'Afrique occidentale \(BAO\)](#), vice-président du Comité central des armateurs de France et d'Air Orient... ].

Chevalier [puis officier (5 août 1927)] de la Légion d'honneur.

Né à Nevers, le 7 septembre 1865 [† Marseille, 6 août 1934].

[Fils de Joseph Giraud, secrétaire général de la Banque de France, puis (1907-1919) administrateur de la Banque transatlantique.]

[Épouse Marie Paquet, 3<sup>e</sup> des 8 enfants de Nicolas Paquet, fondateur de la compagnie éponyme. D'où Christian (1900-1931), Catherine (1902-1981), mariée à André Reggio, Olivier (1903-1927), qui s'est tué dans une course automobile, et Max (1908-1973).]

GORCHS-CHACOU (Félix), administrateur délégué de la Société [commerciale] d'affrètement et de commission [SCAC].

19, rue Saint-Pierre, Neuilly-sur-Seine.

[† 21 mai 1925]

[Ép. Dlle Lajarthe. Un fils : Pierre, marié à Christiane Lacarrière. ]

Président de la Société commerciale tunisienne ; secrétaire du conseil d'administration de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens ; administrateur de la Société du Djebel-Djerissa, de la Société française des pyrites de Huelva, de la Manutention marocaine, de la Compagnie française des phosphates de l'Océanie.

[En outre : président de la Société commerciale de Saint-Nazaire, de la Société commerciale et maritime normande, de l'Union commerciale cherbourgeoise et du Syndicat central des négociants importateurs de charbons en France (1923-1925), administrateur de l'Entreprise générale industrielle de l'Est et du Nord ; président de la Société commerciale d'acconage et administrateur de la Société commerciale d'armement à Alger ; président des Ateliers et chantiers navals de Tunisie ; président de la Société marocaine de charbons et briquettes et de la Société marocaine métallurgique, administrateur de la Cie du port de Fedhala et commissaire aux compte de la Cie franco-marocaine de Fedhala ; [administrateur de Foufounis frères \(import-export entre Marseille et la Guinée-Conakry\)](#) ; vice-président de la Cie de l'Afrique orientale (Maritime et commerciale) à Djibouti et administrateur de la Cie maritime de l'Afrique orientale ; administrateur de la C<sup>ie</sup> maritime de l'Afrique Orientale (Diégo-Suarez)... ]



GORGEU (*Maurice-Marie*), conseiller du Commerce extérieur ; administrateur [depuis 1899 de la Banque suisse et française devenue en 1917 le] Crédit commercial de France [CCF] ; président de la Société immobilière et commerciale de Paris.

114, avenue de Wagram ; et château de Blossville, à Pennedepie (Calvados),

Président de la Société de plantations de Panan-Liban [*sic : Panou-Lisan (Indes néerlandaises)*], de la Société des Salins du Cap-Vert, de la Compagnie générale de l'Afrique française [Anc. Éts Plantey] ; vice-président de la Compagnie coloniale de l'Afrique française [Anc. Éts Ch. Peyrissac], de la Compagnie coloniale agricole et industrielle de la Bia ; administrateur de la Compagnie africaine d'Électricité [toutes affaires filiales de Peyrissac], de la Société d'Électro-métallurgie de Dives [1903], de la Société hydroélectrique et métallurgique du Palais [filiale de Dives], de la Société des Usines de la Romanche [*sic : Mines de la Romanche (groupe Dives)*], de la Société des Usines de la Doubovaïa [Russie], de la Société de Plantations de Balek [*sic : Buloh Kasap (Malaisie)*].

[Ancien administrateur de la Société française de constructions mécaniques (Anc. Éts Cail)(1898-1905), de la Société indo-chinoise des allumettes, etc.]

Né à Paris, le 15 août 1862 [† 13 février 1935].

[Il pourrait être le fils du banquier Paul Gorgeu. Il était le frère de Louis Gorgeu, agent de change près la Bourse de Paris.]

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Amélie Lafourcade. Un fils : Serge Gorgeu [1887-1982], chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre et Military Cross. [marié à Hélène de Nervo, fille de Léon et d'une Davillier. Agent de change à la suite de son oncle Louis. Adm. (puis président) de Peyrissac], des Salins du Cap-Vert et de la Buloh Kasap rubber (Malaisie). ]

GOURAUD (*Henri-Joseph-Étienne*), général de division, membre du conseil supérieur de la Guerre ; gouverneur militaire de Paris.

2, boulevard des Invalides et 256, boulevard Saint-Germain, T : Fleurus 28-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Né le 17 novembre 1867.

École de Saint-Cyr. Campagnes du Soudan (prise de Samory, 1898) ; du Congo ; du Chari ; de Mauritanie, du Maroc ; général de brigade (1912) ; de division (1914) ; commandant le corps expéditionnaire d'Orient (1915) ; la IV<sup>e</sup> armée ; résident général de la République au Maroc (1916) ; commandant la IV<sup>e</sup> armée ; haut commissaire de la République en Syrie et au Liban ; commandant en chef de l'armée d'Orient (1918).

Club : Union interalliée.

GOURY DU ROSLAN (Louis), ingénieur en chef des Ponts et chaussées.

[Bogota, 1860-Paris, 1939.]

[Fils de Célian GOURY DU ROSLAN (1811-1894), diplomate.

Frère cadet de Célian GOURY DU ROSLAN (1854-1929), administrateur de la Thomson-Houston (1897-1903) et de la Société française des Nouvelles-Hébrides, deux créations de la banque Périer, Mercet et Cie.

Cousin de Robert GOURY DU ROSLAN (1893-1958), du Crédit foncier de l'Indochine, du Crédit foncier de l'Ouest-Africain, etc.]

1, rue Boccador. T. : Élysées 77-84.

[Administrateur de la Thomson-Houston à partir de 1903, en remplacement de son frère. Représentant de ce groupe à la Société électrique et mécanique d'Indo-Chine (1905), à la Société générale belge d'entreprises électriques, puis, après fusion, à l'Électrobel (1929), à] l'Énergie électrique du littoral méditerranéen [1907. la Compagnie générale française de Tramways [1908][et par ricochet aux Tramways de Tunis], à l'Énergie électrique du Sud-Ouest, à la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique, à l'Union d'électricité [1919][aux Tramways de Rouen, aux

Tramways de Buenos Aires, chez Applevage, à la Société lyonnaise d'applications électriques, à la Société de traitement industriel des résidus urbains (TIRU), à la Société centrale pour l'industrie électrique...]

Chevalier [1901, puis officier (1918)] de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne Élise] Hachette.

[Dont quatre enfants, parmi lesquels Roger GOURY DU ROSLAN (1895-1970), qui succéda à son père dans divers conseils.]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Tir aux pigeons ; Golf de Paris (La Boulie) ; Nouveau Cercle ; Union artistique.

GRANGER-JOLY DE BOISSEL (Maxime), président du Tribunal civil.

Bordeaux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 17 janvier 1859.

Magistrat au Sénégal, au Gabon, à Tahiti, à la Martinique ; juge à Fontenay-le-Comte, à Angoulême, à Bordeaux ; vice-président (1912) ; président (1921).

GRIOLET (Hippolyte-Gaston), vice-président de la Compagnie du Chemin de fer du Nord ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 6 février 1842 [24 janvier 1934].

Un fils : Marcel Griolet, administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord.  
Une fille : mariée à M. Louis Mill, ancien député<sup>3</sup>.

Secrétaire de la Conférence des Avocats de Paris (1865) ; maître des requêtes au conseil d'État ; président du bureau d'assistance judiciaire près le Conseil d'État ; co-directeur de la Jurisprudence centrale de Dalloz.

Œuvres : De l'Autorité de la chose jugée, couronné par l'Académie de législation de Toulouse et la Faculté de Droit de Paris.

[Administrateur (1875<sup>4</sup>), puis vice-président (1887<sup>5</sup>) de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, représentant des Rothschild au Madrid-Saragosse-Alicante et aux Chemins de fer du Sud de l'Autriche, président de la Société d'éclairage et de force par l'électricité, membre du premier conseil de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE)(1907)... Administrateur (1900), puis président (1908-1923) des Forges et aciéries du Nord et de l'Est — actionnaire de la Cie métallurgique et minière franco-marocaine et, par elle, du Djebel-Lorbeus (Tunisie), actionnaire de l'Ouenza via Pont-à-Vendin et les Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL-Trignac) —, représentant de Nord-Est aux Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, aux Mines de Bazailles, aux Usines métallurgiques du Hainaut, au Comité des forges de France, au Comité central des houillères de France. Administrateur (1910), puis président (1915-1930) de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) et, par suite, administrateur de la Société norvégienne de l'azote (1911), président de la Cie générale du Maroc (1912-1930), du Tanger-Fez (1913), président de la Cie du Sebou (Maroc) (1920), vice-président de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE) (1920), président de la Cie générale des colonies (1920-1930), président du Syndicat

---

<sup>3</sup> Louis Mill (1864-1931) : avocat, député du Pas-de-Calais (1902-1906), fondateur de l'Alliance démocratique (1905), président du conseil de surveillance du *Temps* (1906), puis son directeur (1929) après rachat du quotidien par les grandes organisations patronales. Commissaire des comptes, puis administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL) à Trignac — actionnaire de l'Ouenza —, administrateur des Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, des Chantiers navals français à Blainville, de la Société générale d'entreprises au Maroc et de la Construction marocaine.

<sup>4</sup> *Le Temps*, 27 novembre 1925 : cinquantième anniversaire de l'entrée de Griolet au conseil et au comité de direction de la Cie du Nord.

<sup>5</sup> *Gil Blas*, 16 mai 1887 et 28 juillet 1889.

d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (Saïgon-frontière siamoise)(1921), président de la Cie des chemins de fer du Maroc (1922), de la Société de gérance de la Banque industrielle de Chine, puis de la Banque franco-chinoise (1922-1931), [participant au grand dîner offert en mars 1923 par la Cie de culture cotonnière du Niger](#), vice-président de Kuhlmann (1924-1931)(après avoir été administrateur de la Cie française des matières colorantes), administrateur du Crédit foncier égyptien, etc.]

GRIOLET (Marcel), administrateur [1907] de la Compagnie du Chemin de fer du Nord\*.

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

[Fils de Gaston Griolet (ci-dessus).]

[Marié à une Dlle Sagnier.]

[Décédé en janvier 1930.]

[Administrateur (1907), puis] vice-président du conseil d'administration de la Société générale des chemins de fer économiques [orbite BPPB] ; administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF\*][y représentant la Cie du Nord], de la Société du Gaz de Paris [depuis 1918], etc. [Administrateur des Mines de La Grand'Combe.]

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Chantilly ; Golf de Paris (La Boulie).

GUEYDON (Paul-Albert, comte de), vice-amiral.

17, avenue Victor-Hugo, T. : Passy 89-53 ; et château de Bordeaux-les-Roches, par Auxy (Loiret).y

Grand-officier de la Légion d'honneur. Différents ordres.

Né le 22 juin 1837, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> de Veissier de Cadillan. Deux enfants : comte Louis de Gueydon ; Cécile de Gueydon, mariée à M. Raymond Hauvette, capitaine de corvette.

Père : vice-amiral, comte de Geuydon. Mère : M<sup>lle</sup> de Colombel de Landes.

Éduc. : chez les Jésuites.

[Commandant la marine au Sénégal](#) ; commandant l'École navale ; directeur de l'Artillerie navale ; commandant la 1<sup>er</sup> division de croiseurs ; préfet maritime à Lorient ; commandant la 3<sup>e</sup> escadre ; membre du conseil supérieur de la Marine ; inspecteur général du Personnel.

Club : Union.

HELLOT (Frédéric-Émile-Amédée), général de division ; inspecteur général du Génie ; président du Comité technique du Génie ; membre du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique.

5, rue de Villebois-Mareuil, T : Wagram 20-24.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre, etc.

Né à Guerbaville (Seine-Inférieure), le 17 décembre 1863 [† Paris XVII<sup>e</sup>, 28 oct. 1947].

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Président Le Matériel téléphonique (I.T.T.)(1926-1947), administrateur Les Téléimprimeurs et Électro-câble. [Président de la Société d'exploitation des produits coloniaux à Abidjan.](#)]

HENRYS (Paul-Prosper), général de division ; ancien commandant de l'armée française d'Orient.

27, avenue de Suffren, T. : Ségur 55-97.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. [Médailles coloniale, du Maroc](#) ; officier du Mérite agricole ; Grand-Croix de Karageorge [Karajeorje], de l'Aigle blanc

(Serbie), de l'Étoile de Roumanie, du Saint-Sauveur (Grèce) ; commandeur de l'Ordre du Bain (Angleterre) ; Virtuti militari (Pologne), etc., etc.

Né à Neufchâteau (Vosges), le 13 mars 1862.

Père : conseiller à la Cour de Nancy. Grand-père paternel : député à l'Assemblée nationale. Mère : née de Bandel. Grand'mère : née de Bourgogne.

Éduc. : collèges de Verdun, de Saint-Mihiel ; Lycée de Nancy ; Saint-Cyr ; Saumur ; École de Guerre.

État-major de l'Armée (Ministère de la Guerre) ; [commandant de cercles ou de régions au Soudan](#), Sud-Oranais, Maroc ; chef d'état-major du général Lyautey (1904-1907) ; son collaborateur jusqu'en 1916 ; commandant la 59<sup>le</sup> division, le 17<sup>le</sup> corps, l'armée française d'Orient ; chef de la mission française en Pologne (1919-1921) ; commandant le 33<sup>le</sup> corps de marche dans la Ruhr (1923).

Spécialiste de la question saharienne, à préparé la traversée du Sahara en préconisant dès 1899 l'itinéraire actuellement suivi. Sur le front d'Orient, a conduit, dans l'offensive de 1918, la manœuvre qui a permis d'encercler le 11<sup>le</sup> armée bulgare-allemande et de la faire prisonnière (77.000 hommes, 5 généraux, 20.500 animaux) ; en novembre 1918, s'est emparé du feld-maréchal von Mackensen. En Pologne, a contribué à l'organisation et l'instruction de l'armée polonaise, à sa lutte contre les armées bolchéviques, terminée par les opérations victorieuses qui ont amené la paix de Riga.

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique.

HERBETTE (*Maurice-Lucien-Georges*), ambassadeur de France à Bruxelles [1922-1929].

Bruxelles, ambassade de France ; et à Paris, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 23-01.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 11 novembre 1871 [† 5 novembre 1929].

Marié à M<sup>lle</sup> Denise Trézel [sœur de M<sup>me</sup> Bernard Desouches, administrateur du Kouango français, administrateur délégué de l'Union minière et financière coloniale (UMFC), [administrateur des Plantations de la Tanoé](#), président de la Cie agricole sud-indochinoise].

Fils de Jules Herbette, ancien ambassadeur à Berlin [1886-1896], grand-croix de la Légion d'honneur [commissaire des comptes (1881), puis administrateur (1882-1884) de la Cie universelle du canal interocéanique de Panama, administrateur (1882-1901) de la Cie du canal de Suez, membre du conseil de surveillance de la Cie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et Cie.].

[Cousin de Jean Herbette (ci-dessus) et de François Herbette, directeur des études (1926-1931) de la Banque de l'Indochine.]

Éduc. : Lycée Condorcet ; Gymnase français de Berlin.

Licencié ès lettres.

Attaché à l'ambassade de France à Berlin ; chef du bureau des Communications ; sous-directeur des Unions internationales ; chef du cabinet et du Personnel au ministère des Affaires étrangères [chef de cabinet des ministres Cruppi et de Selves au moment de l'affaire d'Agadir] ; directeur.

Œuvres : Une Ambassade turque sous le Directoire ; Une Ambassade persane sous Louis XIV. Traduction de Politique allemande, du prince de Bülow ; L'Avenir de la France.

[Membre (1902), puis président du conseil de surveillance de la Cie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et Cie (succ. à Alger, Oran, Blida).]

HOTTINGUER (Baron Jean-Henri-*Maurice*), banquier ; administrateur des Compagnies d'assurances la Nationale, de la Banque impériale ottomane, de la Compagnie des

chemins de fer du Midi\* ; vice-président de la Vieille-Montagne\* ; directeur de la Caisse d'épargne de Paris ; membre du Comité de la Société du Sport de France [participation dans la SICAF].

4, rue de la Baume. T. : Élysées 06-02 ; et château du Piple, Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise). T. : H ; et château de Champ-Brûlé, par Nangis (Seine-et-Marne). T. : 1 à Fontenailles.

Né à Boissy-Saint-Léger, le 15 septembre 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Marian Hall Munroe [sœur d'Yvonne, mariée à [Louis de Kermaingant \(1879-1966\)](#), [administrateurs des Palmeraies africaines](#)]. Trois enfants : Madeleine (comtesse Jean de Pourtalès) ; Rodolphe [futur adm. des Caoutchoucs du Donai] ; Philippe.

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle ; Polo ; Cercle du Bois de Boulogne ; Automobile-Club ; Sporting-Club ; Cercle militaire.

JAVARY (Paul-Émile), ingénieur des Ponts et chaussées ; ingénieur en chef de l'exploitation du Chemin de fer du Nord.

1, rue du Cardinal-Lemoine, T. : Gobelins 18-34.

[Fils d'Adrien Javary († 1913), professeur à Polytechnique. ]

Administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF].

Commandeur de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Pralon.

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Chargé à Paris du 1<sup>er</sup> arrondissement du contrôle de l'exploitation et de la traction des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, puis ingénieur attaché à la direction des Chemins de fer de ceinture de Paris (1896), ingénieur à l'exploitation (1897), ingénieur en chef de l'exploitation, directeur de l'exploitation (1924) de la Compagnie du Nord. La représentant à la STEF, [à la Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien](#) et à la Cie française de raffinage (1929)...

En 1926, la Société an. de gérance et armement (S.A.G.A.), filiale de la Cie du Nord, lance un navire à son nom sur la ligne Boulogne-Casablanca.

Après sa retraite du Nord, fin 1933, il devient président des camions UNIC et administrateur de la Société Le Nickel (1934), puis administrateur des Hauts Fourneaux de la Chiers (1936). En outre, administrateur des Forges et chantiers de la Méditerranée (introduit par son beau-père Pralon).

Père de François Javary, directeur général adjoint de la Cie de navigation Angleterre-Lorraine-Alsace, administrateur de diverses sociétés nord-africaines dans la mouvance de la S.A.G.A. (Nord-Africaine d'Entreprises maritimes, Chérifienne des Établissements Mory, Union africaine minière et maritime), administrateur de la Société pour la fabrication des accumulateurs et appareils électriques (Fabel) à Lille, des Ateliers de Paris-Anzin à Choisy-le-Roi, [vice-président du Dakar-Saint-Louis](#). ]

JEANNEL (René-Gabriel), maître de conférences de zoologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Toulouse ; professeur de biologie générale à la Faculté des Sciences de Cluj (Roumanie) ; sous-directeur de l'Institut de Spéologie de l'Université de cette ville.

11a, Strada Higalà, Cluj (Roumanie) ; et 1, rue Ozenne, Toulouse.

Officier de l'Instruction publique ; officier de la Couronne de Roumanie.

Né à Ports, le 22 mars 1879.

Petit-fils de Julien Jeannel, pharmacien inspecteur général, professeur à la Faculté libre de Lille. Fils de Maurice Jeannel, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Toulouse, doyen de ladite Faculté.

Marié à M<sup>me</sup> Berthe Peyrebesse. Trois enfants : André, Marcelle, Jacqueline Jeannel.

Éduc. : Lycée de Toulouse.



Ancien interne des hôpitaux de Paris (1902-1906) : docteur en médecine (1907) ; docteur ès sciences (1911).

Pendant la guerre, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe aux armées (équipe chirurgicale).

Œuvres : *Biospeologica*, Études sur le domaine souterrain (Archives de Zoologie expérimentale), 4 vol. ; [Voyage en Afrique occidentale \(1911-1912\)](#). Explorations scientifiques.

Lauréat de l'Académie des Sciences (prix Savigny, 1916) et de diverses sociétés savantes (Société zoologique, Société entomologique de France).

JOSSE (Prosper), lieutenant-colonel ; député [(1913-1924), puis sénateur (1924-1929 et 1938-1942)] de l'Eure ; président du conseil général [1919-1922].

16, rue du Commandant-Marchand, T. : Passy 63-77 ; et château des Cables, à Perruel, par Perriers-sur-Andelle (Eure), T. 8 à Pierriers.

Maire de Perruel [(1912), puis conseiller général de Fleury (1913), succédant à son beau-père décédé)] .

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [chef d'un bataillon de tirailleurs algériens. Avait passé quatre ans en Algérie au début de sa carrière militaire.].

Né à Pinterville (Eure), le 15 octobre 1874 [† 25 septembre 1953 à Paris].

[Marié en 1905 à Céline Peynaud, fille d'un riche industriel textile de Charleval.]

Ancien associé d'agent de change.

[Administrateur : Société d'études financières (1907-1924), *Petite cote de la Bourse*, Banque française de l'Afrique équatoriale, Afrique et Congo, commissaire aux comptes des Garages Krieger et Brasier...]

[[Frère cadet d'Adrien Josse, président de la Banque commerciale africaine administrateur de la Société auxiliaire africaine, etc.](#) ].

KAMMERER (Albert), ministre plénipotentiaire ; délégué de France à la Commission de la Dette égyptienne au Caire.

14, rue Saint-Guillaume, T. : Fleurus 27-25.

Officier de la Légion d'honneur,

Né [Paris IX<sup>e</sup>] le 9 janvier 1875 [† Paris IX<sup>e</sup>, 20 juin 1951].

[Fils de Gustave Kammerer (1842-1925) négociant, et de Frédérique Valentine Adolphine Matthis.

Frère de *Charles-Frédéric-Auguste Kammerer*, négociant en grains à Paris, courtier assermenté, administrateur de la Banque des intérêts français et de la Société Les Marquises, société anonyme franco-tchécoslovaque des îles de l'Océanie, chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 4 août 1929, p. 8991), officier du mérite agricole (*JORF*, 25 janvier 1931)].

Marié [en 1908] à M<sup>lle</sup> [Élisabeth] Hosemann [fille de Jean Hosemann, directeur adjoint de la Société générale des chemins de fer économiques, chevalier de la Légion d'honneur].

Trois enfants : Marie-Magdeleine [mariée en 1952 à Jacques Auboyneau, inspecteur des finances, [ancien inspecteur de la B.A.O \(1940-1945\)](#)...], Odile [mariée en 1937 à Jean Crussard, ingénieur des ponts et chaussées], Jean.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit, diplômé de l'École des Sciences politiques ; Études universitaires à Leipzig, Berlin, Iena ; médaille d'or des thèses de doctorat (Paris 1897).

Admis au concours diplomatique (1900) ; attaché à la Direction politique (1900) ; à la Direction commerciale (1901) ; au Protocole (1902) ; consul à Shanghai, et Hankéou (1902-1906) ; voyages en Chine, au Japon, en Corée ; commissaire du gouvernement à Oudjda (Maroc) (1911) ; délégué à Londres pour la Convention des Nouvelles-Hébrides (1914) ; mobilisé (1914) ; chef du secrétariat de la Conférence d'Alsace-Lorraine (1915-1918) ; chef du Service financier du ministère des Affaires étrangères

(1915-1920) ; chef-adjoint du cabinet de MM. Briand et Hibot (1915-1917) ; consul général (1916) ; membre de la délégation française à la Conférence des Alliés de Pétrograd (1917) ; participation active aux travaux de la Conférence de la paix et à la rédaction du traité de Versailles et de Sèvres (1919-1920).

Président de la Commission des Affaires baltiques et de la Commission de Protection des minorités ; membre des Commission des Affaires grecques, des Affaires roumaines, des Affaires polonaises, des Affaires financières ; sous-directeur des Affaires d'Asie, au ministère des Affaires étrangères (1919) ; membre du conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine (1919) ; membre de la délégation française au conseil suprême de Londres, San-Remo, Bruxelles et Spa (1920) ; ministre plénipotentiaire (1921) ; secrétaire général de la délégation française à la Conférence de Washington (1921).

[Administrateur de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)(avril 1939)]

Œuvres : Nombreux articles dans le *Bulletin de l'Asie française*, le *Journal de Clunet* [sic], le *Bulletin de la Société de législation comparée* (la République d'Andorre), dans la *Revue* et la *Revue des Revues* (1902).

Clubs : Union interalliée ; Cercle Mehemet Ali, Le Caire.

KERMAINGANT (Jean de)[Fils de Paul de Kermaingant, ingénieur général des mines, président de la Cie générale des voitures (CGV) et des Assurances Le Monde, vice-président des Mines de la Loire, administrateur des Forges et aciéries de la Marine, décédé en mars 1920, et d'une Dlle Binder (sœur de Louis Binder, député du 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris). Frère cadet de [Louis de Kermaingant \(1879-1966\)](#), [administrateur des Palmeraies africaines](#), secrétaire général de *Paris-Soir*].

73, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 53-80.

Membre du conseil d'administration de la Société d'assurances le Monde, incendie, et le Monde vie.

Croix de guerre.

Marié [en janvier 1918] à M<sup>lle</sup> Fanny Vernon [veuve du capitaine Maurice Raoul-Duval].

[Connu pour avoir abrité une réunion de cagoulards]

KLAPKA (Georges de), directeur de banque.

8, rue Gounod, T. : Wagram 51-24.

Chevalier de la Légion d'honneur [1914].

Né à Cognac, le 23 septembre 1865.

[Opte à sa majorité pour la nationalité française.]

Marié à M<sup>lle</sup> Gabrielle Goulden. Une fille : Marie-Thérèse, mariée à M. Jacques Masselin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe. [Bachelier ès lettres.]

Sports : golf ; chasse.

[Il débute aux assurances L'Urbaine (1885), puis devient commis chez chez Barasch & Cie (1887), coulissier. Attaché au secrétariat général (1889), puis secrétaire général (1903) de la Banque impériale ottomane : [commissaire suppléant de la Société d'études et d'exploration du Soudan \(1899\)](#), administrateur de la Sté française d'explorations minières en Chine, administrateur du Port de Salonique, de la Société d'exploitations minières en Serbie, de la Banque franco-serbe, de la Compagnie marocaine et de la Compagnie commerciale d'Orient.

En 1925-1926, il passe à la Société parisienne de banque et la représente aux Grands Moulins de Paris, à la Coopérative d'approvisionnement, de transport et de crédit (CATC) et (1934-1938) à la Cie minière coloniale. ]

KNECHT (Joseph-François). consul général adjoint à l'ambassade de France à Londres.

Chevalier de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole ; officier d'Académie ; commandeur [de l'Étoile noire du Bénin](#), etc., etc.

Né à Paris, le 9 novembre 1861.

Marié à M<sup>lle</sup> Perrette. Un fils : Jean Knecht.

Éduc. : collège de Compiègne.

LA BAUME-PLUVINEL (Comte Aymar de), astronome ; correspondant du Bureau des Longitudes ; ancien président de la Société astronomique de France secrétaire général de la Société des Observatoires du Mont-Blanc.

26 bis, avenue Raphaël, T. : Auteuil 10-91 ; et château de Marcoussis (Seine-et-Oise) ; et château de Caublat par Vic-sur-Cère (Cantal) ; et château du Bois-du-Coin, par Beaupréau (Maine-et-Loire).

Né le 6 novembre 1860, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Henriette de Durfort-Civrac. Une fille : Geneviève.

Éduc. : Lycée Condorcet.

Missions astronomiques du Ministère de l'Instruction publique en Guyane, île de Crète, île de Sumatra, Egypte, [Sénégal](#), États-Unis, Crimée.

Lauréat de l'Académie des Sciences.

Clubs : Jockey-Club ; Union artistique ; Aéro-Club.

LACOUR-GAYET (Jacques).

213, boulevard Saint-Germain.

Secrétaire général à la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements ; [commissaire à la société du Chemin de fer de Dakar à Saint-Louis](#).

Chevalier [(1921), puis officier (1930)] de la Légion d'honneur.

[Paris VI<sup>e</sup>, 26 octobre 1883-Seengen, Suisse, 8 août 1953]

[Fils de Georges Lacour-Gayet (1856-1935), historien, membre de l'Institut (ci-dessous), et de Cécile Janet (fille de Paul Janet, philosophe, sœur de Pierre, psychologue, et de Paul, physicien, tous de l'Institut).

Frère de Robert Lacour-Gayet (1896-1989), inspecteur des finances.

Marié à Andrée Carpentier. Dont Jacqueline (M<sup>me</sup> Max Buteau), Michel (vice-président de la Shell française) et Denise (M<sup>me</sup> Jean de Castilla). ]

[Secrétaire général du Bône-Guelma, puis conseiller et enfin (ca 1932) administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.

Administrateur de la Compagnie de Signaux et d'entreprises électriques (réelu en 1922), des Forces motrices de la vallée d'Aspe (dès 1925), de la Société des voyages et hôtels nord-africains (dès 1926), des assurance Prévoyance-Vie, Prévoyance-Accidents et Prévoyance-Incendie (ca 1932), administrateur délégué de Radio-Luxembourg (1932-1953), administrateur (1939), de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)...

Président de la Fédération nationale des entreprises à commerces multiples, délégué général du Comité d'action économique et douanière, créateur du Comité général d'organisation du commerce (1941)...

Auteur d'une *Histoire du commerce* (1952). ]

LACOUR-GAYET (Jean-Marie-Georges-Ferdinand), membre de l'Institut.

46, rue Jacob, Paris.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 31 mai 1856.

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure ; membre de l'École française de Rome (1879-1881).

Agrégé d'histoire et de géographie (1879) ; docteur ès lettres (1888).

Professeur au Lycée de Toulouse (1881), de Rouen (1882), au Lycée Saint-Louis (1883), à l'École supérieure de Marine (1899) ; répétiteur à l'École polytechnique (1907) ; membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1911).

Œuvres : Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares, avec P. Guiraud (1885 ; ; Antonin le Pieux et son temps (1888) ; P. Clodius Pulcher (1889) ; L'Education politique de Louis XIV (1898) ; La Marine française pendant le règne de Louis XIV (1899) ; La Marine française sous le règne de Louis XV (1902) ; La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XVI (1905) ; La Marine militaire de la France sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1911) ; L'Instruction primaire en Bulgarie (1912) ; La Question des Roumains d'Autriche-Hongrie (1915) ; Les premières Relations de Talleyrand et de Bonaparte (1917) : Talleyrand et l'expédition d'Egypte (1917) ; Guillaume II le vaincu (1920) ; Napoléon 1<sup>er</sup> (1921). Nombreux travaux académiques. Collaboration à de très nombreuses revues d'érudition et de vulgarisation.

Prix Monthyon (Académie française, 1889) ; prix Guizot (Académie française, 1898) ; prix Michel Perret (Académie des Sciences morales et politiques, 1902), et prix Le Dissez de Penanrun (Académie des Sciences morales et politiques, 1905).

LA MAZELIÈRE (Comte Olivier de), administrateur du journal le *Figaro* et de plusieurs autres sociétés.

68, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 85-00.

Né à Paris, le 11 octobre 1860 [1865, selon les généalogistes][† 10 février 1942].

[Il épouse en novembre 1916 sa cousine germaine Joséphine de Rougé, veuve du comte de Nettancourt. Une fille : Jeanne, mariée au comte Philippe de Dampierre. Joséphine divorce et se remarie trois fois].

Sports : tous.

Club : Jockey-Club.

[Nommé membre du conseil de surveillance du *Figaro* en 1902, puis administrateur en 1914 à la suite de la transformation de la commandite en S.A., il reste, seul de l'ancien conseil, en poste après le rachat du journal par le parfumeur Coty en 1922. En 1924, il devient président de la Nouvelle Société du *Gaulois*, qui fusionne en 1928 avec *Le Figaro*. Il reste administrateur du *Figaro* après le coup d'accordéon de juin 1934.

En 1910, un « La Mazelière » figure au conseil des Forges et aciéries de la Kama, en Russie.

En 1914, il apparaît comme scrutateur à l'assemblée générale de la Compagnie de commerce et de navigation en Extrême-Orient (CCNEO) en tant que plus fort actionnaire présent avec le commandant Lagrenée.

En 1930, il est réélu administrateur des Mines de Falémé-Gambie.

En 1932, il succède à la vice-présidence du Sporting-Club de France à M. Alphonse Franck, décédé. ]

LAPALUD (Maurice-Pierre), [gouverneur des Colonies](#).

Officier de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole ; officier d'Académie ; commandeur [de l'Étoile noire du Bénin](#) ; commandeur de la Couronne de Belgique.

Né à Miliana (Algérie), le 22 septembre 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Déroulède. Deux enfants : Pierre et Marguerite.

Éduc. : Lycée d'Alger.

LASSERRE (Alfred-François-Louis), trésorier-payeur général de l'Hérault.

6, rue du Jeu-de-Paume, Montpellier. T. : 5-17 ; et 56, rue de l'ont-l'Evêque, Trouville-sur-Mer.

Ancien préfet d'Alger et de Maine-et-Loire ; membre du Comité de patronage de la Société populaire, des Beaux-Arts et du Syndicat de la Presse artistique.

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique ; médaille d'or de la Mutualité ; Grand-officier du Nichan-Iftikar ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#), du Medjldié, etc.

Né le 20 janvier 1863, à Trouville-sur-Mer.

Marié à M<sup>lle</sup> Irénis.

Éduc. : Lycée de Caen ; Faculté de Droit de Caen.

Licencié en droit.

Avocat ; sous-préfet ; préfet.

LA ROCHEFOUCAULD (Comte Gabriel de).

8, rue Murillo, T. : Élysées 07-41.

[Château à Verteuil (Charente). Hôtel Marhaba, Agadir.]

Administrateur du Crédit foncier ; membre du conseil de surveillance de la Banque d'Alsace-Lorraine et de la Banque du Dauphiné ; administrateur de la Banque Adam.

[Administrateur de l'Agence Radio (1919), du Crédit foncier de France (1921), de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris et, comme représentant de la Banque de l'union parisienne : membre du conseil de surveillance de la Banque d'Alsace-Lorraine et de la Banque du Dauphiné, administrateur de la Banque Adam, de la Compagnie du Zambèze (1922), [de la Société agricole africaine \(Côte-d'Ivoire\)](#), des Ardoisières de l'Anjou, de la Cie africaine de cultures industrielles à Orléansville et des Vignobles de la Méditerranée à Bône (1926), des Tabacs et plantations du Cameroun, [de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan \(1929\).](#)]

[Collaborateur du *Journal des débats*.]

Chevalier de la Légion d'honneur [1921].

Né à Paris, le 13 septembre 1875 [décédé en cette ville le 18 avril 1942].

Marié à M<sup>lle</sup> Odile de Richelieu. Une fille : Anne [marquise de Gontaut-Biron, puis de Amodio].

Œuvres : L'Amant et le médecin (1905) ; Pages retrouvées (1918) ; Le Mari calomnié (1920).

Clubs : Jockey-Club ; Union ; Union interalliée ; Cercle d'Anjou ; Yacht-Club.

LAURENT-ATTHALIN (André) : voir ATTHALIN (André).

LAURET (Jules-Gérard-Auguste), gouverneur des Colonies ; gouverneur de la Côte française des Somalis et dépendances.

Djibouti (Côte des Somalis) ; et à Paris, 15, rue François-Bonvin.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; médaille de la Victoire ; médaille commémorative (1914-1918) ; [médaille commémorative du Dahomey](#) ; [médaille coloniale \(Soudan et Haut-Niger\)](#) ; Grand-croix de l'Ordre du Nichan-Elanouar [el-Anouar] ; Grand-croix de l'Ordre impérial d'Éthiopie ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#) ; commandeur de l'Ordre royal du Cambodge Kim Kanh de 1<sup>re</sup> classe ; chevalier de l'Ordre impérial du Dragon de l'Annam ; Muniseraphon ; médaille de Sisovath ; médaille de l'Ordre des Millions d'Éléphants et du Parasol blanc.

Né le 29 septembre 1866, à Milan (Aveyron).

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Herrmet. Un fils : Maurice-Auguste-Raymond Lauret, Ingénieur civil des Mines.

Éduc. : Collège de Millau ; Faculté de Droit de Toulouse.

Licencié en droit ; lauréat de la Faculté de droit de Toulouse.

Sous-intendant militaire des troupes coloniales ; secrétaire général des Colonies ; directeur des Finances et de la Comptabilité en Indo-Chine ; gouverneur de la Guadeloupe et dépendances ; gouverneur de la Guyane française ; gouverneur de la Côte française des Somalis.



Club : Délégué du Touring-Club.

LEBON (André), président d'honneur de la Compagnie des Messageries maritimes ; administrateur du Canal de Suez ; censeur du Crédit foncier de France ; président du Crédit foncier d'Algérie [et de Tunisie].

2, rue de Tournon, T. : Fleurus 08-28 ; et abbaye d'Allonne, par Secondigny (Deux-Sèvres).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Dieppe, le 26 août 1859 [† 18 février 1938].

Marié à M<sup>lle</sup> Zinka Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, diplomate reconverti dans les affaires]. [5 enfants : Pierre (1890), Rémy (1892), Marie (mariée en 1908 à Maurice Pilliard), Suzanne (mariée à Paul Zang) et Jacqueline (mariée au Dr Paul Comès).]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques ; ancien professeur à cette école.

Chef du cabinet du président du Sénat (1882-1893) ; député [de Parthenay (Deux-Sèvres)] (1893-1898) [président du conseil général des Deux-Sèvres (1894-1904)] ; ministre du Commerce (1895) ; [ministre des Colonies \(1896-1898\)](#).

Comité central des armateurs ; Société de Législation comparée, de Géographie, de Géographie commerciale, etc.

Œuvres : L'Angleterre et l'émigration française ; L'Allemagne politique ; Cent Ans d'histoire intérieure ; La Politique française en Afrique de 1896 à 1898, etc.

Distr. : piano.

Sport : automobile.

*Il fut administrateur d'une cinquantaine de sociétés ; [administrateur des Chemins de fer du Dahomey, de la Compagnie coloniale du Dahomey, président des Anc. Éts Ch. Peyrissac \(1908-1910\)](#). Voir encadré :*

[www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Credit\\_foncier\\_Alg.+Tun.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Credit_foncier_Alg.+Tun.pdf)

LEBRUN (Albert-François), ingénieur au corps des Mines ; professeur à l'École des Hautes Études commerciales ; [député (1900), puis] sénateur [1920-1932] et président du conseil général de Meurthe-et-Moselle ; ancien ministre ; délégué français à la Société des Nations.

[[Ancien ministre des colonies \(juin 1911-janvier 1913, déc. 1913-juin 1914\)](#).]

[Président de la République (1932-1940).]

4, rue de Commailles ; et à Mercy-le-Haut, par Mercy-le-Bas (Meurthe-et-Moselle).

Né le 29 août 1871, à Mercy-le-Haut [† le 6 mars 1950 à Paris.] .

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Nivoit [[sœur de Paul Nivoit, ingénieur-conseil des Mines de Sigüiri, en Guinée \(1907-1910\) et de André Nivoit, administrateur de l'Union coloniale d'électricité en Côte-d'Ivoire et au Soudan \(1929-1935\)](#)].

Éduc. : Lycée de Nancy ; ancien élève de l'École polytechnique et de l'École nationale des Mines.

LE CHATELIER (Henry-Louis), inspecteur général des mines ; professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris ; membre de l'Institut (Académie des sciences).

75, rue Notre-Dame-des-Champs, et à Miribel-les-Échelles (Isère).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 8 octobre 1850 [† 1936].

Fils de Louis Le Chatelier, inspecteur général des Mines.

[Frère de :

— Louis Le Chatelier (1853-1928), X-Ponts, administrateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897), président de la Société française de constructions mécaniques (Anciens Éts Cail)(1898-1921), son représentant dans diverses affaires : Chemin de fer Nord-Sud parisien, Société de constructions mécaniques du Midi de la Russie, Mines de Doubouaïa Balka, Hauts Fourneaux et aciéries de Caen (puis Société normande de métallurgie), Société normande de constructions navales...

— Alfred Le Chatelier (1855-1929), saint-cyrien, officier des Affaires indigènes en Algérie (1876-1886), fondateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897-1899), [auteur de \*L'Islam dans l'Afrique Occidentale\*, Paris, 1899 \(376 p.\)](#), fondateur de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France (1902), créateur de la Mission scientifique du Maroc (1904) et de la *Revue du monde musulman* (1906) ;

— André Le Chatelier (1861-1929), ingénieur en chef de la Marine, président de la Soudure autogène française, vice-président des Éts Paul-Duclos et administrateur des Chantiers navals et chaudronneries du Midi, à Marseille, président de la Société d'oxygène et d'acétylène d'Extrême-Orient (SOAEO) et des Forges, chantiers et ateliers de l'Indochine à Saïgon].

Éduc. : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des mines de Paris.

Professeur de chimie à l'École des mines (1878) ; docteur ès sciences physiques et chimiques (1887) ; professeur de chimie minérale au Collège de France (1888).

Membre étranger de la Société des sciences des Pays-Bas (1805) ; président de la Société de minéralogie (1808) ; de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale (1904) ; membre étranger de l'Académie des sciences de Berlin (1906) ; président de la Société de physique (1907).

Inventeur de plusieurs appareils utilisés en physique et chimie expérimentales ; nombreuses recherches physiques et chimiques.

Prix Jérôme Ponti (1892) ; prix La Caze (Académie des sciences, 1895).

LECOMTE (Paul-Henri), professeur au Muséum d'Histoire naturelle ; membre de l'Institut ; [membre du conseil supérieur des Colonies](#).

14, rue des Écoles.

Officier de la Légion d'honneur [1921].

Né à Saint-Sabord (Vosges), le 8 janvier 1856 [† Paris, 12 juin 1934].

Agrégé de l'Université ; docteur ès sciences naturelles ; professeur au lycée Saint-Louis (1884-1903) ; professeur au Lycée Henri IV (1903-1906) ; professeur au Muséum (1906) ; membre de l'Académie des Sciences (1917).

[Membre de la mission organisée en 1893 par la Société d'études et d'exploitation du Congo français]

Œuvres : Les Textiles végétaux et leur examen micro-chimique (1892) ; [Les Textiles végétaux des colonies](#) (1895) ; [Le Cacao, avec M. Chalot](#) (1897) ; [Le Café](#) (1899) ; [Le Coton](#) (1899) ; [Le Vanillier](#) (1900) ; [Le Coton en Egypte](#) (1904) ; [Le Liber des angiospermes](#) (1884) ; [Anacardières de l'Afrique occidentale](#) (1905) ; Traités de botanique pour l'enseignement secondaire.

[Premier rédacteur en chef et fondateur de la \*Revue des cultures coloniales\* \(1897\).](#)

[Auteur d'une *Flore générale de l'Indo-Chine et de Madagascar : les bois de la forêt d'Analamazaotra*, Paris, A. Challamel, 1922 (en collaboration), et des *Bois d'Indochine* (1925).]

Prix Rossi (Académie des Sciences morales et politiques. 1898) ; médaille de la Société de géographie commerciale (1898) ; médaille Caillé de la Société de géographie commerciale (1906) ; deux médailles d'or de la Société d'agriculture.

LECOMTE (René), ministre plénipotentiaire honoraire.

6, rue Alboni.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 25 octobre 1850.

Docteur en droit.

Attaché à La Haye, Berlin ; chef-adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères (1887) : [délégué du Gouvernement français dans diverses commissions de délimitation en Afrique](#).

Club : Union artistique.

LE DANTEC (Ary), [directeur de l'École de Médecine de l'Afrique occidentale française](#).

11 *bis*, rue Faraday ; [et à Dakar \(de novembre à juillet\)](#).

[Président de la Société médico-chirurgicale de l'Ouest africain ; chirurgien consultant à Dakar.](#)

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médaille d'honneur des Épidémies.

Né le 12 février 1877, au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure).

Marié à M<sup>lle</sup> Germaine Pauvert. Deux enfants : une fille, Claude ; un fils, Yves.

Ascendance bretonne ; famille Le Dantec des Côtes-du-Nord dont les membres ont surtout appartenu à la marine à la médecine, au notariat.

Éduc. : études secondaires à Saint-Brieuc et Lorient ; médicales, Lyon et à Paris.

Docteur en médecine.

Médecin militaire (1889-1905) ; chirurgien des hôpitaux pénitentiaires de la Guyane ; chirurgien de l'hôpital colonial d'Hanoï et professeur à l'école de Médecine d'Hanoï ; [chirurgien de l'hôpital colonial de Dakar](#) : médecin chef d'ambulance chirurgicale, puis adjoint technique d'un médecin d'année pendant la guerre ; [professeur directeur de l'École de Médecine de Dakar](#).

Œuvres : Publications monographiques nombreuses sur sujets professionnels.

En préparation : [Rapport au Congrès de Médecine tropicale et universelle sur l'enseignement médical aux colonies](#).

Sports : cheval ; chasse ; yachting.

Distr. : métiers manuels (mécanique, menuiserie).

Clubs : Cercle de l'Union ; Comité d'action républicaine.

LEDERLIN (Paul), industriel ; sénateur des Vosges [\[1919-1927\]](#) puis de la Corse [\(1930-1942\)](#).

24, rue de Marignan, T. : Élysées 69-50 à 44 ; et Le Terrier, près Rambouillet.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.

Né à Rothau (Vosges), le 8 mai 1868 [\[† Paris, 11 mars 1949.\]](#).

[\[Fils d'Armand Lederlin \(1836-1919\), patron de la Blanchisserie et teinturerie de Thaon, président du conseil général des Vosges. Frère de :](#)

— Henry Lederlin, administrateur de la Société universelle d'explosifs et de produits chimiques disposant d'un licencié au Tonkin et d'une usine à La Manouba (Tunis) ;

— Pierre Lederlin : administrateur de la Société universelle d'explosifs, etc. ;]

— Marie Lederlin, mariée à Paul Corbin, fondateur de la Société universelle d'explosifs [et de la Société industrielle de la grande pêche à Port-Étienne \(Mauritanie\)](#) ;

— et Madeleine Lederlin, mariée à Paul Kiener, d'où André Kiener, président de la Société universelle d'explosifs [et de la Société industrielle de la grande pêche.](#)]

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Hatt. Trois fils : Serge, Sacha, Yves Lederlin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Saint-Louis ; Institut polytechnique de Lausanne.

[Administrateur passé ou présent, selon *Les Documents politiques*, février 1936<sup>6</sup>, de 63 sociétés, dont Compagnie aéronautique française d'Extrême-Orient (juin 1922), Compagnie du Cambodge (décembre 1922)[essai de culture cotonnière], Société d'études pour la culture du coton en Indochine (juin 1923)(démissionnaire à l'assemblée du 30 septembre 1926), Makanghia (de marchande de fruits, légumes et primeurs)].

Œuvres : Blanchiment, teinture, impression et apprêts (Encyclopédie de Chimie industrielle).

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique Saint-Hubert Club ; Étrier, etc.

LEGRAND-GIRARDE (Émile-Edmond), général de division du cadre de réserve.

114, avenue Mozart.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Médailles de Madagascar, de Chine.

Né le 16 novembre 1857, à Saint-Quentin (Aisne)[† décembre 1924].

Marié à M<sup>lle</sup> Marcelle Falco.

Éduc. : collège de Cluny ; collège Chaptal.

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier du génie ; campagne de Madagascar (1895) ; de Chine (1900) ; commandant du 5<sup>e</sup> régiment du génie (1903), de la 81<sup>e</sup> brigade (1906), de la 41<sup>e</sup> division (1910) ; sous-chef d'état-major général de l'Armée (1912) ; commandant du 21<sup>e</sup> corps d'armée (1914)[attaché militaire des présidents Félix Faure et Loubet, [il accompagne en 1897 André Lebon, ministre des colonies, dans un voyage au Sénégal et au Soudan](#). Versé dans la réserve après l'armistice de 1918, il est recruté par Lebon comme administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, établissement qu'il représente aux Tramways et autobus de Casablanca (vice-président), à la Société d'entreprises industrielles et minières et aux Phosphates du Djebel-M'dilla (l'une et l'autre filiales du groupe Zafiropulo)].

Œuvres : Manuel de fortifications ; Le Génie à Madagascar ; Le Génie en Chine ; Turenne en Alsace ; Opérations du 21<sup>e</sup> corps d'armée [1914-1918].

LEJEUNE (Henri-Louis-Eugène), trésorier-payeur général de la Marne.

Chalons-sur-Marne.

Né le 10 février 1864 [à Auxerre (Yonne)]. [† Neuilly, 2 mai 1940.]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Percepteur à Saint-Denis (banlieue) ; trésorier-payeur à la Martinique ; trésorier-payeur général à Bar-le-Duc (1912), à Chalons (1918).

[Licencié en droit. [Sous-chef de cabinet du ministre des colonies \(1898-1899\)](#). Trésorier-payeur à la Martinique (1910-11), de la Meuse (1912), de la Marne (1918), puis du Rhône (1922-1924). Agent comptable de l'ONIA (1925). Contrôleur des HBM pour cinq départements du Nord au ministère de la Santé publique (1928). [Administrateur de Vitabana \(1935\), produits alimentaires à base de farine de banane](#). Chevalier (1918), puis officier (1931) de la Légion d'honneur. ]

LE PLAY (Albert), docteur en médecine ; agronome.

40, rue du Bac, T. : Ségur 25-74 ; et château de Ligoure, par Solignac (Haute-Vienne).

Né à Graille-Sainte-Honorine, le 27 juin 1842 [† 1937].

---

<sup>6</sup> [www.entreprises-coloniales.fr/empire/Parlementaires+financ.\\_1936.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Parlementaires+financ._1936.pdf)

Père : F[rédéric] Le Play, économiste, inspecteur général des Mines, sénateur de l'Empire. Beau-père : Michel Chevalier, économiste, inspecteur général des Mines, sénateur de l'Empire.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie] Michel-Chevalier [sœur de Cordélia, mariée à l'économiste et propagandiste colonial Paul Leroy-Beaulieu, l'un des inspirateurs de Jules Ferry, d'où Emma Leroy-Beaulieu, mariée à l'inspecteur des finances Maxime Renaudin (1865-1947), président de la Cie des chemins de fer de l'Est et de la Cie universelle d'acétylène et d'électro-métallurgie, vice-président du CIC et du Crédit industriel d'Alsace-Lorraine (CIAL), administrateur de la Banque de l'Indochine (1927) et des Charbonnages du Tonkin (1937)].

[Enfants :

— Marie Mézelie Le Play (1846-1912), mariée à Auguste Collignon (ci-dessus),

— et Pierre Le Play (1872-1964), marié à Fanny Marie Noémie Rodrigues Pereire, [administrateur des Caoutchoucs de Casamance \(avec divers parents\)](#), et des Mines de Cambia, sur l'île de Chio (1898), de la Compagnie nationale d'armement, de la Société générale de dynamite, de la Banque franco-américaine (1905), de la Société générale des matières plastiques (président), [de la Société minière du Koba de Balato, en Guinée \(1907\)](#), de la Nobel française, de la Société générale d'explosifs « Cheddites » (1914) : usines à La Manouba (Tunis) et Bellefontaine (Algérie), de la Société générale pour la fabrication des couleurs et produits chimiques (1919)...]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Ancien président de la Société d'Agriculture de Paris ; d'Horticulture de Limoges ; membre de la Société nationale d'Agriculture de France ; président de sociétés industrielles (dynamite [Cie générale de], cellulöid, etc.).

Œuvres : Plusieurs mémoires et publications de chimie agricole, couronner par l'Académie des Sciences.

Lauréat de la prime d'honneur du département de la Haute-Vienne ; grande médaille d'or du Concours d'irrigation.

Sport : automobile.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Automobile-Club.

LEQUIEN (S. G. Monseigneur Paul-Louis-Joseph), de la Congrégation du Saint-Esprit ; évêque de la Martinique.

Fort-de-France.

Né à Merville (Nord), le 4 septembre 1873.

[Missionnaire au Sénégal](#), à Haïti ; curé de la Pointe-à-Pitre ; évêque (1915).

LEVEL (Émile), banquier ; directeur général de la Banque nationale de crédit.

34, rue de Prony, T. : Wagram 50-49 ; et château de Poulesse, par Richelieu (Indre-et-Loire).

Administrateur de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution et de la Compagnie générale des Tabacs, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[Conseiller du commerce extérieur de la France (1922).]

[Villers-sur-Mer, canton de Dozulé, Calvados, 7 août 1877-Paris, 27 février 1944.]

[Fils de *Paul* Alfred Level (1831-1896), administrateur délégué des Docks et entrepôts de Marseille, et de Jeanne Marie Lagarde.

Neveu d'Émile Level (1839-1905), ingénieur ECP, directeur de la Société générale des chemins de fer économiques, [administrateur de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma](#), ancien maire du XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Demi-frère d'André Level (1863-1946), secrétaire général et administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, amateur d'art africain et océanien, auteur d'un livre sur Picasso.



Frère de Jacques, polytechnicien (ci-dessous), et de *Maurice* Maire Joseph Level (1879-1957), docteur en droit, directeur de la Société d'entreprise pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés, administrateur de sociétés .]

Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne] Trémeau. [Dont Francine (M<sup>me</sup> Max Pellequer).]

[Directeur des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse à Paris, administrateur de la Société centrale des Banques de province, directeur de la Banque nationale de crédit de sa fondation en juillet 1913 à juillet 1931, où il est écarté avec un titre de vice-président quelques mois avant la faillite. Représentant de la BNC à la Cie de culture cotonnière du Niger, à la Compagnie d'élevage du Niger, aux Chargeurs d'Extrême-Orient, à l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution (UIC)(1922) [> 1929 : Union financière d'Extrême-Orient (UFEQ)], à la Compagnie générale des Tabacs [> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], à la Compagnie générale des colonies, aux Sucreries coloniales, à la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, aux Transports en commun de la région parisienne ; aux Messageries maritimes et comme président de la Société financière de l'armement (1928), à l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), à la Société coloniale des grands magasins, à la Société générale aéronautique (1930)... Administrateur de la Société maritime nationale. Président de la Société générale foncière (1934-1935). ]

LEVEL (Jacques), administrateur de diverses sociétés.

[Paris IX<sup>e</sup>, 5 décembre 1869-Ben Guérir, km 139 de la route Casablanca-Marrakech, 28 février 1939. ]

[Frère aîné d'Émile (1877-1944) : ci-dessus. ]

[Marié à Paris XVII<sup>e</sup>, le 21 mai 1918, avec Louise Marie Camille Piquemal. Dont :

— Germaine (1893-1963)(M<sup>me</sup> Lucien Delafon, notaire),

— Philippe (1898-1960), dit Livry-Level, administrateur de la Société des explosifs cheddites : usines à Bellefontaine (Algérie) et La Manouba (Tunisie), administrateur délégué des Mines de Bou-Arfa, de la Compagnie aérienne française, de la Compagnie minière du Congo français, du Triphasé, de Bozel-Maletra, engagé dans la R.A.F. sous l'Occupation, député du Calvados (1946-1951), administrateur de la Nobel française, Centrale de Dynamite, Société française des glycérides, Mumm, Renault, Pathé consortium cinéma,

— et Étienne (1903-1926) : accident d'automobile. ]

77, rue de Prony, T. : Wagram 39-98.

Administrateur de la Société « Le Triphasé » (Nord-Lumière), de la Société nationale [sic : lyonnaise] des eaux et de l'éclairage, de la Société industrielle des téléphones, de l'Union d'électricité, de la Société centrale de dynamite, de la Compagnie de Produits chimiques d'Alais, Froges et Camargue, etc.

Officier de la Légion d'honneur [Grand officier (JORF, 9 janvier 1935). ]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne Union artistique.

[Polytechnicien. Ingénieur à l'usine de Bezons de la Société industrielle des téléphones, directeur de la Banque espagnole de crédit. Son représentant au conseil de la Banque générale de Bulgarie (jan. 1906), commissaire des comptes (ca 1903), puis administrateur (1908) de la Société centrale de dynamite, commissaire des comptes, puis administrateur de la Dynamite Nobel (Italie), administrateur de la Société générale pour la fabrication de la dynamite (1906) et de sa suite, la Nobel française (1927), liquidateur de la Société Navale de l'Ouest (jan. 1907), administrateur, puis vice-président de la Société lyonnaise des eaux et de l'éclairage, administrateur de La Champagne Électrique (1912), du Triphasé » (Nord-Lumière)(1912), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger (1913) — dont son oncle Émile (1839-1905) et son cousin Georges Level (1870-1936) furent commissaire des comptes —, directeur de l'Aluminium français, puis administrateur de la Société électrométallurgique française (Froges)(1918)

et, après absorption, vice-président administrateur délégué (1921), puis président (1934) des Produits chimiques et électrométallurgiques Alais, Froges et Camargue (« Péchiney »), administrateur de la Société générale d'Explosifs (cheddites)(1919), de l'Azote français (1920), administrateur (1921), vice-président (1925), puis président (1930) de la Société industrielle des téléphones, administrateur des Produits chimiques de Roche-la-Molière (1924), d'Huiles, goudrons et dérivés et d'Ammonia (déc. 1923), du Crédit commercial de France (oct. 1927), d'Ugine (1928), de la Société des produits azotés (1929), de l'Union pour l'industrie de l'électricité, des Aciéries électriques d'Ugine-Uckange (1930), président de l'Aluminium français, administrateur de Potasas ibericas, de la Compagnie générale d'électricité, du P.L.M. et de la Compagnie française des pétroles (« Total »)(1931), de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1931-1937), de la Société générale du magnésium et des Raffineries et sucreries Say (1932), de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (1933-1936), de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (mai 1935), de diverses sociétés immobilières vouées à la construction de cités ouvrières. ]

LÉVY (Georges), président de section au Tribunal de la Seine.  
36, rue du Colisée.

Né à Paris, le 24 novembre 1861.

[Juge-président à Gorée](#) ; lieutenant de juge à Papeete, à Nouméa ; juge-président à Papeete, à Nouméa : président à Fort-de-France, à Basse-Terre ; substitut du procureur général, puis avocat général à Hanoi ; procureur général à la Guyane ; juge à Paris (1911) ; président de section (1921).

LIGNON (Achille), président de la Foire de Lyon.  
146, Grande-rue de la Guillotière, Lyon, T. : Vaudrey 14-80.  
Officier de la Légion d'honneur.

Né le 22 février 1854, à Saint-Jean-de-Védas (Hérault)[Avis de décès : *Le Figaro*, 11 décembre 1936].

Marié à M<sup>lle</sup> Pellet.

Ancien président du tribunal de commerce de Lyon ; membre trésorier de la chambre de commerce de Lyon ; conseiller du Commerce extérieur.

[[Administrateur de la Société sénégalaise de cultures Late-Mengué \(1927\)](#).

Président de la Filtrerie franco-algérienne (déc. 1930). Voir [encadré](#). ]

LONG (A.-M.-H.), procureur général près la Cour d'appel.  
Aix.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Martigues (Bouches-du-Rhône), le 18 octobre 1861.

Substitut à Cayenne ; [procureur à Gorée](#) ; procureur à Haïphong, à Saigon, à Oran, à Montpellier, à Lyon ; procureur général à Besançon (1911), à Aix (1917).

LORDE (André de), auteur dramatique.

5, rue l'Abbé-de-l'Épée, T. : Gobelins 36-83 ; et les Genêts, à Étretat (Seine-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur. Décoré des Ordres de l'Annam, du Cambodge, [du Bénin](#) ; Médaille d'argent de la Mutualité ; officier de l'Instruction publique, etc.

Né en 1870, à Toulouse.

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Fassarty.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Secrétaire particulier du ministre des Finances ; avocat à la Cour d'appel.

Œuvres : Théâtre d'Epouvante ; Théâtre de la Folie ; Théâtre de la Mort ; Drames mystérieux ; Théâtre Rouge, etc.

Prix du président de la République.

Collect. : autographes.

Sport : escrime.

Distr. : la lecture.

LORIN (Henri), professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux ; correspondant de l'Institut ; député de la Gironde [1919-1924, 1928-1932].

11 bis, avenue de Suffren, T. : Ségur 57-03 ; et 23, quai des Chartrons, à Bordeaux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Bayonne, le 2 juillet 1866 [† 1932].

Marié à M<sup>lle</sup> Charlotte Larow. Deux enfants : une fille, mariée à M. André Harlé, à Bordeaux ; un fils.

[Administrateur : [Compagnie coloniale de la Bia \[Côte-d'Ivoire\]\(1920\)](#), Comptoirs français méditerranéens (1921)[commerce avec le Maroc], Compagnie française de commerce international et colonial [[comptoirs en AOF](#)][[ces deux dernières dirigées par le cte Charles de Chabannes La Palice](#)].]

LYON-CAEN (Charles-Léon), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques ; doyen et professeur honoraire de la Faculté de Droit de l'Université de Paris.

13, rue Soufflot, T. : Gobelins 05-51.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; médaille de 1870 ; Grand-officier de l'Ordre de Léopold de Belgique ; Grand-croix de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie ; Grand-croix de l'Ordre du Sauveur de Grèce ; [commandeur de l'Étoile noire du Bénin](#) ; commandeur de l'Ordre du Dragon d'Annam, etc.

Né le 25 décembre 1853, A Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Lucie-Marguerite May Deux fils : : Léon Lyon-Caen, substitut au Tribunal civil de la Seine ; Louis Lyon-Caen, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris. Deux filles : Mathilde, mariée à Henri Salomon, professeur au Lycée Henri IV ; Alexandrine, mariée à Louis Eisermann, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Éduc. : collège Sainte-Barbe et Lycée Louis-le-Grand.

Docteur en droit.

Agrégé à la Faculté de Droit de Nancy ; agrégé, puis professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Paris ; professeur à l'École libre des Sciences politiques.

Œuvres : Traité de droit commercial, 8 vol. (4<sup>e</sup> édition) ; Manuel de droit commercial (13<sup>e</sup> édition 1922) ; De la Condition légale des sociétés étrangères en France.

Prix Wolowski accordé à la 1<sup>re</sup> édition du Traité de droit commercial paru sous le titre de Précis de droit commercial en 2 vol.

Président du Comité de Législation commerciale du Ministère du Commerce et de l'Industrie ; président du Comité technique de l'Office national de la Propriété industrielle ; président du Comité consultatif de Contrôle du Ministère des finances ; président de la Société de Propagande des Langues étrangères en France ; secrétaire général de la Société des Amis de l'Université de Paris ; ancien président de la Société de Législation comparée ; ancien président de la Société d'Études législatives : ancien président de l'Institut de Droit international.

MALLET (Étienne), banquier ; administrateur de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans [P.-O.].

37, rue d'Anjou.

Vice-président de la Société franco-suisse pour l'industrie électrique ; administrateur de [la Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien ou] Société de l'Ouest-Lumière ; de l'Union hydro-électrique, [de la Société générale de force et lumière], etc.

[25 janvier 1853-28 novembre 1929.]

[Fils d'Henri (1824-1908). Frère de Frédéric (1854-1937), ci-dessous. Oncle d'[André \(1897-1964\)](#), [administrateur](#) des Étains de l'Indochine, des Étains d'Extrême-Orient, des Étains et wolfram du Tonkin, du Djebel-Djerissa, de la Cie marocaine, des Mines de Bou-Skour, des Mines de l'Issougri, [de Lesieur-Afrique Dakar](#), des Ateliers et chantiers de la Loire, de Batignolles-Châtillon, etc. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Blanche] Bontoux [1859-1955]. Quatre enfants : Thierry [1884-1969] [administrateur de Révillon et du [Commerce africain, à Dakar](#)], Pierre [1886-1888], Henriette [1867-1930], Adeline.

MALLET (Frédéric), banquier.

22, rue de Berri, T. : Élysées 35-91 ; et château du Mouttel, par Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

Vice-président de la Banque de l'Union parisienne ; de la Compagnie française pour l'Amérique du Nord ; administrateur de la Société des Ateliers et chantiers de la Loire, des Compagnies d'assurances la Nationale\*, de la [Compagnie des Tabacs du Portugal\\*](#), etc.

[1854-29 octobre 1937]

[Fils d'Henri (1824-1908). Frère d'Étienne (1853-1929), ci-dessus. Oncle d'[André \(1897-1964\)](#), ci-dessus. ]

Veuf de M<sup>lle</sup> Cécile Mallet. Enfants : [Gérard (1877-1918) ép. Marie de Saint-Affrique] ; [Geneviève (1880-1934)] M<sup>me</sup> H. de Merveille de Preissac ; M. François Mallet [1883-1943] ; M<sup>lle</sup> Isabelle Mallet ; [Agnès] la vicomtesse Jean de Maupéou.

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle du Bois de Boulogne ; Polo.

MANAUT (René-V.), député des Pyrénées-Orientales [adm. des Éts Boy-Landry à Saigon, sa mère étant née Boy].

7, rue Boursault, T. : Marcadet 16-23.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né le 23 septembre 1891, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Mauri.

Industriel ; ancien chef de cabinet du ministre de la Reconstitution industrielle.

[Fils de Frédéric Manaut (1868-1944), lui-même fils d'un ingénieur des Chemins de fer du Nord de l'Espagne. Ingénieur ECP, Frédéric Manaut se consacre un temps à l'automobile électrique (Société L'Électrique, marque Gallia), avant de sa faire élire député des Pyrénées-Orientales (1910-1914). Il entre ensuite au service de la banque Galicier, devenant administrateur de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord (AEC 1922), de la [Banque commerciale africaine](#), des Éts Arbel (matériel de chemin de fer), de Saut-du-Tarn, de Bozel-Malétra, de la BNC (Banque nationale de crédit)(1929-1932) ainsi qu'administrateur-délégué des Éts Henry Hamelle et du Bon Marché (succursale à Alger, agence à Oran).]

MANGE (Alfred), directeur [1914-1927, puis administrateur et président] de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.

8, rue de Londres, T. : Louvre 07-00.

Commandeur de la Légion d'honneur [1920].

Né à Paris le 6 février 1864 [† 9 janvier 1940].

[Fils de Jean-Baptiste-Joseph Mange, 43 ans, négociant, et d'Alexandrine Gabrielle Lefevre, 32 ans, sp. ]

Marié [en 1897] à M<sup>lle</sup> Marie-Gabrielle Pader [† 1920][fille de Raymond Pader, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chef de l'exploitation du chemin de fer d'Orléans].

Éduc. : Institution Masim ; Lycées Charlemagne et Louis-le-Grand ; ancien élève de l'École polytechnique.

Chef adjoint de l'exploitation du Chemin de fer d'Orléans.

[Il effectue toute sa carrière au P.-O. qu'il représente à la Société maritime auxiliaire de transports (1916)(et au Comité central des armateurs de France), à la Cie de Transports frigorifiques (mai 1919), à la Cie générale de construction et d'entretien de matériel de chemin de fer (mai 1919), à la Société d'études pour la navigation du Rhin (1919), aux Consignataires réunis (janvier 1920), à la Compagnie des entrepôts frigorifiques et docks de la Gironde (avril 1920), à l'Union hydro-électrique (juin 1921), aux Chemins de fer du Maroc (1922) et à l'Énergie électrique du Maroc (1924), à l'Union d'électricité... [Administrateur de la Compagnie française de Chemins de fer du Dahomey](#). Président de l'Union internationale des chemins de fer (1922-1940).]

[Commandeur de la Légion d'honneur du 19 septembre 1920 (ministère des TP) : comme chef de l'exploitation du réseau d'Orléans, a contribué à la préparation de plusieurs plans de mobilisation. Au début de la guerre, a dirigé, sur son réseau l'exécution des transports de concentration de nos armées, transports qui se sont accomplis avec un ordre et une décision remarquables.

Directeur de la Cie d'Orléans depuis novembre 1914, a contribué d'une façon toute spéciale à l'organisation des lignes de communication de l'armée américaine, outillant les voies ferrées en vue du surcroît considérable de trafic qui leur était imposé et assurant les transports de concentration, de ravitaillement et de de mobilisation de cette armée dans des conditions particulièrement difficiles, avec une compétence et un dévouement auxquels nos alliés ont rendu hommage. ]

Sports : escrime ; chasse.

Club : Cercle militaire [et Union artistique].

MANGIN (Charles-Marie-Emmanuel), général de division ; membre du conseil supérieur de la Guerre ; inspecteur général des Troupes coloniales ; président du Comité consultatif de Défense des Colonies.

9, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 37-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Croix de guerre française et belge. [Médaille coloniale](#) : [Soudan](#), Congo-Nil, Tonkin, Maroc. K. C. B. ; Grand-officier des Saints Maurice et Lazare ; chevalier de Saint-Georges de Russie ; Distinguished Service U. S. ; Grand cordon du Soleil Levant du Japon, etc.

Né à Sarrebourg (Meurthe), le 6 juillet 1866.

Marié à M<sup>lle</sup> Antoinette Cavaignac, fille de Godefroy Cavaignac, ancien ministre de la Guerre et de la Marine, petite-fille du général Eugène Cavaignac, chef du Pouvoir exécutif en 1818. Huit enfants : Henri, Madeleine, Jacqueline, Françoise, Louis, Eugène, Elisabeth. Claude, Stanislas.

Petit-fils de T.-H.-C. Mangin, conseiller à la Cour de Cassation, conseiller d'État, préfet de Police (1788-1835). Fis de Louis-Eugène Mangin, général de division (1817-1865). Frère d'Henri Mangin, lieutenant d'infanterie, tué à Bang Bo (1885), de [Georges Mangin, capitaine d'infanterie coloniale, tué en Mauritanie \(1908\)](#), de [Eugène Mangin, Père blanc, médaille militaire, mort au Soudan \(1922\)](#), de Ferdinand Mangin, de la Compagnie des Chemins de fer du Yunnan, mort à Colombo (1903).

Éduc. : Lycées d'Alger, de Toulon. Hoche, Versailles ; collèges Saint-François-Xavier, du Bienheureux Pierre Fournier, à Lunéville ; Lycée Saint-Louis ; École Saint-Cyr.

Sous-lieutenant d'infanterie de marine (1888) ; campagnes : [Sénégal \(1889-1892\)](#) ; [Soudan \(1893-1899\)](#) : Tonkin (1901-1904) ; [Afrique occidentale \(1906-1908-1910-1912\)](#) ; Maroc (1912-1913). Pendant la guerre, commandant la



8<sup>e</sup> brigade d'infanterie, la 5<sup>e</sup> division, le 11<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> corps d'armée, la VI<sup>e</sup> (1917), la X<sup>e</sup> armée (1918). En tout : 25 campagnes dont 20 de guerre, 5 blessures, 5 citations ; croisière autour de l'Amérique latine sur le Jules-Michelet.

Œuvres : La Force noire, 4<sup>e</sup> éd., couronné par l'Académie française ; Comment finir la Guerre (1921) ; Commentaires et portraits (1922) ; Autour de l'Amérique latine.

En préparation : La plus grande France : Histoire militaire de la Nation française de 1789 à nos jours.

Articles de revues ; conférences en France, Belgique, Amérique latine, Suisse.

Sport : équitation.

Distr. : lire, écouter de la musique.

Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

MARCHAND (général Jean-Baptiste).

4, avenue du Docteur-Brouardel, T. : Ségur 48-68 ; et à Saint-Roman, par Sumène (Gard).

Grand-croix de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Thoissey (Ain), le 22 novembre 1883.

Marié à M<sup>lle</sup> de Saint-Roman.

Soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine (1883) ; élève officier (1886) ; sous-lieutenant (1887) ; lieutenant (1890), capitaine (1892) ; chef de bataillon (1898) : [Campagnes : Sénégal \(1888-1891\) ; mission Congo-Nil-Fachoda \(1896-1899\)](#).

Œuvres : Articles à l'Éclair.

MARÉCHAL (Henri), ingénieur des Ponts et Chaussées.

272, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Wagram 12-78.

Président de la Compagnie générale des Voitures [CGV], de la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche ; vice-président de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer métropolitain ; de la Société nouvelle des Établissements Decauville, de la Société l'Ouest-Lumière, de la Société française d'entreprises [impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette (Syrie)] ; administrateur-délégué de la Société française des Carburants, etc. [+ Cie gén. de Construc. et entretien de matériel de chemin de fer, Exploitations électriques (impliquées dans les Tramways électriques d'Oran, l'Électricité d'Alep...), Fours à coke et installations métallurgiques, Houplain (matériel de manutention), Leflaive à La Chaléassière, Radio-Orient (du groupe CSF). Ancien administrateur des défunctes Construction et Galvanisation d'Anzin, [New Austral Cy \(qui posséda des permis miniers en Côte d'Ivoire\)](#) et de la Minière et métallurgique du Quercy].

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Issoudun (Indre), 22 mai 1859-27 octobre 1933.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Jeanne] Siebecker.

Ancien élève de l'École polytechnique.

MARGERIE (Antonin-Maxime-François JACQUIN de), directeur du Contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement.

7, avenue de La Bourdonnais.

Ancien sous-directeur à la Direction du Budget et du Contrôle financier.

[Né le 19 janvier 1886 à Versailles.

Fils d'Antonin Jacquin de Margerie, officier d'artillerie, et de Marie-Thérèse Barbier.

Frère cadet de Jean de Margerie, capitaine d'active, administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), puis du Crédit foncier colonial (1933), son représentant aux Sucreries coloniales et aux Caoutchoucs d'An-phu-Ha.

Marié à Marguerite Toussaint. Dont Bernard, inspecteur des finances, directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Inspecteur des finances.

Sous-directeur à l'administration centrale des finances, attaché à la direction du budget et du contrôle financier (17 juin 1920).

Chef adjoint du cabinet de Paul Doumer (janvier 1921), puis de Charles de Lasteyrie (janvier 1922), ministres des finances.

Rapporteur au Conseil supérieur des chemins de fer (mars 1922).

Directeur général des contributions indirectes (sept. 1924).

Administrateur de l'Office national des combustibles liquides (mai 1927).

[Président de la Banque française d'Afrique \(1927\). Son représentant au conseil des Scieries africaines et du Crédit foncier du Congo.](#)

Au Crédit lyonnais (1929) : successivement secrétaire général, directeur général adjoint, directeur général. Son représentant au Crédit électrique et gazier (CREG) et à la SOVAC...

Officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 12 juillet 1925, p. 6514).

Décédé le 16 avril 1974 à Paris. ]

MASSENET (*André-Joseph-Emmanuel*), général de division commandant le 12<sup>e</sup> corps d'armée.

Limoges.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Legal (Finistère), le 25 décembre 1864 [† 1961].

[Fils de Jacques-Camille Massenet (1822-1911), polytechnicien et demi-frère du compositeur Jules Massenet, et de Pauline-Ursule Le François de Grainville.]

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie.

[Grand-oncle d'Alfred Massenet (1872-1942) — petit-fils d'Auguste Massenet, l'un des onze demi-frères et demi-sœurs de Jacques-Camille (1822-1911) —, polytechnicien, que nous rencontrons dans la Norte Africano, la Société du port de Tanger, etc., les Charbonnages calédoniens, [la Banque française de l'Afrique, les Mines de Falémé-Gambie](#)... pour nous en tenir à l'Empire.]

MAURICE-BINDER, député de la Seine [1893-1924].

102, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 22-56 ; et château de Petit-Bourg, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Paris, en 1857 [† 24 octobre 1944].

[Fils de Louis Binder († 1910), président de section au tribunal de commerce de la Seine, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine. Neveu d'Henry Binder, continuateur de la dynastie familiale de carrossiers, administrateur de la Société des mines de Bong-Miû (or en Annam)(1897).]

Avocat à la Cour d'appel ; ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine (1884-1894) ; lieutenant-colonel de l'Armée territoriale.

Clubs : Automobile-Club ; Union artistique.

[Assiste en nov. 1895 aux obsèques de Félix Dehaynin et en décembre 1907 à celles de Jules Rueff, fondateur des Messageries fluviales de Cochinchine.]

[Vice-président de la Cie générale des omnibus, administrateur des Transports en commun de la région parisienne (TCRP), de la SITA (enlèvement des ordures ménagères), de la Compagnie générale des voitures à Paris (CGV), de la Banque française pour le Brésil et des Assurances Le Monde-Vie, ces dernières en compagnie de [son neveu Louis de Kermaingant, administrateur des Palmeraies africaines \(Côte-d'Ivoire\)](#)].

MERLIN (*Martial-Henry*), gouverneur général de l'Indo-Chine [1922-1925][[puis délégué permanent à la commission des mandats \(dont le Togo\) auprès de la Société des Nations](#)].

14, rue Saint-Pierre, Neuilly-sur-Seine (Seine). T. : Wagram 22-03.

Grand-officier de la Légion d'honneur [1923], etc.

Né à Paris, le 20 janvier 1860 [† 14 mai 1935].

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Daireaux.

Administrateur aux îles Gambier (1887), aux îles Marquises, [au Sénégal \(1901\)](#) ; [secrétaire général du gouvernement du Congo \(1897\)](#), de la Martinique (1899) ; gouverneur de la Guadeloupe (1901) ; gouverneur général du Congo (1908) ; [\[gouverneur général de l'AEF \(1908-1917\), de Madagascar \(1917-1918\),\]](#) [gouverneur de l'Afrique Occidentale française \[1919-1923\]](#).

[\[Administrateur de la Banque française de l'Afrique \(1925\), de la Banque de Madagascar \(1926\), président de la Mahajamaba \(1926\), président de Société agricole et minière des Nouvelles-Hébrides \(1927-1930\), président de la Cie propriétaire du Kouilou-Niari \(1928\), administrateur du Crédit foncier de l'Ouest-Africain et de l'Union minière indo-chinoise \(1928\), administrateur de la Société minière générale de l'étain \(Espagne et Portugal\)\(1929\), président des Mines d'or de Nam-Kok \(1929-1934\), administrateur des Mines de Falémé-Gambie... \]](#)

MESPLÉ (*Armand-Antoine*), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger.

17, rue Saint-Augustin, Alger. T. ; 24-11.

Président de la Société de Géographie de l'Afrique du Nord ; délégué général de la Ligue française en Algérie, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de la Couronne d'Italie, du Ouissam-Alaouite, [de l'Étoile noire du Bénin](#) ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.

Né à Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1853.

Éduc. : Lycée Charlemagne ; ancien élève de l'École normale supérieure.

Professeur d'histoire aux Lycées de Bourges et de Pau.

Œuvres : Le Règne de Victoria ; L'Eloquence des Gracques ; Le Commandant Lamy ; Monseigneur Hacquard.

Collect. : monnaies et estampes.

MESSIMY (Adolphe-Marie), général de brigade du cadre des officiers de réserve, Sénateur de l'Ain [1914-1919, 1923- 1935].

1, rue Bonaparte. T. : Gobelins 18-11 ; et à Chamoy, par Meximieux (Ain).

[Administrateur de la Compagnie générale des Colonies ; président du Comité d'études du Niger.](#)

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né en 1869, à Lyon [† 1935].

[\[Frère de Marie Émilie Messimy, mariée à Émile Chalançon, associé des Automobiles Berliet \(1902\), administrateur des Transports Mazères à Casablanca \(1922\), etc.\]](#)

Marié en deuxièmes noces à M<sup>me</sup> Marie-Louise Blanc-Viallar. Deux enfants : Une fille : M<sup>me</sup> André Noguès. Un fils : Hubert Messimy.

Éduc. : Lycée de Lyon. École de Saint-Cyr ; breveté de l'École supérieure de guerre.

Député de Paris (1902-1911) ; député de l'Ain (1912-1919) ; conseiller général de l'Ain ; ancien rapporteur du budget de la Marine (1903), du budget de la Guerre (1905-1906) ; [ancien ministre des Colonies \(1911\)](#), de la Guerre (1911-1913), de la Guerre (1914) ; commandant, pendant la guerre, de la 102<sup>e</sup> division d'infanterie. [\[Sénateur de l'Ain \(1923-1935\), président de la commission sénatoriale des colonies \(juin 1925-juillet 1931\)\(entre Pierre Valude et Théodore Steeg\).\]](#)

Œuvres : Collaborateur du *Rappel*, du *Matin*, de la *Revue bleue*, de la *Revue politique et parlementaire*, de la *Revue de Paris* [Edmond de Fels]. [auteur de *Notre œuvre coloniale*, 1910, assez critique sur la politique française en Indochine]

Collect. : livres et meubles.

Sport : alpinisme.

[Administrateur : Société franco-espagnole de travaux publics (société constituée en avril 1919 et dissoute au commencement de 1920), Société des tracteurs mécaniques à grande puissance (1920), [Compagnie générale des colonies](#) (1921), [Compagnie forestière de l'Afrique française](#) (nommé à l'assemblée du 29 mars 1921), [Compagnie des scieries africaines](#), Société d'industrie chimique de l'Oise (janvier 1922), [la Silico-Calcaire africaine](#) (avril 1922), Société pour le transport du naphte de Grosny (juillet 1922), Société de tracteurs mécaniques à grande puissance (constitution, mai 1920), Société d'études pour la culture du coton en Indochine (1923-1929), Société des mines normandes de l'Ermitage (nommé à la constitution, avril 1927), Aciéries de Sambre-et-Meuse (démissionnaire à l'assemblée du 6 février 1932), Compagnie Continentale du Maroc, L'Alfa, société pour la fabrication des pâtes de cellulose (démissionnaire à l'assemblée du 27 juin 1931).]

MICHAUX (Maurice), procureur général à la Guadeloupe.

Basse-Terre (Guadeloupe).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Basse-Terre, le 20 juillet 1867.

Président à Pondichéry ; [conseiller en Afrique occidentale](#) ; président à Nouméa.

MICHEL (André-Paul-Charles), membre de l'Institut ; professeur au Collège de France ; conservateur honoraire des Musées nationaux.

59, rue Claude-Bernard.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 7 novembre 1853, à Montpellier [Avis de décès : *Le Figaro*, 14 octobre 1925].

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène Crosnier de Varigny. [Fille de Charles de Varigny (1829-1899), grand connaisseur d'Honolulu, fondateur de la Société de géographie d'Alger. Sœur du Dr Henry de Varigny (ci-dessous) et de M<sup>me</sup> Paul de Franquefort, d'Alger.]

[Six enfants dont Jeanne, l'aînée, mariée à [Maurice Leenhardt](#), [missionnaire protestant en Nouvelle-Calédonie et ethnologue de cette île et de l'Afrique noire](#), Madeleine, mariée au germaniste Edmond Vermeil, et Juliette, la cadette, mariée en 1921 à [René Bouvier](#) (1883-1954), [administrateur](#) (c. 1927), [puis administrateur délégué](#) (1930) et [vice-président](#) (1933) de la SFFC, [son représentant au Crédit foncier de l'Ouest-Africain et à la Banque commerciale africaine](#). ]

Éduc. : Lycée de Montpellier ; École des Hautes Études, section d'histoire ; Sorbonne.

Licencié ès lettres, en droit ; élève à l'École des Hautes Études ; membre de la Commission des Monuments historiques, de la Commission de souscription aux Œuvres d'art.

Œuvres : Collaboration au Parlement, au Journal des Débats, à l'Art, à la Gazette des Beaux-Arts, à la Grande Encyclopédie, aux Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'Athénéum, à la Revue des Deux Mondes, à la Revue de Paris, etc., etc. ; Notes sur l'art moderne (1896) ; François Boucher (1886) ; La Peinture française de David à Delacroix (1889) ; Les chapitres concernant l'histoire de l'art dans l'Histoire générale de Lavis et Rambaud ; Histoire générale de l'art depuis les temps chrétiens, en cours de publication depuis 1905, 10 vol. parus ; Rapport du Jury de sculpture à l'Exposition universelle de 1900.

MILLE (Pierre), homme de lettres.

15, quai Bourbon.

[Chevalier de la Légion d'honneur du 14 août 1900 (min. Commerce) : commissaire de la Côte d'Ivoire à l'exposition universelle de Paris (1900).

Officier de la Légion d'honneur du 30 juillet 1911 (min. Guerre) : publiciste militaire.

Mission du gouvernement de l'Indo-Chine en Indo-Chine et aux Indes (1902).

Mission du gouvernement général de l'AOF (1903).

Correspondant du *Temps* à Londres (1890-1893). Rédacteur au *Temps* (1898-1907). Nombreux articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, les *Annales de géographie*, la *Revue bleue*, la *Revue de Paris*. Publications sur la question des deux Congo.

S'est signalé d'une façon toute spéciale par sa correspondance sur la guerre gréco-turque.]

Commandeur de la Légion d'honneur [du 12 août 1923 (min. Colonies) : publiciste, membre du conseil supérieur des colonies.

Grand officier de la Légion d'honneur du 5 août 1939 (min. Educ. nat.) : président de la Société des écrivains coloniaux.].

Commandeur de Sainte-Anne-de-Russie.

Né à Choisy-le-Roi, [27 novembre] 1864 [† 12 janvier 1941 à Paris].

Membre de la Société des gens de lettres ; président des Compagnons de l'Intelligence.

Arrière-petit-fils de M. Mille, simple soldat, puis tisserand à Lille à la fin du règne de Louis XV. Arrière petit-fils d'Auguste Caillaert, orfèvre à Lille, guillotiné à Arras (1793).

Éduc. : collège Rollin.

Docteur en droit, diplômé de l'École des Sciences politiques ; ancien chef de cabinet du secrétariat général de Madagascar ; missions et explorations en Afrique Occidentale, au Congo, en Indo-Chine et dans l'Inde anglaise : correspondant de guerre au *Journal des débats* pendant la guerre gréco-turque (1897) et du *Temps* pendant la guerre de 1914.

[Administrateur de la société La Betsiboka à Madagascar (1927-1932).]

Œuvres : De Thessalie en Crète ; Au Congo belge, couronné par l'Académie française (1899) ; Sur la vaste Terre ; Barnavaux ; Monsieur, Madame Barbe-Bleue ; La Détresse des Harpavons, etc. Collaborateur du *Temps*, de la *Revue des Deux Mondes*, de la *Revue de Paris*, du *Journal*, du *Petit Journal*.

Distr. : lire des ouvrages d'anthropologie.

Sports : bicyclette ; natation ; voyage sur mer ; cheval.

Club : Le Tour du monde (Boulogne-sur-Seine).

† MILLET (Philippe)[1880-oct. 1923], homme de lettres : rédacteur diplomatique du *Petit Parisien* ; directeur de l'*Europe nouvelle*.

16, rue Christophe-Colomb. T. : Elysés 53-39.

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Marié [1919] à M<sup>lle</sup> Marthe Richard.

[Il débute au *Temps*, comme correspondant à Londres, puis (1911) comme titulaire de la rubrique coloniale.

Il était le fils de René Millet (1849-1919), ambassadeur en Serbie et en Suède, résident général en Tunisie (1894-1900), qui se fit un ardent propagandiste de la conquête du Maroc et fut élu en 1907 conseiller général de Seine-et-Oise, ayant été secrétaire général de la préfecture de ce département avant d'entrer dans la carrière. Parallèlement, René Millet présida ou vice-présida la Compagnie du Kouango français — au conseil de laquelle lui succéda Philippe —, entra en 1913 au conseil de la Banque française de l'Afrique équatoriale, siégea à Pêche et commerce au Maroc, à la Compagnie générale des omnibus, à la SITA (ramassage des ordures ménagères), etc. Dans un article de Victor Méric intitulé « Diplomatie et finances », *L'Humanité* du 22 juillet 1921 ne manque pas de le prendre à parti pour mélange des genres, omettant de préciser qu'il était en retraite depuis 1900 et mort depuis dix-huit mois.



Au moins deux autres fils de René furent mêlés aux affaires coloniales : André, qui devint [administrateur de l'Africaine française](#), et François, ingénieur, qui fut administrateur des Mines de Ouasta-Mesloul en Algérie et de plusieurs sociétés au Maroc. Un troisième, René, rentier, auteur en 1935 d'un ouvrage rassurant intitulé « Non ! la guerre n'aura pas lieu ! », épousa en 1911 Georgette Peltzer, qui pourrait être la fille de Georges Peltzer, administrateur de la Cie industrielle du platine, de la Société minière française au Maroc et de la Société agricole du Tadla].

MOLARD (Adrien), manufacturier ; administrateur de diverses sociétés textiles [gérant de la Filature de la Vologne, président de la Cotonnière de Dedovo (Russie)(1911)...] ; administrateur de la Société nancéienne de Crédit industriel et de dépôts [1921].

22, rue de la préfecture, à Épinal, T. : 4-46 ; et les Glycines, à Bayon (Meurthe-et-Moselle), T. : 16.

Né à Épinal, le 11 mars 1871 [† Épinal, 27 juillet 1956].

Marié à M<sup>lle</sup> M[arie]-M.-O. Cuny [1875-1944][Sœur de Paul Cuny (1872-1925), gérant de la Filature de la Vologne, administrateur délégué de la Cotonnière de Dedovo (Russie)(1911)...Député des Vosges (1910-1914)]. Une fille : Germaine, mariée à M. Georges Boucher, manufacturier.

Éduc. : Institut national agronomique.

Licencié en droit ; ingénieur agronome.

[Administrateur, avec Paul Cuny et Gaston Lanique (beau-frère du précédent), de l'éphémère Société agricole de la Côte d'Ivoire (1919).]

MONTEIL (Parfait-Louis), colonel d'infanterie de marine, en retraite.

10, rue d'Aumale ; et Le Manoir, à Herblay (Seine-et-Oise).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; médaille coloniale ; Grande médaille d'or de la Société de Géographie de Paris ; médaille d'or de la Ville de Paris.

Né à Paris, le 18 avril 1855.

Marié à M<sup>lle</sup> Cécilia-Elisabeth-Nathalie Langle.

Éduc. : Lycées de Périgueux, Évreux, Condorcet, Bar-le-Duc.

Sorti de l'École spéciale militaire ; sous-lieutenant d'infanterie de marine (1876) ; lieutenant (1879) ; capitaine (1882) ; chef de bataillon (1891) ; lieutenant-colonel (1894) ; [retraité \(1896\) pour blessure reçue au combat de Sobala \(Côte-d'Ivoire\), étant commandant supérieur de la colonne du Kong](#). Colonies : [Sénégal](#), Océanie, Indo-Chine, Soudan, Sahara, Congo, [Côte-d'Ivoire](#) ; [officier d'ordonnance du gouverneur Brière de l'Isle au Sénégal](#) ; [directeur des Affaires politiques, chef de la mission du Djoloff Perio \(1877-1880\)](#) ; [officier d'ordonnance du gouverneur des Établissements français de l'Océanie \(1881-1883\)](#) ; [chef de la mission topographique du Soudan](#) ; [auteur, en cette qualité, du projet de chemin de fer du Sénégal au Niger \(1884-1885\)](#) ; [chef de la mission de Saint-Louis à Tripoli par le Soudan, le lac Tchad et le Sahara \(1890-1892\)](#) ; [chef de la mission du Haut-Oubanghi \(1893\)](#) ; [plénipotentiaire à Berlin pour la délimitation du Congo et du Cameroun \(1893-1894\)](#) : gouverneur et commandant supérieur du Haut-Oubanghi (1894) ; [commandant de la colonne de Kong \(1894-1895\)](#) : colonel chef d'état-major de la place de Paris (1914-1915) ; chargé de missions pour la défense sous-marine.

Œuvres : [Un Voyage d'exploration au Sénégal \(1881\)](#) ; Vade mecum de l'officier d'infanterie de marine (1881) : [Carte des Établissements français du Sénégal \(lauréat du Congrès des Sociétés savantes. 1886\)](#) ; [De Saint-Louis à Tripoli par le lac Tchad \(lauréat de l'Académie française, prix Montyon, 1895\)](#) ; nombreuses brochures sur les questions coloniales ; [Projet de communication télégraphique au travers du Sahara \(1902\)](#). Ouvrages de sciences : [Théorie du point](#) ; [Géométrie rectiligne et curviligne \(1912\)](#) ;

Théorie du point ; Courbes dérivées de la circonférence : ellipse, parabole, hyperboles (1917) ; Mesures de la longueur de la circonférence par la quadrature du cercle (1917).

MOUSTIER (*Pierre-René*, marquis de), sénateur du Doubs ; conseiller général.  
17, avenue Georges-V. T. : Elysées 79-24 ; et château de Bournel, à Cubry, par Rougemont (Doubs).

Né à Paris, le 16 février 1850 [† 1935].

Marié à M<sup>lle</sup> [Valentine] Legrand.

Père : M. de Moustier, ancien ministre des Affaires étrangères.

Lieutenant des mobiles du Doubs (1870) ; conseiller général depuis 1877.

Membre fondateur de la Société de l'Afrique française ; vice-président de la Société de l'Asie française.

Collect. : tableaux ; objets d'art anciens.

Clubs : Société artistique des Amateurs ; Union.

OLLONE (Max d'), compositeur de musique.

27, avenue de Picardie, Versailles. T. : 15-64 ; et 2, cité Monthiers, à Paris.

Né à Besançon, le 13 juin 1875.

[Frère du comte d'Ollone, lui-même gendre du comte Léonce de Terves (1840-1916), conseiller général et député (1881-1893) du Maine-et-Loire, administrateur des Hauts Fourneaux et aciéries de la Providence (Belgique), de la Société industrielle d'Extrême-Orient (puis de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics), de la Société franco-antankare (Madagascar), président de la Société française des mines de fer, opérant en Algérie et en Normandie, et père du capitaine de Terves, officier de spahis tué en mai 1914 lors de la prise de Taza.

Frère du commandant vicomte d'Ollone, explorateur de la Côte-d'Ivoire et du Tibet, auteur des *Derniers barbares*. ]

Marié à M<sup>lle</sup> Isabelle de Ponthière. Cinq enfants : Suzanne, Jean, Vincent, Philippe, Françoise.

Œuvres : le Retour, drame lyrique (Opéra, 1913) ; Jean, drame lyrique, exécuté partiellement à l'Opéra, L'Étrangère, drame lyrique ; Les Uns et les autres, comédie lyrique ; L'Île heureuse, comédie lyrique, en répétition à l'Opéra-Comique ; L'Île heureuse, comédie lyrique sur un poème de Jean Sarment. Quatuor à cordes ; trio pour piano et violoncelle ; une quarantaine de mélodies, des poèmes symphoniques exécutés aux concerts Colonne, Lamoureux et du Conservatoire.

Récompenses à l'Académie des Beaux-Arts : prix Rossini, prix Monbinne, prix Chartier.

OPPERMANN (Alfred), ingénieur en chef des Mines, en retraite ; membre de divers conseils d'administration [Gaz et électricité de Marseille (vice-président), Énergie électrique du littoral méditerranéen, Suez\*, la Marseillaise de crédit et les Huileries Darier de Rouffio] ; membre de l'Académie de Marseille.

Villa Marveyre, Prado, Marseille, T. : 92-77 (bureau, 2, rue Gustave-Ricard, Marseille).

Né à Mulhouse, le 11 janvier 1852.

Marié à M<sup>lle</sup> Isabelle Darier. Trois enfants : [Blanche] M<sup>me</sup> Charlie Poirson [directeur de la Banque de l'Union parisienne, son représentant dans une douzaine de sociétés dont la Société de Bamako, puis administrateur de la Banque transatlantique (1929)] ; M<sup>me</sup> Robert Mieg ; M. Georges Oppermann.

Fils de feu M. Eugène Oppermann, directeur de la Banque de France, à Marseille.

Éduc. : Lycées de Marseille et de Strasbourg. Entré à l'École polytechnique en 1870, sorti dans le corps des Mines.

Ingénieur des Mines et ingénieur en chef des Mines à Marseille.

Œuvres : Étude de géométrie sur le Quadrilatère complet.

Club : Petit Cercle de Marseille.

LOUDOT (Émile), directeur [(1919), administrateur (1937), puis vice-président et président d'honneur] de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB][administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Société de commission tchéco-roumaine, de la Banque industrielle de Chine (février-août 1921), puis administrateur (1922) et président (c. 1940) de la Banque franco-chinoise, la représentant à la Compagnie foncière d'Indochine, administrateur de la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, de la Banque française d'acceptation (1930), de la Standard française des pétroles (1937), de la Banque ottomane (1939), président de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (Sudameris), président de la Banque d'État du Maroc, de la Banque de Syrie et du Liban, vice-président de la Banque de Madagascar et des Comores, administrateur de la Banque de l'Algérie, etc.]

282, boulevard Saint-Germain.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Boufarik (Alger), le 15 janvier 1885.

[Fils de Jean-Joseph Loudot, receveur des postes.]

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Malteau[-Herbrecht]. Trois enfants [Jeanne ép. Léon Abranson ; Yvonne ép. Étienne Jalenques ; Émile-Louis ép. Marie-Louise Neunreiter].

Éduc. : Lycée d'Alger ; École des Hautes Études commerciales [2<sup>e</sup> de sa promotion].

[Frère de Louis Loudot — directeur adjoint de la Cie générale des colonies, la représentant aux Huileries-rizeries de Guinée (puis aux Huileries et rizeries ouest-africaines), à la Compagnie africaine de commerce, aux Affûteuses Lanfranchi (1923), au Crédit foncier de Madagascar (1926), à la Betsiboka, à la Mahajamba, aux Éts Maurel et Prom...— et de Fernande Loudot, mariée à Georges Besset, attaché à la Banque d'État du Maroc. ]

PACQUEMENT (Alfred).

[1872-1948]

80, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 03-33.

Administrateur du Comptoir Lyon-Alemand.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Harth [sœur de Paul et Georges, négociants commissionnaires en métaux.].

[Enfants : Suzanne (mariée à Robert Trocmé, pdg de la Cotonnière de Saint-Quentin), Édith (mariée à Robert Vernes, ingénieur ECP), Jean (1901-1970), administrateur des Mines de Douaria, des Entreprises africaines (SEA-MC), de la Cotonnière de Saint-Quentin, des Étais de Kinta, et Robert (1902-1970).]

[Administrateur : Comptoir Lyon-Alemand, Travail (Capitalisation) et Travail (Mutuelle)(1913), Banque nationale de crédit (BNC)(1922), Mines de Douaria, Société tunisienne minière et métallurgique, Compagnie du Maroc, Affinage des métaux [Affimet], Société alsacienne de blanc et d'impression. ]

Club : Automobile-Club.

PARMENTIER (Jean-Victor-Ghislain), directeur du Mouvement général des Fonds à l'Administration centrale des Finances.

[Paris, 6 novembre 1883-Paris, 25 juin 1936]

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Licencié ès lettres et en droit.

Inspecteur des Finances ; missions au Maroc (1915), en Roumanie (1910) ; sous-directeur à l'Administration des finances (1919) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1921) [Repr. financier de la France à la SDN (1923)].

[Administrateur de la Thomson-Houston (1925) : président de la Société financière pour le développement de l'électricité, administrateur de la Société des minerais de la

Grande-Île et de la Société des transports en commun de la région parisienne (1926), des Graphites de la Sahanavo et de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1927), d'Alsthom (1928), Société centrale pour l'industrie électrique...Administrateur du Crédit foncier de France, de l'Anglo-French Banking Corp. (1928), du Comptoir national d'escompte en remplacement de Gaston Lem (1929), son représentant à la Cie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan, administrateur de L'Urbaine (1930), [de la Banque de l'Afrique occidentale...](#)]

PATEY (*Henri-Hippolyte*), général de division.

61, boulevard Pasteur, T. : Ségur 18-90.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Attricourt (Haute-Saône), le 11 février 1867 [† 1957].

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Périvier [fille d'Antonin Périvier (ci-dessous)] [6 enfants dont Georges, professeur de médecine].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; colonel (1912) ; général de brigade (1916) ; général de division (1918).

Club : Cercle républicain.

[[L'un des conquérants de Tombouctou](#). Au début des années 1920, il devient administrateur de la Compagnie de culture cotonnière du Niger, membre du comité de l'Association cotonnière coloniale, administrateur de la Cie générale française pour le commerce et l'industrie — promotrice de la Cie générale des soies de France et d'Indochine au Cambodge —, administrateur de la calamiteuse Sucrerie et raffinerie de Phu-My, en Cochinchine, ainsi que de la Compagnie générale des voitures (CGV) à Paris. En 1925, il accomplit une mission économique à Madagascar (*Les Annales coloniales* du 24 novembre). Au milieu des années 1930, il est président de l'obscur Banque franco-asiatique (filiale de la Banque de l'Indochine liquidée en 1942) et de la Compagnie lorraine pour l'éclairage automatique des wagons par l'électricité, vice-président de la Compagnie industrielle du platine, gros actionnaire des Étains de Cammon, au Laos, et qu'il représente à partir de 1932 à la Société des mines de Ras-el-Ma (mercure en Algérie). Il siège en outre à la Compagnie parisienne immobilière et foncière.]

PÉRIVIER (Antonin), ancien directeur du *Figaro* [1879-1901].

170, boulevard Haussmann et château de Tessancourt par Meulan (Seine-et-Oise), T : 3.

Né en 1847 [à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)] [15 janvier 1924 à Paris].

[Cousin de Samuel Périvier, premier président de la cour d'appel de Paris (1893-1898).]

[1 fille Jeanne, mariée en 1898 au général Patey (ci-dessus).]

Ancien directeur du *Gil Blas* [1903-1909].

[Œuvres : Napoléon journaliste (1918).]

Club : Automobile-Club.

[[Administrateur de la Cie des transports par automobiles au Soudan français.](#)]

PERQUEL (Lucien[-Jacob]), [coulissier, puis (1901)] agent de change.

53, rue de Châteaudun, T. : Trudaine 11-12.

[Chevalier (1906), puis (1912)] officier de la Légion d'honneur.

[[Membre du conseil supérieur des colonies et trésorier du congrès colonial de 1906](#), trésorier de l'Association française pour l'avancement des Sciences, trésorier-archiviste du Conseil de la Société de statistique de Paris, président (à la suite de son beau-père) du temple d'Enghien. Maire (1919), puis conseiller général (1924) de Montmorency.]

[Né en 1865, dans une famille juive lorraine-mort en 1925 à la corbeille]

Marié [1906] à M<sup>lle</sup> [Suzanne] Lajeunesse [fille du banquier Lajeunesse][Deux filles : Andrée mariée à Charles Spira, négociant, et Cécile, mariée au docteur Jean Blum. Deux fils : Adrien-Jonas, qui lui succède comme agent de change<sup>7</sup>, et Raymond, avocat, marié à une fille de l'avocat Istel et qui sera, à son tour, maire de Montmorency]

Club : Automobile-Club.

[Frère de Jules Perquel, banquier, co-auteur dans la « Grande Revue » d'avril 1908 d'un article sur le « remembrement » de l'Afrique, administrateur en 1908-1910 de trois affaires en Guinée (Société minière du Koba de Balato, Compagnie des mines de Sigui, Compagnie minière de Guinée), créateur en 1913 de l'hebdomadaire *Le Capital*, qui appointa 51 députés et 30 sénateurs, sans parler de hauts fonctionnaires, sur des revenus provenant de publicités financières dont les prix montaient à mesure du caractère douteux des affaires vantées, ainsi qu'il apparut après la faillite de la banque Oustric. Chevalier (1907), puis officier (1913) du mérite agricole. Chevalier (1908), puis officier (1922) — sur intervention de Raoul Péret — de la Légion d'honneur. Marié en 1901, à Marseille, à Ellen Allatini, fille de Charles, d'une famille juive de Salonique. Deux filles : Suzanne, mariée à Jean Spira, et Jacqueline, mariée en 1930 à André Amar, normalien, lui aussi issu d'une famille juive de Salonique. Villa Clover Cottage à Deauville. ]

PERRAULT-DABOT (Anatole), Inspecteur général honoraire des Monuments historiques au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

87, boulevard Saint-Michel ; et villa des Agneux, par Rully (Saône-et-Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique et de l'Étoile noire du Bénin. A renvoyé, au moment de la guerre, la croix de chevalier de l'Aigle rouge d'Allemagne.

Né à Chagny (Saône-et-Loire), en 1853.

Marié à M<sup>lle</sup> Henriette Dabot.

Éduc. : collège de Chalon-sur-Saône.

Licencié en droit.

Membre de la Société des Antiquaires de France ; lauréat de l'Institut.

Œuvres : *L'Art en Bourgogne* (1894) ; *Les Archives des monuments historiques* (1898-1903) ; *Les Cathédrales de France* (1906-1907).

PHILIPPART (Fernand), industriel, maire de Bordeaux [1919-1925, battu par Adrien Marquet].

7, rue Bardineau, Bordeaux, T. : 27-17 ; et villa Saint-Dominique, Le Mouleau (Gironde), T. : 8.

Chevalier [(28 février 1920), puis officier (30 déc. 1933)] de la Légion d'honneur.

Président du Groupe des patrons sociaux et de la Caisse de Compensation pour le paiement des indemnités familiales.

Né à Tournai (Belgique), le 22 août 1870. [Naturalisé français le 11 septembre 1898] [† Bordeaux, 3 mai 1934. ]

[Marié en 1895 à Flers avec Louise Yver. Dont Antoinette (M<sup>me</sup> Bernard de Laborde-Noguez) et Marie Joseph dit « Jo » Philippart (Bordeaux, 16 déc. 1897-Caudéran, 13 janvier 1971), marié à Françoise Ballande (nièce d'André, brasseur d'affaires en Nouvelle-Calédonie), directeur de la Grande Huilerie bordelaise et administrateur de la Société industrielle des corps gras, dans le sillage de son père, administrateur des Huileries et Savonneries Delaunay à Fécamp, de la Société d'exploitation des produits oléagineux à Casablanca, de la Société d'entreprises africaines à Libreville.

---

<sup>7</sup> La charge Perquel fut accusée de négligence dans le suivi des actions de l'Industrielle du Bas-Ogooué, Gabon (*Les Annales coloniales*, 28 janvier 1929).



Remarié en 1923 avec Marguerite Lalande, veuve de Charges Begouën, de la maison Devès et Chaumet, administrateur de la Société auxiliaire africaine, décédé en 1920 dans le naufrage de l'*Afrique*, des Chargeurs réunis.]

[Fondé de pouvoirs en A.O.F. de la Flers-Exportation.

Fondateur de la Philippart et Compagnie, Bordeaux, Paris, Marseille, Sénégal, Côte-d'Ivoire.

Fondateur (1896), puis administrateur délégué de la Grande Huilerie bordelaise (marques Croix verte et Huilor).

Administrateur des Messageries africaines, de la Société industrielle africaine : huilerie à Rufisque (1917), de l'Union industrielle de Bordeaux et du Sud-Ouest (1918), de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens (1921), de la Société industrielle des corps gras (1925)... ]

PICQUENARD (Charles), conseiller d'État ; directeur du Travail au ministère du Travail. 3, rue Pérignon.

Commandeur [puis grand officier (1937)] de la Légion d'honneur.

Né le 9 novembre 1873, à Paris. [† 16 juin 1940 à Paris]

[Frère cadet d'Auguste Picquenard (1868-1932), administrateur de la Compagnie française de la Côte-d'Ivoire et de la Société minière du Niger français, et d'Adolphe Picquenard (1870-1937), directeur général de l'Union commerciale indochinoise et africaine, administrateur délégué du Comptoir de représentations industrielles et commerciales, administrateur de la Société coloniale de grands magasins (Hanoï, Saïgon). ]

Éduc. : Lycée Charlemagne ; Faculté des Lettres et Faculté de Droit de l'Université de Paris.

Licencié ès lettres et licencié en droit.

Rédacteur en chef du *Bulletin de l'Office du travail* (1902-1910) ; chef de cabinet du ministre du Travail (1914-1920). [Représentant du ministère du travail à la commission de tourisme et de propagande coloniale du conseil supérieur des colonies (1921).]

POËSSON (Auguste-Jacques-Paul), trésorier-payeur de la Mauritanie.

Saint-Louis (Sénégal).

Officier d'Académie.

Né le 15 janvier 1878.

Licencié en droit.

Rédacteur à l'Administration des Finances (1906) ; détaché au cabinet du ministre (1910) ; rédacteur principal (1912) ; receveur particulier des Finances à Yssingaux (1914), à Gien (1917) ; trésorier-payeur du Tchad (1918).

POUYER (Maurice-Césaire-Émile).

15, rue Montaigne, T. : Élysées 47-38

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 13 avril 1846, à Paris. [† 24 janvier 1928.]

Marié à M<sup>lle</sup> Travot. [Deux enfants : Jean Pouyer, officier de marine, et M<sup>me</sup> Charles Pillivuyt].

[Ancien officier de marine, administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien (1884) et du Dakar-Saint-Louis. ]

PROUST (Louis), député d'Indre-et-Loire [1919-1936] ; maire et conseiller général de Neuillé ; président honoraire du Tribunal civil ; membre du conseil supérieur des Colonies.

Tours, 22, rue du Cimier, T. : 7-00 ; et à Neuillé-Pont-Pierre (Indre-et-Loire), T. : 5.

Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole ; officier du [Nichan-Iftikar](#) ; chevalier de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique ; Médaille de la Mutualité ; Médaille d'argent des Épidémies.

Né à Oucques (Loir-et-Cher), le 4 juin 1878 [† 1959].

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne Meunier. Quatre enfants.

Éduc. : Lycée de Vendôme.

Docteur en droit ; lauréat des Facultés de Droit et de l'École de Notariat de Paris : pourvu du certificat P. C. N.

Œuvres : Ouvrages d'économie politique, de droit pénal ; récits de voyages. Les îles Canaries, 2 vol.

En préparation : [L'Afrique occidentale](#).

[Administrateur de la Société tunisienne des cultures (nommé à la constitution, décembre 1926).]

PUAUX (Gabriel), premier secrétaire d'ambassade, chargé du consulat général de France dans les provinces du Mayence, et La Source, Meudon-Val-Fleury (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 19 mai 1883, à Paris [† 1<sup>er</sup> janvier 1970 à Kitzbühel (Autriche)].

Marié à M<sup>lle</sup> Meriem Eigenschenck. Trois enfants.

Fils de Frank Puaux, historien du protestantisme français [pasteur, délégué de Tahiti au conseil supérieur des colonies], et de Gabrielle Mallet.

[[Frère cadet de Frank Puaux dit Frédéric Frank-Puaux \(1874-1930\)](#), officier de spahis, [administrateur d'Africa \(1927\)](#), [société d'étude détentrice d'un permis minier en Guinée](#), et du Crédit foncier de l'Afrique équatoriale française (1928) ; de Jeanne Puaux (épouse du docteur Jean-Charles Roux) et de René (ci-dessous). ]

Éduc. : École alsacienne.

Licencié en droit ; diplôme de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade (1906) ; chef de cabinet du résident général à Tunis (1907-1913) ; lieutenant, puis capitaine au 329<sup>e</sup> régiment d'infanterie (1911) ; chef de la section d'information du G. Q. G. (1915) ; directeur au Commissariat général des Affaires de guerre franco-américaines (1918) ; chef du bureau de presse français au Congrès de la Paix (1919) ; secrétaire général du Gouvernement tunisien (1920[-1922]). [Haut commissaire en Syrie (1939), résident général au Maroc (1943-1946), sénateur des Français de Tunisie (1952-1959).]

PUAUX (René), homme de lettres ; rédacteur au *Temps*.

19, place de la Madeleine, T. : Gutenberg 76-70 ; et villa Goel, La Baule (Loire-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique.

Né le 18 août 1878, à Montivilliers (Seine-Inférieure)[† Paris, 1<sup>er</sup> janvier 1937].

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne Alfred-Bruneau Trois enfants : Lise, Alfred, Annette.

Fils de Frank Puaux [pasteur, délégué de Tahiti au conseil supérieur des colonies]. Petit-fils de N.-A.-F. Puaux, d'une vieille famille huguenote de l'Ardèche.

Éduc. : École alsacienne.

Œuvres : *Cyrano de Bergerac* (1898) ; *Pour la Finlande* (1899) ; *La Grille du Jardin* (1903) ; *Silhouettes anglaises* (1911) ; *De Sofia à Tchataldja* (1913) ; *La malheureuse Épire* (1914) ; *L'Armée anglaise sur le continent* (1916) ; *Le Mensonge du 3 août 1914* (1917) ; *Ce fut le beau Voyage* (1917) ; *Foch* (1918) ; *Constantinople et la question d'Orient* (1920) ; *Pour les Chrétiens d'Orient* (1920).

Collect. : terres cuites grecques ; livres sur la Grèce et le Levant ; gravures sur la Révolution grecque.

Sport : tennis.

Distr. : « peinturlurer ».

PUTON (Bernard), président du Tribunal civil.

Remiremont (Vosges).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Remiremont, en 1864.

Fils d'Alfred Puton, inspecteur général des Eaux et Forêts, officier de la Légion d'honneur, etc.

Marié à M<sup>lle</sup> Curé-Spol. Deux enfants : M<sup>me</sup> [André] Vaucheret [Polytechnicien, ingénieur des mines, adjoint à l'administrateur délégué, puis secrétaire général de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics, administrateur de la Compagnie générale industrielle (1921) — maison de la Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine —, de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé (1923), de la Société indochinoise de charbonnages et de mines métalliques (1925) [et des Exploitations forestières et agricoles de la Côte d'Ivoire \(1928\)...](#)] ; Francis Puton, ingénieur aux Mines de la Sarre.

Éduc. : Lycée de Nancy.

Licencié en droit.

Correspondant du ministère de l'Instruction publique ; vice-président de la Société d'Agriculture ; conservateur du musée de Remiremont.

Œuvres : Mémoires d'histoire locale, d'histoire de l'art, etc.

Collect. : importante collection d'œuvres d'art du XVIII<sup>e</sup> siècles, de meubles et d'objets lorrains.

REBUFFEL (Charles), ingénieur [des ponts et chaussées] ; [directeur général (1896), administrateur délégué (1915) et] président [1917-1939] de la Société des [Grands Travaux de Marseille](#) [GTM].

3, rue du Général-Appert, T. : Passy 80-54 (domicile) ; et 25, rue de Courcelles (bureaux).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[1861-1942]

Marié à M<sup>lle</sup> Sans.

Administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Établissement maritime de Caronte, de la Société d'Énergie électrique du littoral méditerranéen, de la Société d'Énergie électrique du Sud-Ouest, de l'Union d'électricité, de la Société des Grands Travaux en béton armé [GTBA], de la Société française d'entreprises [impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette (Syrie)].

Club : Union interalliée.

[En outre, créateur, pour les GTM, de l'Éclairage électrique et des tramways de Sofia (1899-1900), administrateur des Forces motrices de la Haute-Durance, de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (future Union d'électricité), de la Cie méridionale d'éclairage et de force, du Sud-Électrique..., de la Compagnie générale des colonies (1920), [de la Construction africaine](#), des Grands Travaux d'Extrême-Orient (Indochine) et de la Société d'exploitation des chemins de fer de Cilicie (Nord-Syrie) (1922), président des Chantiers navals et chaudronneries du Midi à Martigues, administrateur des Chantiers navals français à Blainville, censeur (1926), puis administrateur (1936) du Crédit national, administrateur de la Banque transatlantique (1932), de la Cie générale des produits chimiques du Midi à Marseille, de l'Union de travaux et d'entreprises (1939).

Très impliqué dans les affaires chérifiennes : administrateur délégué de la SGE-Maroc, administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine — et de sa filiale, la Société des mines de Heras-Santander (Espagne) —, de l'Énergie électrique, de la Société marocaine de distribution d'eau, gaz, électricité (SMD), des Ports marocains et

de la Société marocaine d'exploitations agricoles. Également administrateur des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.

[Membre de l'Union coloniale française.](#)

Commandeur de la Légion d'honneur (1930).]

REILLE (Baron *Amédée-Charles-Marie*).

16, avenue du Président-Wilson, T. : Passy 36-78.

Né à Saint-Amans-Soult (Tarn), 1873 [† 1944].

[Oncle de Thibault de Solages (ci-dessous)].

Marié à M<sup>lle</sup> de Lauriston.

École navale (1891) ; enseigne de vaisseau démissionnaire (1899).

Conseiller général (canton de Brassac)[ancien député du Tarn (1898-1914)].

[Administrateur de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais (1898) — dont son père avait été président et dont son frère Xavier assurait la direction effective —, il préside la Caisse commerciale et industrielle de Paris (1909-1924) et le Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud (1909-1923)..., préside le Crédit foncier marocain (1920-1923) et vice-préside le Crédit franco-marocain du commerce extérieur (1921-1923)(filiales du précédent), est administrateur de la Société pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés (1919), de la Compagnie générale des tabacs (1919-1933)[> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], de la Compagnie générale industrielle (1921), administrateur de la Banque privée (Lyon-Marseille)(1921-1923), président de la Société pyrénéenne d'énergie électrique (1921), de la Savonnerie des Deux-Mers, de la Biterroise de Force et lumière (1921), administrateur délégué de la Société toulousaine du Bazacle, [président de la Yonia Kolente \(1929\)](#), administrateur de l'Omnium colonial (à Madagascar)(1930-1933)... ]

RENAUD [Joseph], Membre du Bureau des Longitudes.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Vesoul, le 30 septembre 1854 [Avis de décès à Auteuil : *Le Figaro*, 15 mai 1921].

[Fils de Pierrin Victorien Renaud, avocat, et de Marguerite Alix Ferdinande Pratbernon.]

[Frère aîné de Maurice Renaud (1857-1928), polytechnicien, directeur des Travaux publics de l'Annam et du Tonkin (1895), puis directeur général de la Thomson-Houston (15 octobre 1899).]

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1873).

Ingénieur hydrographe ; missions hydrographiques (1876), à Boulogne, Brest (1877), à Oléron (1878), [en Indo-Chine](#) et Siam, Dunkerque (1894), Brest (1897-1900), [Tanger. Casablanca, Safi \(1905\)](#) ; croisière entre Saint-Malo et Dunkerque (1912) ; membre titulaire du Bureau des Longitudes (1916).

[[Esquisse le projet du port d'Abidjan \(1913\).](#)]

Lauréat de l'Académie des Sciences et de la Société de Géographie.

REUMAUX (*Élie-Édouard-Henri*), ingénieur ; président du conseil d'administration de la Société des Mines de Lens et de la Société des Mines de Sarre et Moselle ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord [1919] ; président d'honneur de la Société des ingénieurs civils de France [président des Papeteries de l'Indochine].

52, rue du Général-Foy, T. : Wagram 43-46.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Wémaers-Cappel (Nord)[le 13 nov. 1838. Décédé le 28 octobre 1922 à Ars-sur-Moselle].

Veuf [de Reine Robillard (1839-1919). Dont 2 fils, Élie et Paul, et une fille, Marie (M<sup>me</sup> Léon Tacquet, belle-mère de [René Grégoire Sainte-Marie](#), [administrateur de la Cie forestière de l'Afrique française](#) et des Papeteries de l'Indochine, [apporteur lors de la constitution des Huileries africaines](#)].

Ingénieur diplômé de l'École supérieure des Mines de Paris.

Œuvres : Toutes les installations de la Société des Mines de Lens existant en 1914 et détruites par l'ennemi.

Plusieurs grands prix aux expositions universelles de Paris 1889, et 1900 ; à Londres, à Liège et à Bruxelles.

RICHEMOND (Philippe), pseudonyme : Quinzcant, ingénieur civil.

72, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 11-64.

Président de la Société des schistes des Basses-Alpes ; président de la Société anonyme Traitement industriel de la tourbe ; administrateur de la Société industrielle des téléphones ; de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond [rachetée en 1926 par Fives-Lille], de Peat Coal Co, de la Société anonyme Quigley France, emploi de combustibles pulvérisés [dissoute en 1924] ; président de l'Union des tourbières de France ; membre de la Commission extraparlamentaire de la tourbe et de son comité permanent.

Chevalier de la Légion d'honneur [31 octobre 1912] ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique, de la Couronne de Roumanie, de la Couronne d'Italie, de l'Ordre du Cambodge, [du Nichan-Iftikar](#).

Né à Paris, le 2 avril 1869.

Marié à M<sup>lle</sup> Ch. de Clermont [† 18 mars 1941]. Deux filles : Christiane [ép. Philippe Mallet, banquier] et Jacqueline.

Fils d'Émile Richemond [(1837-1920), fondateur des Éts Weyher & Richemond à Pantin (machines à vapeur), président de la Société industrielle des téléphones, de la Continentale Edison, de la Cie parisienne de distribution d'électricité (CPDE), administrateur des Chemins de fer du Sud de la France et du Chemin de fer du Nord], ancien président du Tribunal de commerce de Paris, régent de la Banque de France.

[Frère de Geneviève Richemond mariée à André de Traz (1863-1914) : [ingénieur du service central, puis administrateur délégué du Chemin de fer de Dakar-Saint-Louis](#).]

Éduc. : école Monge.

Ancien élève de l'École polytechnique de Zurich (1893-1901) ; affaires coloniales en Afrique orientale ; directeur de la Compagnie du Sud-Est africain [(1895-1901)] ; administrateur délégué de la Compagnie [générale] franco-malgache [dissoute en déc. 1908], de la Compagnie du Zambèze (1902-1905) ; construction d'automobiles, marque « Ader » (1905-1914) ; administrateur délégué de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond.

1<sup>er</sup> août 1914-20 janvier 1919, mobilisé au front comme officier combattant.

Sports : yachting ; golf ; chasse ; pêche.

Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

RODOCANACHI (*Emmanuel-Pierre*), homme de lettres.

54, rue de Lisbonne, T. Élysées 10-10 ; et à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de la Couronne d'Italie et de l'Ordre du Sauveur de Grèce ; officier des Saints Maurice et Lazare.

Né à Paris, le 5 septembre 1859 [† 1934 (victime d'une typhoïde quelques jours après son épouse)].

[Fils de Pierre Rodocanachi (1825-1898), administrateur de la Banque franco-égyptienne, de la Banque internationale de Paris et de la Compagnie française des mines du Laurium.



Neveu de Paul Rodocanachi (1815-1891), négociant, administrateur des Docks et entrepôts et de la Banque de France à Marseille,

et de Michel Rodocanachi (1821-1901), administrateur de la Société marseillaise de crédit et [président de la CFAO](#).

Cousin germain de Théodore-Paul Rodocanachi (1845-1925), administrateur [de la Cie Fraissinet](#), des Chantiers et ateliers et Provence [et de la CICA](#).

Et de Fanny Rodocanachi (1849-1923), mariée à Périclès Zarifi (1844-1927), du groupe Zarifi-Zafiropulo.

Cousin de Théodore-Emmanuel Rodocanachi (1873-1927), censeur (1906), administrateur (1915) de la Banque de l'Algérie et président (1919) de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord.

Beau-frère d'Henry Vergé, docteur en droit, administrateur de la Société de jurisprudence générale, de l'Annuaire Didot-Bottin et de la Compagnie française des mines du Laurium, et père d'Emmanuel, futur administrateur du Laurium, de la Société Le Nickel (SLN), etc. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Mary] Ralli. Trois enfants : M. Pierre Rodocanachi [1884-1923] marié à Chariclia Salvago. D'où Hélène (1911-1939) mariée à Pierre de Cheigné, haut commissaire de France de Madagascar (1948-1949) et André, (1914-2001) diplomate et administrateur de la Cogéma. Amputé d'une jambe en 1917] ; M<sup>me</sup> la comtesse [Gaston] de Saporta [président des Cafés de l'Indochine, vice-président du Syndicat des planteurs de café de l'Indochine, administrateur de la Bienhoa industrielle et financière, administrateur (1939) des Caoutchoucs du Donai, vice-président des Caoutchoucs de Kompong-Thom] ; [Lucienne, mariée en premières noces à Charles de Guibert († 1920), devenue] M<sup>me</sup> la comtesse [Charles] Lepic.

Éduc. : Lycée Condorcet.

[Administrateur (à la suite de son père), puis président (1923) de la Compagnie française des mines du Laurium, administrateur des Mines du Bou-Thaleb (Algérie), de Garn-Alfaya (Tunisie), de la Cie minière du Nord de l'Afrique (Algérie), et président de l'Annuaire Didot-Bottin. Censeur de la Banque de l'Algérie (1928). ]

Rédacteur au *Journal des débats* ; collaborateur de la *Revue historique*, de la *Revue de France* ; ancien président de la Société des Études historiques ; ancien vice-président de la Société des gens de Lettres ; trésorier de l'Association des journalistes parisiens, de la Société des fouilles archéologiques, du Denier des veuves, de la Société d'histoire diplomatique.

Œuvres : Cola di Rienzo, Histoire de Rome de 1342 à 1354 (1888) ; Le Saint-Siège et les Juifs, le Ghetto à Rome (1894) ; Les Corporations ouvrières de Rome depuis la chute de l'empire romain, ouvrage couronné par l'Académie française (1894) ; Courtisanes et bouffons. études de mœurs romaines (1894) ; Renie de France, duchesse de Ferrare, ouvrage couronné par l'Académie française (1896) ; Tolla courtisane, esquisse de la vie privée à Rome en l'an du Jubilé 1700 (1897) ; Bonaparte et les îles Ioniennes (1899) ; les Derniers Temps du siège de la Rochelle, relation du Nonce apostolique (1899) ; Aventures d'un grand seigneur italien à travers l'Europe en 1606 (1899) ; Élisabeth Napoléon en Italie (1900) ; Les Institutions communales de Rome sous la Papauté (1901) ; les Infortunes d'une petite-fille d'Henri IV : Marguerite d'Orléans, grande-duchesse de Toscane (1902) ; Un Ouvrage de piété inconnu de la Grande Mademoiselle (1905) ; Le Capitale romain antique et moderne (1904) ; La Femme italienne à l'époque de la Renaissance. (1906) ; Boccace, poète, conteur, moraliste (1908) ; Le Château Saint-Ange (1909) : Rome au temps de Jules II et de Léon X (1911) ; Études et fantaisies historiques (1912) ; Les Monuments de Rome (1914) ; Études et fantaisies historiques, 2<sup>e</sup> série (1919) ; Leopardi (1920) ; La Réforme en Italie (1921) ; Histoire de Rome (1922). [Membre (1925) de l'Institut : Académie des sciences morales et politiques. Section membres libres.]

Trois fois lauréat de l'Académie française.

Collect. : bibliophile.

Distr. : bicyclette ; automobile ; marche.

ROUDY ([Athanase, dit souvent] Anathase), ingénieur des Arts et manufactures [ECP, 1898].

9, rue Franklin, T. : Passy 27-77.

Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de Santa-Fé (République Argentine), de la Brazil N° C°, de la Société d'exploitation des chemins de fer de la Cilicie, etc., etc.

Chevalier [(1920), puis officier (1928)] de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar ; chevalier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1875, à Angoulême [décédé au début des années 1950].

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Posth. Trois enfants : Pierre [inspecteur de l'Éducation nationale, écrivain, conférencier, marié à Yvette Saldou, ministre des droits de la femme], Simone [M<sup>me</sup> Jean Siméon], Alice [M<sup>me</sup> Édouard Marchand] et Jacques (ép. Françoise Chevillot-Testevuide).

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; École centrale des Arts et manufactures.

[Sous-inspecteur à la Cie des chemins de fer de Bône-Guelma (1898-1901), ingénieur à la Cie Gaz et eaux de Tunis (1901-1906), ingénieur en chef à Tunis de la Cie des chemins de fer de Bône-Guelma (1906-1913), administrateur délégué des Fonderies et ateliers de Tunisie (1912)(liquidateur de cette société en 1918), administrateur de la Tunisienne Automobile (1913). Secrétaire général (1913-1916), puis directeur (1917-1918) de la Cie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé, directeur général de la Brasil Railway Cy (1918-1919).

À la Banque de Paris et des Pays-Bas : ingénieur-conseil (1921), directeur adjoint (1922), directeur (1926), directeur honoraire (1938). Représentant de cet établissement comme administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), de la Construction marocaine, des Brasseries du Maroc, des Moulins du Maghreb, président de la Société agricole du Maroc (absorbée en 1931 par la Société générale pour le développement de Casablanca dont il était administrateur), [administrateur de la Construction africaine](#), de L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose (1922), administrateur de la Société d'exploitation des Chemins de fer de Cilicie-Nord Syrie (1922), président des Chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc (1923)(pris en mains par Lafarge en 1929), administrateur de la Société d'études générales d'édilité (1923), de Fonderie de précision, alliages et procédés Zénith (1923), de la Cie d'éclairage et de force au Maroc (travaux électriques), de la Société agricole des Zemmours (absorbée en 1936 par la Société marocaine de culture et d'entreprises), administrateur, puis président (1927) des Abattoirs municipaux et industriels au Maroc, administrateur de la [Compagnie générale des colonies](#), de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange (1925), des Mines de potasse d'Alsace, de Blodelsheim (1926), des Constructions électriques de France (1926), de la Société minière des concessions Prasso en Abyssinie (1926), de la Société de prospection géophysique (1927), des Mines de Sidi-Embarek (Tunisie)(1927), puis des Mines de Bou-Jaber (1928)(suite des précédentes), de la Société d'étude et de construction de centrales électriques (1927), de la Société française du liège (1928), des Mines de Balia-Karaïdin (Turquie), de la Banque ottomane (1931-1939), de la Cie générale du Maroc (1932-1939)(dont il était déjà conseiller), liquidateur de la Société d'exploitation des chemins de fer de Bozanti-Alep-Nissibine et prolongements (1933), administrateur du Damas-Hamah, du Smyrne-Cassaba, des Automobiles Delaunay-Belleville, de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud...

En 1949, il est encore président des Chemins de fer de la province de Santa-Fé ; en 1951, encore administrateur des Brasseries du Maroc et vice-président des chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc. ]

ROLAND GOSSELIN (S. G. Monseigneur Benjamin-Octave), évêque de Mosynople :  
auxiliaire de Paris.

50, rue de Bourgogne.

Né à Paris, le 17 décembre 1870. [† Versailles, 22 mai 1952.]

Éduc. : séminaire de Saint-Sulpice.

[Fils de Louis-Eugène Roland-Gosselin (1826-1907), agent de change]

[Cousin de Jean Roland-Gosselin (1868-1936), administrateur de la Compagnie d'électricité du Sénégal, de la Société coloniale pour le commerce et l'industrie, administrateur délégué, puis président du Dakar-Saint-Louis.]

Docteur en théologie.

Ordonné prêtre (1895) ; sous-directeur des Œuvres diocésaines ; chanoine honoraire (1902) ; aumônier volontaire de la Marine (1914-1917), évêque (1919).

ROUVRE (Charles [Bourlon] de).

11, avenue de l'Alma, T. : Élysées 80-10.

Né le 16 novembre 1850, à Truites [† février 1924].

Marié à M<sup>lle</sup> Germaine Lebaudy\* [fille du sucrier et député Gustave Lebaudy (1827-1889), sœur de Paul Lebaudy, conseiller général et député (1858-1937)].

Licencié en droit.

Attaché au ministère de l'Intérieur (1870) ; lieutenant d'état-major à titre auxiliaire (1871) ; sous-chef de cabinet au ministère de l'Intérieur (1876) ; sous-chef de la Presse au ministère de l'Intérieur (1876) ; [maire de Verbiesles, conseiller général et] député de la Haute-Marne (1898-1898, 1902-1906) ; administrateur de la Société anonyme des Fabriques de sucre ; administrateur de la Compagnie mutuelle d'Assurances Immobilières de la Ville de Paris [Président de l'Institut colonial français, des Mines de Falémé-Gambie et de la compagnie maritime « France-Atlantique », administrateur de la Société agricole du Maroc et de la Société franco-australienne du Maroc].

Sport : automobile.

Clubs : Bois de Boulogne, Nouveau Cercle ; Société hippique ; Union artistique.

[Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 16 août 1923, p. 8154)]

SARRAIL (Maurice-Paul-Emmanuel), général de division, du cadre de réserve.

218 bis, boulevard Péreire.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Ancien commandant du 6<sup>e</sup> corps d'armée, de la III<sup>e</sup> armée ; ancien commandant en chef des armées d'Orient.

Né à Carcassonne, le 6 avril 1856 [† 1929].

Marié [en 1917] à M<sup>lle</sup> [Octavie] de Joannis [sœur d'Édouard de Joannis (1879-1940), banquier à Paris, administrateur du Djebel-Djerissa (fer en Tunisie), de plusieurs sociétés marocaines (Aïn-Sikh, Sidi-Taïbi, Cie de matériel et de travaux agricoles, Comptoir français du Maroc, Cie africaine de plantes à parfums) et (1932) de l'Africaine française (AOF).]

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Œuvre : *Mon commandement en Orient*.

[1924-1925 : haut-commissaire en Syrie. Rappelé après la révolte des Druzes et le bombardement de Damas.]

SAYVE (Jean de la CROIX DE CHEVIÈRES, comte de).

13, avenue Bosquet, T. : Ségur 41-33 ; et Acasta, par Flins (Seine-et-Oise).

Ancien officier de marine [puis administrateur délégué des Chargeurs réunis (1908-1927), administrateur de la Cie de navigation Sud-Atlantique, des Pêcheurs réunis (quelques mois en 1919), plus tard, de la Compagnie algérienne et — sa belle-

mère étant apparentée aux Schneider — de la Société métallurgique de Normandie et de deux autres filiales du Creusot].

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1866, à Lisbonne (Portugal)[† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> O'Donnel [fille d'une Guitaut][† avril 1929]. Trois fils : Raymond [marié à Isabelle de Kergorlay, fille d'Octave], Jean-Artaud [mort en 1925 à Montevideo à l'âge de vingt-cinq ans], Olivier [ép. Dlle Monjauze].

Club : Jockey-Club.

SCHEFER (Louis-Armand-Christian), professeur à l'École des Sciences politiques ; rédacteur au *Journal des débats*.

3, rue du Canivet, T. : Fleurus 18-78.

Chevalier de la Légion d'honneur [du 5 août 1913 : chargé, au ministère des colonies, depuis 1910, d'une mission ayant pour objet le classement des archives coloniales, s'en est acquitté d'une façon remarquable et digne des plus grands éloges].

[Officier de la Légion d'honneur du 27 décembre 1935 : directeur honoraire Fédération des industriels et commerçants de France].

Né à Paris, le 4 juillet 1866 [† Rabat, 11 février 1944. Dom. : Hadj Kaddour, contrôle civil de Meknès-Banlieue.].

[Fils de Charles Schefer, 45 ans, premier secrétaire interprète de sa majesté l'empereur, et de Léonie Boursier. ]

Éduc. : Lycée Condorcet.

[Maître de conférences (1893), puis professeur d'histoire coloniale et d'histoire diplomatique à l'École libre des sciences politiques.]

[Administrateur de la Cie hôtelière des centres de tourisme automobile (1906) et des Anc. Éts Ch. Peyrissac (1908).].

Œuvres : Bernadette Roi (1898) ; La Crise actuelle (1901) ; La France moderne et le problème colonial, t. I (1907) ; t. II achevé, pour paraître prochainement ; D'une Guerre à l'autre (1920) ; Instructions aux gouverneurs des Établissements français en Afrique occidentale (1921).

SCHWOB D'HÉRICOURT (Georges-Julien)<sup>8</sup>, membre du conseil supérieur des Colonies et du conseil supérieur du Travail [adm. de la [SICAF](#) et des [Distilleries de l'Indochine](#). Père de Jean, qui lui succédera au conseil des [Distilleries](#)].

198, avenue Victor-Hugo, T. : Passy 96-41 ; et La Roche-Fendue, à Berneville [*sic* : [Bénerville](#)] (Calvados), T. : 3.

Grand-Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole.

Ancien président général de la section métropolitaine à l'Exposition coloniale de Marseille.

Clubs : Union interalliée ; Automobile Club ; Cercle militaire.

SONOLET (Louis-René-Joseph), homme de lettres.

56, rue Notre-Dame-des-Champs.

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille militaire ; Croix de guerre.

Né à Bordeaux, le 15 novembre 1875.

Fils de Gustave Sonolet, ingénieur civil, et de Marie Leps.

Éduc. : école Fénélon à la Rochelle ; Lycée de Rochefort-sur-Mer ; Lycée de Bordeaux ; Université de Paris.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Secrétaire de la Société nationale des Beaux-Arts (1906) ; [chargé de mission en Afrique occidentale française \(1908-1910\)](#) ; chargé de mission au Maroc (1914).

Œuvres : En librairie : La Légende du Panache ; Henry Houssaye ; G. Lenotre ; Madame Tallien ; Le Parfum de la dame noire ; [L'Afrique occidentale française](#) ; Les Flots d'amour ; Mes Chasses dans le Bougranda ; Mademoiselle ; La Société du Second Empire, 4 vol., en collaboration avec le comte Fleury ; Pour tuer le Cafard ; [Comment la Race noire est-elle perfectible ?](#) L'Homme de compagnie, en collaboration avec Curnonsky ; Les trois Pupilles de la garde ; Le petit Violon de la Grande Mademoiselle ; Les Aventures du capitaine Ladoucette ; La grande Lutte de Jacques le Français et de

---

<sup>8</sup> Georges Schwob d'Héricourt (1864-1942), d'une puissante famille textile de l'Est et du Nord, avait épousé Emma Gradis, d'une ancienne dynastie de négociants bordelais à la tête de la Société française pour le commerce avec les colonies et l'étranger. Diplômé d'HEC, Georges apparaît à ses débuts dans de petites affaires de mines (Charbonnages de Nikitowka, absorbés en 1905 par la Soc. des sels gemmes et houillères de la Russie méridionale, Étaïns de Portugal, absorbés en 1907 par la Soc. des Étaïns et wolfram de Portugal), des Cies de tramways et la Sté d'électricité et d'automobile Mors. Cette dernière éclate en 1907 à la suite de la reprise en main de sa branche automobile par André Citroën, et l'on retrouve Schwob dans les Engrenages Citroën. Après la Grande Guerre, il présente Kégresse, un spécialiste des chenillettes, à Hinstin et Citroën. À la même époque, il est président de la Soc. industrielle marocaine, à l'objet des plus éclectiques (fonderie, mécanique générale, glace, limonades...), de l'éphémère Soc. marocaine de gaz comprimés à Casablanca (1918-1922), des [Scieries africaines, en Côte d'Ivoire](#), et administrateur de la Cie générale des colonies (le bras armé de Paribas dans l'Empire), de la [Banque de l'Afrique occidentale, dont il deviendra le vice-président](#), de la Banque des produits alimentaires et coloniaux, de la Banque de Madagascar, de la Cie agricole et sucrière de Nossi-Bé (également à Madagascar), des Distilleries de l'Indochine et, bientôt de la SICAF. Il était aussi de l'Union coloniale française, l'un des lobbies coloniaux de l'époque. Il siégeait en 1937 au conseil de la Réunion française et compagnies d'assurances universelles réunies lorsque la Banque Worms y fit son entrée.

L'un de ses parents, James Schwob d'Héricourt (ca 1876-1939), avait fait partie des industriels textiles à l'origine d'Optorg en 1920 — société qui devait commercer avec l'URSS et se rabatit sur l'Indochine — et il en était devenu le président à la fin de sa vie. Il s'opposait alors à l'industrialisation de la Péninsule, invoquant le risque de l'Indépendance, lequel n'effrayait pas un autre courant patronal si c'était dans l'intérêt des deux parties (voir Jacques Marseille, Empire colonial et capitalisme français, Albin Michel, 1984, pp. 255-256). Il siégeait aussi aux Caoutchoucs de l'Indochine et à la Sté commerciale d'Abyssinie

Sous l'Occupation, l'aryanisation frappa les affaires Gradis (voir Rochebrune et Hazera, les Patrons sous l'Occupation, 1995) comme les affaires cotonnières des Schwob (voir Ph. Verheyde, Les mauvais comptes de Vichy, Perrin, 1999).

Après guerre, Jean, qui avait partie des FFL, succéda à son père à la Sté pour le commerce, aux Distilleries de l'Indochine et à Nossi-Bé. Marcel succéda au sien chez Oporg. Un Fougita pillé chez lui par les nazis en 1942 a été restitué à ses descendants en 1998.



Fritz le Boche ; Tambour battant ; Maussa et Gigla ; [Le Livre du maître africain](#) ; [Le Livre unique des connaissances usuelles de récolter africain](#), etc. Au théâtre : L'Ame du Passé (Odéon) ; Ce qu'en penserait Molière (Odéon) ; Entre le Lys et les abeilles (Odéon) ; Les Linottes (Nouveau Théâtre). Collaboration au Journal des Débats, Matin, Avenir, Excelsior, Comœdia, Illustration, Revue de la Semaine. Opinion, Petit Journal, Lectures pour tous, Revue hebdomadaire, etc. Trois fois lauréat de l'Académie française ; deux fois lauréat de la Société des Gens de Lettres ; Médaille d'or de la Société d'Encouragement au Bien ; Médaille d'or de la Société de Géographie commerciale.

Membre de la Société des Gens de Lettres, de la Société des Auteurs dramatiques et de l'Association des Ecrivains combattants.

Sports : escrime ; équitation ; natation.

TARDE (Guillaume de), maître des requêtes au conseil d'État ; directeur de l'Office national du Commerce extérieur ; chef de cabinet du ministre du Commerce.

[Né le 20 nov. 1885 à Sarlat (Dordogne). Décédé le 7 mars 1989 à La Roque-Gageac (Dordogne). Fils de Gabriel de Tarde (1843-1904), sociologue, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, et de Mme, née Marthe Bardy de l'Isle. Frère cadet d'Alfred de Tarde. Mar le 15 nov. 1922 à M<sup>lle</sup> Marcelle Cléry (1 enf. : Françoise [M<sup>me</sup> Paul-Henri Bergeret]).]

190, rue de Grenelle ; et château de La Roque-Gajac, par Sarlat (Dordogne).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[Secrétaire général adjoint du protectorat du Maroc (1914-1921), directeur de l'Office national du commerce extérieur (1922-1927), président de la Société française d'assurances pour favoriser le Crédit (1927-1930), administrateur (1927), président, puis administrateur-président d'honneur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est devenue la Société d'investissement de l'Est.

Directeur à la Banque Lazard (fin 1930). Son représentant à la Société immobilière du boulevard Haussmann (président en 1931), aux Grands Moulins de Paris (1932), chez Poliet-et-Chausson (1933), [au Crédit foncier de l'Ouest-Africain \(1933\)](#), à la Société Coty (mai 1934), à la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics, aux Forges et chantiers de la Méditerranée (La Seyne), au Crédit mobilier indochinois (1936), à la Foncière-Incendie (1939), au Crédit foncier de l'Indochine (1945), au Crédit hypothécaire de l'Indochine...

Président (1946), puis administrateur de la BNCI, administrateur de la BNCI-A, de l'Africaine d'export et d'import (AFREXIM) à Casablanca ...]

THARAUD (Jean), homme de lettres. 7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 9 mai 1877 [† 1952].

Éduc. : Lycée d'Angoulême.

Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse servante ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravallac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; le Chemin de Damas ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; [La Randonnée de Samba Diouf](#).

Prix Goncourt (1906) ; Grand prix de littérature de l'Académie française (1920).

[Frère de Louis Tharaud (1870-1931), administrateur des services civils de l'Indochine, résident au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1921. ]

THARAUD (Jérôme), homme de lettres.

7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et Les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 18 mars 1874 [† 1953].

Éduc. : collège Sainte-Barbe et École normale supérieure.

Lecteur à l'Université de Budapest.

Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse servante ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravallac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; le Chemin de Damas ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; [La Randonnée de Samba Diouf](#).

Prix Goncourt (1906).

Grand prix de littérature à l'Académie française (1920).

[Frère de Louis Tharaud (1870-1931), administrateur des services civils de l'Indochine, résident au Tonkin, chevalier de la Légion d'honneur du 4 août 1921. ]

THIBOUT [\[Georges\]](#), député de la Seine [\[1919-1924\]](#).

16, rue d'Offémont.

Maire d'Épinay [\[1905-1935\]](#).

[\[Conseiller général de la Seine \(1935-1941 et 1945-1949\)\]](#).

Né à Paris, le 14 septembre 1878 [† Manthelan (Indre-et-Loire), 22 août 1951].

[\[Marié à Claire Bour, sœur d'Alfred Bour \(1882-1973\), administrateur de sociétés — dont la Société de plantations et d'exploitations coloniales à Bingerville \(Côte d'Ivoire\) \(1919\) —, vice-président du conseil municipal de Paris \(1936\), conseiller de l'Union Française \(1947-1958\). \]](#)

Docteur en médecine ; docteur en droit.

[\[Auteur de la Question de l'opium à l'époque contemporaine \(Paris, G. Steinheil éditeur, 1912\)\]](#).

[\[Président de la Société de plantations et d'exploitations coloniales à Bingerville \(Côte d'Ivoire\)\(1919\) et administrateur, à la suite de son père Albert, de la Société des mines de Dourges \(1934\). \]](#)

THION DE LA CHAUME (Georges), notaire .

8, boulevard de Sébastopol, T. : Archives 26-41.

[\[Né au Vésinet le 12 juin 1876. Décédé à Paris XVI<sup>e</sup> le 26 juin 1953.](#)

Fils de Louis Thion de la Chaume, inspecteur des finances, et de Marie Sibilla Marguerite Pognon.

Oncle de Robert Thion de la Chaume (1906-1967), président des Plantations réunies de l'Ouest-Africain (1951).

Chevalier de la Légion d'honneur du 27 juillet 1930 : ancien président de la Chambre des notaires de Paris.]

Clubs : Aéro-Club ; Automobile-Club ; Saint-Cloud Country-Club.

THIROUX (André), directeur de l'[École d'application de Service de Santé des troupes coloniales](#).

Marseille.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Rouen, le 9 septembre 1869. [† Poitiers, 9 mai 1960]

[\[Médecin de la marine au Soudan \(5 déc. 1891-26 janvier 1894\), à la Martinique \(10 août 1894-12 nov. 1896\), à l'Institut Pasteur de Tananarive \(10 nov. 1900-24 mars 1905\), au Sénégal \(service général\)\(15 mai 1910-20 avril 1913\)... \]](#)

THUREAU-DANGIN (Jean-Geneviève-François), conservateur adjoint des Musées nationaux ; membre de l'Institut [\[Académie des inscriptions et Belles-Lettres\]](#).

102, rue de Grenelle, T. : Ségur 19-80 ; et château de Marmosse, près Dreux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 3 janvier 1872 [† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> Daire. Trois enfants [Odette (ép. Cte René de Saint-Mars), Ghislaine, Louis (secr. gén. Cie forestière Sangha-Oubangui-CFSO)].

Fils de feu Paul Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française [et administrateur de Saint-Gobain].

[Frère de Pierre (1873-1932), président de L'Africaine française ; Jean (1876-1942), gendre d'Anatole Leroy-Beaulieu, maire de Bouelles, conseiller général de Neuchâtel-en-Bray, député (1929-1935), sénateur (1935-1942) de la Seine-Inférieure, beau-père de Paul de Thomasson, inspecteur des finances, directeur adjoint (1927), puis directeur (1931) à l'Union des mines, directeur de l'Union-Vie (1934), puis de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1938), son représentant à la Banque de Syrie et du Liban et à la Banque ottomane (1939) à la CSF, à Radio-France, à la Cie générale des colonies, à la Compagnie générale du Maroc, aux Chemins de fer du Maroc oriental... Administrateur provisoire de la Banque Lazard (1941-1942). En disgrâce à la Libération, repêché en 1950 par la Banque de l'Indochine avec rang de directeur général adjoint : son représentant dans diverses sociétés dont la Banque commerciale africaine ; Madeleine (1878-1954)(ép. Charles Droulers, industriel) et Marie (1882-1967)(ép. Pierre Renaudin, écrivain, frère de Maxime Renaudin, du CIC et de la Banque de l'Indochine)].

Éduc. : Stanislas.

Licencié ès lettres.

Œuvres : Les Inscriptions de Stuner et d'Akhad ; Une Relation de la 8<sup>e</sup> campagne de Sargon ; Rituels arcadiens.

[Diverses missions archéologiques en Syrie.]

TILHO (Jean-Auguste-Marie), correspondant de l'Institut.

14, rue Oudinot.

Lieutenant-colonel d'infanterie coloniale.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Domme (Dordogne), le 1<sup>er</sup> mai 1875.

Œuvres : Topographie de la région du Niger (1899-1902) ; second de la mission Moll (1902-1905) : membre de la mission franco-anglaise de délimitation de la frontière de la région du Tchad (1906-1909), exploration du Borkou, du Tibesti et du Darfour (1912-1917) ; correspondant de l'Académie des Sciences (1918).

TOUTÉE (Georges-Joseph), général de division (cadre de réserve).

107, rue de l'Université, T. : Ségur 65-39 ; et château de Bléneau (Yonne). T. : 1.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Fargeau (Yonne), le 26 février 1855.

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène-Marie Poulin.

Éduc. : collège d'Auxerre ; collège Sainte-Barbe ; École polytechnique ; École supérieure de Guerre.

Sous-lieutenant (1877) ; lieutenant (1879) ; campagne de Tunisie (1881) ; capitaine (1884) ; campagne du Tonkin (1885) ; chef d'escadron (1890) ; sous-directeur des études à l'École supérieure de Guerre, lieutenant-colonel (1901) ; colonel (1904) ; chef de cabinet au ministère de la Guerre.

Œuvres : Dahomey, Niger, Touaregs, Notes et récits de voyage (1896) ; Du Dahomey au Sahara ; La Nature et l'homme (1897), tous deux couronnés par l'Académie française. Nombreuses publications sur la technique de l'artillerie et sur les questions coloniales.

Prix Delalande (Académie des Sciences, 1896).

Club : Cercle militaire.

TURPAIN (Alfred-Camille-Léopold), professeur de physique à la Faculté des Sciences de l'Université de Poitiers.

7, rue Th.-Renaudot, Poitiers, T. : 5-31 (chèque postal Bordeaux 4-305) ; et au Mail, La Rochelle.

Officier de l'Instruction publique.

Né à La Rochelle, le 2 décembre 1867.

Petit-fils de Jean Turpain, armateur, président de la Chambre de Commerce de La Rochelle (1799-1871). Fils de Gustave Turpain, armateur, capitaine au long cours, ancien officier de marine (1830-1883). [Oncle de William Ponty, qui fut gouverneur général de l'A. O. F.](#)

Marié à M<sup>lle</sup> Méhaignery. Quatre enfants : Jean-Albert, Marthe, Germaine, Jane.

Éduc. : École Fénélon, [à la Rochelle](#) ; École primaire supérieure de Bordeaux.

Employé des postes (1881-1887) ; licencié ès sciences physiques et ès sciences mathématiques ; docteur ès sciences physiques.

Œuvres : Recherches expérimentales sur les oscillations électriques (1899) ; La Télégraphie sans fil et les applications pratiques des ondes électriques, 2<sup>e</sup> éd. (1908) ; Leçons de physique, 2 vol., 6<sup>e</sup> éd. (1920) ; Manipulations de physique (1908) ; Téléphonie (1909) ; Télégraphie (1910) ; La Lumière (1913) ; Vers la Houille blanche, motoculture et électromotoculture (1918) ; Manipulations électro-techniques (1920) ; Divers traités élémentaires de physique, nombreux mémoires scientifiques.

A effectué, dès 1894, les premières expériences de télégraphie sans fil.

Membre de la Société française de Physique ; président de la section de physique de l'A. F. A. S. (Congrès d'Angers, 1903, et de Montpellier, 1922) ; membre de la Commission d'organisation de la Météorologie agricole, de la Commission de Radiotélégraphie ; présenté en deuxième ligne par le Collège de France à la chaire de physique générale et expérimentale, etc.

Président du conseil d'administration de l'Association coopérative de Poitiers ; commissaire aux comptes de la C. T. I.

Sport : marche.

URSEL (Robert-Marie-Léon, duc d'), sénateur du Royaume de Belgique.

Hôtel d'Ursel, à Bruxelles, T. : 244-72 ; et châteaue de Hingene, province d'Anvers, T. : Oppuers 31 ; et à Paris, 69, rue de Lule, T. : Fleurus 27-19.

Président de la Société des Beaux-Arts.

Officier de l'Ordre de Léopold ; commandeur de la Couronne de Belgique ; commandeur de la Légion d'honneur. Croix de guerre ; Military Cross ; Grand-croix de Sainte-Anne, du Danebrog, de Saint-Charles, [de l'Étoile Noire du Bénin](#), du Lion et du Soleil, etc.

Né à Bruxelles, le 7 janvier 1873.

Marié à M<sup>lle</sup> Sabine de Franqueville. Trois enfants : Henri, comte d'Ursel ; comtesse Hedwige d'Ursel ; comtesse Marie d'Ursel.

Fils de Joseph, duc d'Ursel, président du Sénat de Belgique, et d'Antonine de Mun.

Éduc. : Abbaye de Maredsous.

Commissaire général du Gouvernement à l'Exposition de Bruxelles, 1910.

Engagé volontaire ; capitaine de réserve ; officier de liaison avec l'armée britannique pendant la guerre 1914-1918.

Club : Président du Royal Automobile-Club de Belgique.

VACHERIE (Marie-Alexandre), conseiller d'État honoraire ; administrateur du Comptoir national d'escompte [1905-1929].

80, boulevard de Courcelles.

Administrateur de la [Compagnie des Chemins de fer au Dahomey](#), de la Compagnie parisienne de l'Air comprimé, de la Société du Gaz de Paris.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paris, le 25 avril 1852. [† 15 mars 1929, 80, bd de Courcelles, Paris]

Marié à [en 1897] M<sup>lle</sup> [Madeleine] Mercet [fille d'Émile Mercet, administrateur (1889), vice-président (1895) et président (1902-1908) du Comptoir national d'escompte].

Ancien intendant militaire.

VALAYER (Paul), banquier.

55, boulevard des Belges, Lyon.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[1874-1955]

[Fils d'Amédée Valayer (1842-1902), banquier à Lyon, administrateur de la Compagnie lyonnaise d'exploration et d'études et de la Compagnie lyonnaise indochinoise.]

[Frère de Louise Valayer, mariée à Georges Guignard (1875-1956), ingénieur en chef des travaux publics, administrateur, entre autres, de la Société française de dragages et travaux publics (DTP), des Sucreries et raffineries de l'Indochine, des Verreries d'Extrême-Orient et des Eaux et électricité de l'Ouest-Africain.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Andrié [1874-1938]. Une fille.

[Remarié en 1940 à Marie Cimetière]

Administrateur de la Banque nationale de Crédit.

Juge au tribunal de commerce ; conseiller municipal.

[Associé de la maison de banque De Riaz Audra et C<sup>ie</sup>, à Lyon, puis, après absorption par le Comptoir d'escompte de Mulhouse en 1910, directeur de cet établissement à Lyon. Après absorption, en 1913, des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse par la Banque nationale de crédit (BNC), directeur à Lyon, puis administrateur (1915) de cette banque, jusqu'à sa faillite en 1931 et sa transformation en BNCL.

Administrateur de la Société des Dentelles de Lyon (1911), du Crédit foncier du Rhône et du Sud-Est (1917) — racheté par la Banque nationale de crédit au Crédit français où officiait le frère cadet de Paul Valayer, Auguste —, membre du conseil de surveillance des coffres-forts Fichet (1917)(rejoint par son Auguste), administrateur des Aciéries et laminiers de Beautor (Aisne)(juillet 1919), de la Société industrielle d'armement à Saint-Étienne (juillet 1920), des Fils de Jules Weitz (matériel ferroviaire et de travaux publics à Lyon)(déc. 1921), président de Gignoux frères et Barbezat (produits pharmaceutiques et vétérinaires, spécialités chimiques à Décines), administrateur de la Compagnie lyonnaise d'entreprises et de travaux d'art, de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)[1925] — collecte des ordures ménagères à Paris —, de la Société française Gardy (matériel électrique)[1925], de la Société des filiales étrangères Fichet (1925), de la Compagnie du chemin de fer de Lyon à la Croix-Rousse...

En outre, vice-président de la Société générale de force et lumière à Grenoble, administrateur de la Société hydro-électrique de la Bridoire (1919)(satellite de la précédente), de la Société lyonnaise de lumière et de force (Clergué et C<sup>ie</sup>)(juillet 1922), des Forces motrices du Haut-Grésivaudan (sept. 1922), de la Société hydro-électrique de l'Eau-d'Olle (Isère)[1929], du Gaz de Lyon (1929) et des Forces motrices du Vercors (1936).

Administrateur de la Société lyonnaise de la Chaouïa (1911), de la Société foncière marocaine (1911) et de la Société foncière du Maroc Occidental (1923), puis de la Compagnie asiatique et africaine (1932), administrateur de la Société immobilière de l'Aguedal de Fez (1947).

Paul Valayer s'est également investi dans l'enseignement (Mission laïque), la coopération internationale (soutien à la SDN, président de l'Accueil lyonnais pour les relations extérieures...), la participation des salariés aux bénéfices...



Auteur de *L'Allemagne fera-t-elle sombrer l'Europe ?* (Paris, Hachette, 1935) inscrit sur la liste Bernhard des ouvrages à retirer des bibliothèques publiques et des librairies du 27 août 1940 sous le n° 133, de *la Guerre qui rôde* (1937)... ]

VARIGNY (Henry CROSNIER de), rédacteur scientifique au Journal des Débats.

18, rue Lalo ; et le Perchoir, Ault-Onival (Somme).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Honolulu (îles Hawaï), le 13 novembre 1855.

[Fils de Charles de Varigny, fondateur de la Société de géographie d'Alger. Frère de M<sup>me</sup> Paul de Franquefort, d'Alger. [Oncle de Jeanne de Varigny, mariée à Maurice Leenhardt, missionnaire en Nouvelle-Calédonie et ethnologue de cette île et de l'Afrique noire, et de Juliette de Varigny, mariée à René Bouvier, dirigeant de la Société financière française et coloniale \(SFFC\), son représentant au Crédit foncier de l'Ouest-Africain et à la Banque commerciale africaine.](#)]

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; Facultés de médecine et des sciences de Paris.

Docteur en médecine (1884) ; docteur ès sciences (1886).

Ancien préparateur de la chaire de pathologie comparée au Muséum ; ancien conseiller municipal à Montmorency (Seine-et-Oise) ; chargé de missions par le ministère de l'Instruction publique en Angleterre, en Russie et aux États-Unis (1891 et 1893) ; membre du jury de l'Exposition de 1900.

Membre de la Société de biologie (1889).

Lauréat de la Faculté de médecine et de l'Institut.

Œuvres : Charles Darwin (1889) ; Curiosités de l'histoire naturelle (1892) ; Experimental Evolution (Londres, 1892) ; Recherches sur le nanisme expérimental (1891-1894) ; Avian Life (prix Thomas Horticins, Smithsonian Institution, 1895) ; La Nature et la vie (1906) ; Nouveaux éléments de psychologie humaine, avec P. Langlois (1893) ; Wie sterbt man ? Was ist der Tod ? (Minden) ; La Côte en péril (1912) ; Mines et tranchées (1915) ; Explosions et explosifs (1916). Nombreux mémoires de physiologie et de biologie ; traductions d'ouvrages divers de Spencer, Darwin, Romanes, Huxley, Weismann, Wallace, Sachs, Westermarck, Collins, Bastian, Geddes, Thomson, Preyer, Vridd, Haldane, Muir, etc. Articles scientifiques : Revue scientifique (depuis 1875), Journal des débats, Temps, etc.

VILLAMUR (Pierre-Roger), procureur général ; chef du Service Judiciaire de la Nouvelle-Calédonie.

À Nouméa ; et à Biarritz, villa Elmaga, 19, rue Lamartine.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de l'Étoile d'Anjouan ; officier [de l'Étoile noire du Bénin](#) ; chevalier avec plaque du Mérite militaire d'Espagne ; commandeur [de la Rédemption africaine](#).

Né à Toulouse, le 4 juillet 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Castel. Une fille : Fanny.

Éduc. : Lycée de Toulouse.

Licencié en droit.

Avocat à la Cour de Paris ; rédacteur politique au journal Le Siècle.

Œuvres : Les Attributions judiciaires des administrateurs coloniaux (1902) ; [les Coutumes indigènes de la Côte-d'Ivoire](#) : médaille d'argent de la Société de Géographie commerciale de la France, en collaboration avec F.-J. Clogel (1902) ; [Notre Colonie de la Côte-d'Ivoire, en collaboration avec Léon Richaud \(1902\)](#) ; En lisant et en voyageant (1912), etc., etc.

[Médailles d'argent de l'Union coloniale pour les deux premiers de ces ouvrages.](#)

Sport : le tourisme.

Distr. : la marche.

WEBER (*Jean-Martin*).

5, rue de La-Rochefoucauld.

Administrateur de la Banque française de l'Afrique équatoriale, de la Société d'études du Nord\*, de la Compagnie générale des Bois coloniaux.

Officier de la Légion d'honneur, etc.

Né à Paris, le 24 juin 1873. [† Paris, 7 novembre 1940.]

Directeur général de la Compagnie forestière Sangha-Oubanghi [CFSO].

[Agrégé de l'université, fonctionnaire chargé de suivre les sociétés concessionnaires au ministère des colonies, il devient directeur général (février 1913), puis administrateur-directeur général (déc. 1913) et président (1923) de la Cie forestière Sangha-Oubangui, fonctions auxquelles il ajoute de nombreux sociaux ou professionnels.

Voir encadré : [www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/CFSO.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/CFSO.pdf)].

WARU (*Gustave de*) [1870-1942], banquier, directeur général de la Caisse commerciale et industrielle de Paris ; administrateur de la Société des Papeteries du Marais.

62, rue François-1<sup>er</sup> ; et pavillon de Wallery, par Villeneuve-la-Guyard (Yonne).

[Fils de Pierre de Waru, vice-président du Paris-Orléans, et de M<sup>me</sup>, née de Sade.]

Marié à [sa cousine] M<sup>lle</sup> Nicole de Waru [fille du général Jean de Waru].

Club : Union artistique.

[Administrateur de l'Omnium colonial (1930) et de l'Union bananière de Guinée (1932).]

WEHRLIN (*Charles-Édouard*), ingénieur.

147, avenue Malakoff.

Administrateur de la Compagnie française des métaux [depuis 1899].

Chevalier de la Légion d'honneur

Né le 2 décembre 1856, à Mulhouse.

[Fils d'Édouard Wehrin, négociant, et Julie Frédérique Blattmann].

[Marié à Jeanne Faure. Dont Max, Nelly, Henri, Roger.]

Ancien élève de l'École polytechnique [en fait : de l'École centrale (ECP), 1874].

[Ingénieur (1878-1888), puis directeur de l'exploitation (1888-1890) de Cie française de moteurs à gaz Otto].

[Fondateur (1890) et] Administrateur-directeur de la Compagnie des moteurs Niel.

[Administrateur des Imprimeries Lemercier à Paris (1891), des Chemins de fer du Sud de l'Italie, de la Société de mécanique industrielle d'Anzin, de la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM).]

[Frère de Daniel-Georges Wehrin (HEC, 1883), boursier colonial en Cochinchine, envoyé en Extrême-Orient par la chambre de commerce d'Elbeuf (1886-1887), [agent commercial de la mission Mizon en Afrique centrale \(1892-1894\)](#), administrateur de la Société nouvelle de Kébao (1898), fondateur de la Société civile du domaine de Kébao (1901), etc.]

WEYL-LAMBERT (*Lucien-Frédéric*), banquier ; directeur de la [Banque transatlantique](#).

83, rue Demours, T. : Wagram 96-01,

Chevalier de la Légion d'honneur [janvier 1922].

Né à Paris, le 13 novembre 1866 [† 1943].

[Fils de Marc Weyl (1835-1910), administrateur gérant de la Société civile d'études immobilières à Madagascar (1904), et de M<sup>me</sup> († février 1926). Frère du littérateur Fernand Weyl (1874-1931) dit *Lucien Launay* et *Fernand Nozière*.

Sous-directeur, puis directeur (jan. 1919) et administrateur (jan. 1935) de la Banque transatlantique.

Administrateur de la Compagnie foncière et minière de Madagascar (1906), de l'Immobilière du quartier de l'Opéra (mai 1920), de la Société française du liège (janvier 1929), de l'Immobilière Montchanin-Tocqueville (1933), de la Raffinerie François (dém. 1933), [de la Banque commerciale africaine \(1935\)](#), du Consortium des Marques (liquidateur en 1937)... ]

WIBRATTE (*Louis-Marius-Laurent*), banquier ; directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

20, rue Daru ; et rue d'Antin, 3 (bureaux).

Administrateur de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, de la Caisse foncière de Crédit, de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution, de la Compagnie générale de Télégraphie sans fil et de la Compagnie Radio-France.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Bourg (Ain), le 8 septembre 1877. [\[Décédé le 31 août 1954 à Paris 8<sup>e</sup>\]](#)

[\[Fils de François Philippe Wibratte, adjoint du génie \[† 1905\], et de Marie Eugénie, Angèle, Zélie Souton\]](#)

Ancien élève de l'École polytechnique.

[\[Détaché au service des travaux hydrauliques du port militaire de Rochefort.](#)

Détaché au service ordinaire de l'arrondissement de Mascara et du 3<sup>e</sup> arrondissement de la 1<sup>re</sup> circonscription du contrôle de la voie et des bâtiments des Chemins de fer algériens (1903).

Chevalier de la Légion d'honneur du 8 mars 1906 (min. Guerre) : ingénieur ordinaire de 3<sup>e</sup> classe des Ponts et Chaussées à Mascara.

Constructeur du chemin de fer de Béni-Ounif à Béchar (Sud-Oranais).

Ingénieur ordinaire à la résidence de Constantine, pour les études de la ligne de Constantine à Djidjelli (1907-1908).

Officier de la Légion d'honneur du 30 déc. 1918 (min. Guerre) : chef de bataillon du génie (réserve), détaché au ministère des travaux publics et des transports (transports maritimes).

Administrateur de la Cie du port de Rio-de-Janeiro (réélu en 1919).

Directeur (nov. 1920), administrateur (janvier 1939), vice-président (janvier 1941) et président (1944-1949) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Son représentant dans de nombreuses sociétés (41, d'après *Le Crapouillot*, mars 1936) :

Société nouvelle de constructions et de travaux (SNCT)(sept. 1920), Tubes de Vincey (nov. 1920), Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (fév. 1921), S.A. Delaunay-Belleville (mars 1921), CSF et ses filiales Radio-France (juillet 1921) et Radio-Orient (décembre 1922), Chemins de fer du Maroc (février 1922), [Scieries africaines](#), Union industrielle de crédit (mai 1922), Groupement pour la reconstitution immobilière dans les régions sinistrées (juillet 1922), Société industrielle de crédit pour la télégraphie et la téléphonie (janvier 1923), Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba, Énergie électrique du Maroc (mars 1924), Cie générale d'entreprises électriques (CGEE), Société pour le développement de l'outillage national et pour l'utilisation des prestations en nature (août 1926), Société norvégienne de l'azote (réélu membre du conseil de surveillance en déc. 1926), Société d'études pour la construction d'habitations et Cie financière d'électricité (juillet 1928), Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord (1928), Société immobilière et mobilière tangéroise (déc. 1933), Énergie électrique du Rouergue (réélu en déc. 1933), Banque de l'union parisienne, Citroën (septembre 1935), Chemins de fer de Santa-Fé (déc. 1935), Banque de l'Indochine, Banque d'État du Maroc, C<sup>ie</sup> franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez...

Commandeur de la Légion d'honneur du 16 février 1949 (min. Finances et affaires éco) : président de la BPPB.]

WOELFFEL (*Alfred-Louis*), [administrateur en chef des Colonies](#).

Héricourt (Haute-Saône) ; et Pierrefontaine-lès-Blamont (Donbs).

Officier de la Légion d'honneur (au titre militaire) ; Croix de guerre. [Médaille coloniale](#) (agrafes [Sénégal et Soudan](#), [Côte-d'Ivoire](#), [A. O. F.](#)) ; [officier de l'Étoile noire du Bénin](#) ; Commander of the British Empire.

Né à Pierrefontaine-lès-Blamont, le 23 décembre 1873.

Marié à M<sup>lle</sup> Lucy-Alise Girardez. Deux enfants : Georges-Louis ; Alice-Suzanne.

Père : Georges Woelffel, fils de Louis Woelffel, inspecteur des Forêts des Forges d'Audincourt, fils de Ernest-Guillaume Woelffel, inspecteur des forêts des princes de Montbéliard, puis garde général des forêts de la République en 1792, un des fondateurs de l'École forestière de Nancy.

Éduc. : Dijon ; Montbéliard ; Lycée de Besançon.

École de Saint-Cyr ; sous-lieutenant d'infanterie de marine (1895) ; [capitaine d'infanterie coloniale](#) (1900) ; démissionnaire (1912) ; [administrateur des Colonies](#) ; mobilisé (1914) ; chef de bataillon à T. D. le 5 janvier 1916 ; [commissaire de la République au Togo](#).

[Par ses opérations menées vigoureusement, à été l'ouvrier déterminant de la prise de Samory.](#)

Médaille d'or, prix Léon Dewez à la Société de Géographie.

Sports : escrime ; tir.

Distr. : lecture ; dessin ; aquarelle ; menuiserie ; serrurerie.

Club : président du Cercle d'Héricourt.

YOU (*Emmanuel-André*), pseudonyme : Jacques Aubin, directeur honoraire au ministère des Colonies [[Chef du Service de l'Afrique](#) (1912)] ; ancien conseiller d'État ; commissaire du Gouvernement près la Banque de l'Indo-Chine [1918-1936] ; membre du conseil supérieur des Colonies.

15, rue Valentin-Haüy ; et Meschers-les-Bains (Charente-Inférieure).

Rédacteur en chef de *Colonia*. [[Directeur d'Armée et Marine](#) (1926).]

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole.

Né à Luçon (Vendée), le 26 octobre 1864. [† 1958]

[Fils de Jacques Aubin You, percepteur, et de Marie Albertine Milza Besson, fille de Charles sixième Besson, médecin à Angoulême.]

[Frère de Suzanne You, mariée avec [Joël Daroussin](#), [résident supérieur par intérim au Laos](#) (1921-1923), puis [administrateur de sociétés](#) (Crédit foncier de l'Indochine, Hévés de Xuan-Loc, [Briqueteries de Bamako](#), [Société des automobiles de la Côte d'Afrique](#), [Cie sénégalaise de transports en commun](#), etc.)]

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Massy.

Éduc. : Lycées des Charentes et de Paris.

Licencié en droit.

Fonctionnaire du ministère des Colonies [[Commissaire du gouvernement près la Compagnie française du Congo occidental](#) [1908]].

[[Administrateur des Marbrières de Guelma](#) (1892), [des Briqueteries de Bamako](#) (1925) et de la [Société des automobiles de la Côte d'Afrique](#), à [Dakar](#) (1930).]

[[Maire de Meschers](#) (Charente-Maritime), il appelle ses collègues à lutter contre la dénatalité et l'avortement (*Le Temps*, 24 avril 1939). Une allée porte son nom à Meschers]

[Œuvres : Ouvrages concernant les colonies, notamment Madagascar.](#)

[Un prix Emmanuel-André You fut décerné par l'académie des sciences d'outre-mer jusqu'en 1993.]

